CONNAISSANCE DES

# arts

## événement
## Le Louvre Lens ouvre ses portes

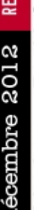
## contemporain
## Le rire selon Minjun à la Fondation Cartier

# Dalí superstar à Beaubourg




DOM/GR/ITA/NL/PORT : 9,50 € BEL/LUX : 9,20 € ESP : 9,70 € CH : 15 FS CAN : CAN$ 12,25 GB : £7,80

RELIURES ART DÉCO - DALÍ - MINJUN - LOUVRE LENS - ARIK LEVY - PHOTO CHINOISE - COLL. CLOUZOT




M 05525 - 710 - F: 7,90 €


TOUS
A
LENS
12 DECEMBRE 2012
OUVERTURE
DU LOUVRE-LENS
LOUVRE
Lens
LOUVRE
UNION EUROPÉENNE
ville de Lens
Communauté d'Agglomération Hénin-Carvin
Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin
Pas-de-Calais
Le Département
PROJET INITIÉ PAR LA RÉGION
Nord-Pas de Calais
La culture au cœur



**Directeur de la publication**
**Gérant de SFPA** Francis Morel

Connaissance des Arts est édité par SFPA (Société Française de Promotion Artistique), SARL au capital de 150000€. 304 951 460 RCS Paris.
**Commission paritaire** 1015 K 79964.
ISSN 0293-9274. Dépôt légal décembre 2012.
16, rue du Quatre-Septembre,
75112 Paris cedex 02
Tél. : 01 44 88 55 00 Fax : 01 44 88 51 88
www.connaissancedesarts.com

Pour obtenir votre correspondant, composer le 01 44 88 suivi des chiffres entre parenthèses.
Les adresses e-mail se constituent ainsi : initialeduprénomnom@cdesarts.com
e-mail de la rédaction : cda@cdesarts.com

**ABONNEMENTS** : 01 55 56 71 08
Fax : 01 55 56 70 38 serviceclients@cdesarts.com

**Directeur de la rédaction** Guy Boyer
**Rédactrices en chef adjointes**
Céline Lefranc, Lucie Agache (Web)
**Secrétaire générale de la rédaction**
Sylvie Ragey-Gracé
**Conception graphique** Sophie Laurent-Lefèvre et Fabien Laborde
**Directeur artistique** Pascal Baeza
**Rédactrice-iconographe**
Élodie de Dreux-Brézé
**Assistant de direction**
Benoît Lafay
**Photographe** Bernard Saint-Genès
**Chefs de fabrication** Sandrine Lebreton, Anaïs Barbet
**Ont collaboré à ce numéro** Dominique Blanc, Guy Bloch-Champfort, Valérie Bougault, Véronique Bouruet-Aubertot, Myriam Boutoulle, Delphine Chabaillé, Françoise Chauvin, Jérôme Coignard, Hervé Grandsart, Virginie Huet, Manuel Jover, Jean-François Lasnier, Marie Maertens, Valérie de Maulmin, Guillaume Morel, Élisabeth Vedrenne.
**Directeur du développement et Carnet du connaisseur** Philippe Thomas (55 18)
**Chargé commercial** Jérôme Duteil (55 17)
**Responsable de la communication**
Lise Léger (42 88)
**Rédactrice en chef des hors-série**
Pascale Bertrand
**Iconographe des hors-série** Diane de Contades
**Expéditions** Jean-Marc Olin

**PUBLICITÉ Les Échosmédias**
Tél. : 01 49 53 64 98
Fax. : 01 49 53 68 94
**Directeurs généraux**
Cécile Colomb et Hervé Noiret
**Directeur de la publicité** Frédéric Pion (64 90)
**Directrices de clientèle**
Magali Harmange (64 70)
Virginie Roche/secteur horlogerie (64 15)
**Chef de publicité** Sophie Lavigne (66 30)
**Assistante commerciale** Anne Vassort (64 98)
**Directrice publicité internationale**
Caroline Farin-Antebi (01 49 53 64 83)

**DIFFUSION MARKETING COMMUNICATION**
**Directrice** Sophie Gourmelen

**Connaissance des Arts**
**est une publication du Groupe Les Échos.**
**Président-directeur général** Francis Morel
**Directeur général délégué** Christophe Victor
**Directeur délégué** Bernard Villeneuve
**Directrice du pôle Arts et Classique**
Claire Lénart Turpin



Photogravure Planète Couleurs, Paris.
Impression Imaye (53000).
Papier NovaPress 90g certifié

Un encart abonnement broché (abonnés et vente au numéro). Encarts *CMN* (diff. partielle abonnés), *Citadelles & Mazenod* (diff. totalité abonnés).



# LE PALAIS DE TOKYO M'A DÉÇU



Un mois avant son inauguration, j'étais si enthousiaste que je voulais écrire dans mon éditorial d'avril qu'avec l'ouverture du Palais de Tokyo la face de Paris allait changer et, comparant à Jean Cocteau son directeur récemment nommé, je qualifiais Jean de Loisy du titre de *« Jean l'enchanteur »*. Neuf mois plus tard, me voici fort déçu. Les raisons de ce désappointement sont à chercher dans l'histoire de ce projet et dans les choix de la programmation plus que dans le travail de la personnalité qui la dirige. Le ministère de la Culture précédent avait fort justement conclu qu'il manquait à Paris un lieu d'art contemporain complémentaire du Centre Pompidou et qui honorerait enfin les artistes français ou vivant en France de rétrospectives dignes de leur talent. Les quelque douze mille mètres carrés du Palais de Tokyo laissés à l'abandon faisaient parfaitement l'affaire. Puis, changement de cap. On décida en haut lieu de transformer cette friche en un méga-centre d'art. D'où les expositions qui y ont vu le jour et les artistes pointus qui y ont été invités.

Qu'est-il ressorti des deux premières sessions d'activité ? Deux commandes pérennes réussies (le terrain de skate d'Ulla von Brandenburg et la sculpture en fil de Julien Salaud), cinq ou six œuvres remarquées lors de la Triennale (dont les ikébanas de Camille Henrot et la vidéo de Thomas Hirschhorn) et un ennui profond lors de la deuxième série d'expositions. Avec son côté *destroy* et ses espaces sans hiérarchie, le lieu doit être pour beaucoup dans ma déception. Sans être un fanatique de la *white box* avec plinthes et cimaises immaculées, je trouve qu'il manque au Palais de Tokyo un peu d'allure et de grandeur pour « consacrer » véritablement les œuvres exposées. La jolie exposition Fabrice Hyber, par exemple, ne peut pas être considérée comme LA rétrospective que ce grand artiste mérite. Alors, me direz-vous, le contenant est-il si important qu'il en vient à dévaloriser le contenu ? Sans doute, puisque l'ARC du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, avec ses salles claires et sa proximité avec les grands maîtres de l'art moderne, apparaît comme un marqueur plus fort que le Palais de Tokyo. Enfin, ce vaste lieu n'est pas devenu le centre moteur qu'il devrait être et c'est encore à Beaubourg que l'on a pu voir le lauréat du Prix Marcel Duchamp 2011, à la Fiac que l'on a découvert ceux de l'édition 2012, au Conseil économique et social que l'on a été surpris par la proposition de Caroline Smulders sur la sculpture, à la Maison d'art Bernard Anthonioz de Nogent-sur-Marne que se tient la rétrospective de la photographe Corinne Mercadier, et aux Abattoirs de Toulouse que l'on reprend « Tapis volants », la superbe exposition de la Villa Médicis… Pas au Palais de Tokyo.

**GUY BOYER**, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
GBOYER@CDESARTS.COM

# L'APOXYOMÈNE DE CROATIE

## UN ATHLÈTE EN BRONZE

Musée du Louvre

23/11/2012 – 25/2/2013

**CROATIE, LA VOICI**

Festival de la Croatie en France

Septembre — Décembre 2012







en partenariat avec




www.croatielavoici.com

















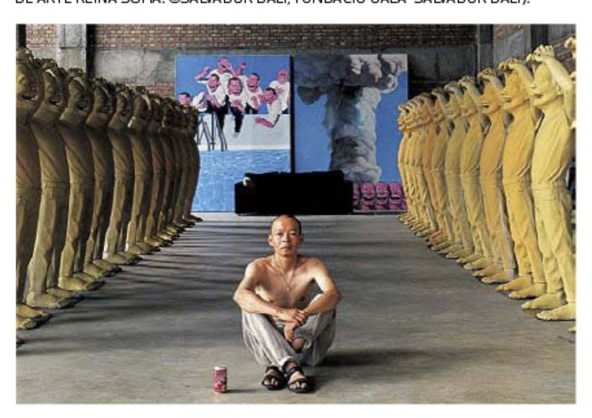
# sommaire







**En couverture : Salvador Dalí, *Le Grand Masturbateur*, 1929, huile sur toile, 110 x 150 cm, détail** (MADRID, MUSEO NACIONAL CENTRO DE ARTE REINA SOFIA. ©SALVADOR DALÍ, FUNDACIÓ GALA-SALVADOR DALÍ).





**En haut : Yue Minjun dans son studio à Pékin en 2002 avec ses sculptures** (COURTESY YUE MINJUN STUDIO). **En bas : Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*, 1830, au Louvre Lens** (©PARIS, MUSÉE DU LOUVRE. PHOTO DE PRESSE RMN).

## en bref...



**MÉMOIRE À DRANCY**
L'agence Diener & Diener Architects a œuvré avec sobriété pour créer un Mémorial de la Shoah (*ill.* : ©Ch. Richters) tourné avec pédagogie vers le passé douloureux de Drancy. Il a été inauguré le 21 septembre.

**LUMIÈRE SUR LYON**
Du 6 au 9 décembre, la création contemporaine s'empare de Lyon et de son architecture pour un parcours d'art et de design tout en lumière. Plus de soixante-dix performances et installations illumineront la ville.

**PHOTO CAMBODGIENNE**
La photo est à l'honneur au Cambodge ce mois-ci. Du 1er au 8 décembre, Siem Reap accueille la 8e édition d'Angkor Photo Festival et la capitale prend le relais du 8 au 13 décembre avec le 5e PhotoPhnomPenh.

**LA STRATÉGIE D'ARGOTE**
Ivan Argote présente, dans le module de la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent au Palais de Tokyo, le film qui lui a valu le prix SAM 2011. *La estrategia* est consacré à un groupe d'activistes de Bogota des années 1970-1980.

## Les indispensables de la rédaction

●●● **EDWARD HOPPER.** Grand Palais (voir « *Connaissance des Arts* » n°709)

●●● **RAPHAËL, LES DERNIÈRES ANNÉES.** Louvre (voir « *Connaissance des Arts* » n°709)

●●● **DALÍ.** Centre Pompidou (voir p. 48)

●●● **YUE MINJUN.** Fondation Cartier pour l'art contemporain (voir p. 58)

●●● **RENAISSANCE.** Exposition inaugurale du Louvre Lens (voir p. 68)

●●● **NIGÉRIA, ARTS DE LA VALLÉE DE LA BÉNOUÉ.** Musée du Quai Branly (voir p. 20)

●●● **ENTRÉE DES MÉDIUMS. SPIRITISME ET ART D'HUGO À BRETON.** Maison de Victor Hugo (voir p. 22)

●●● **LES UNIVERS DE GEORGES LACOMBE.** Musée Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye (voir p. 28)

●●● **AUGUSTE HERBIN (1882-1960).** Musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis (voir p. 32)

●●● **PHILIPPE COGNÉE.** Musée de Grenoble (voir p. 38)

●●● **ARTS DU NIGÉRIA DANS LES COLLECTIONS PRIVÉES FRANÇAISES.** Musée de la Civilisation, Québec (voir p. 42)

●●● **L'EXTASE DE LA COULEUR, MUNCH, MATISSE ET LES EXPRESSIONNISTES.** Folkwang Museum, Essen (voir p. 44)

●●● **1912-MISSION MODERNE.** Wallraf-Richartz Museum, Cologne (voir p. 44)

●●● **GAUGUIN. L'ŒUVRE GRAVÉ.** Kunsthaus Zurich (voir p. 46)

## 5 INTERVENANTS

### À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS



L'Institut de France (©GÉRARD BLOT RMN/INSTITUT DE FRANCE).

Dans sa volonté d'ouvrir l'Académie des beaux-arts au public, son président, le professeur François-Bernard Michel, a décidé de lancer une journée de débats le 28 novembre de 9 h 30 à 17 heures La table-ronde de l'après-midi, animée par Guy Boyer, le directeur de la rédaction de « *Connaissance des Arts* », s'interroge sur les liens de l'Académie des beaux-arts avec la création d'aujourd'hui. Tenants de la tradition et chantres des avant-gardes vont donc batailler ferme. Invités : le sculpteur et graveur Claude Abeille, le compositeur François-Bernard Mâche, le critique d'architecture François Chaslin, le peintre Pierre Carron et le photographe Bernard Perrine.

**Accès libre mais inscription obligatoire auprès de : blanca@catherine-dantan.fr**

## 19 ŒUVRES

### POUR LE TRAMWAY

Comme des points d'ancrage de l'art en ville, les installations qui sillonnent le tracé du T3 à Paris attisent la curiosité des passagers du tramway. Sous la houlette de Christian Bernard, directeur du Mamco (Musée d'art moderne et contemporain) de Genève, quinze installations pérennes poursuivent le parcours initial du T3, depuis la porte d'Ivry jusqu'à celle de La Chapelle. Élaborées avec des architectes, des paysagistes et des designers, les œuvres répondent aux besoins spécifiques des quartiers traversés : grilles de Pascal Pinaud, bancs de Bert Theis ou fontaines de Pascale Marthine Tayou. Sur toute la rame, Rodolphe Burger a revu les annonces sonores du T3. En tout, ce sont pas moins de dix-neuf projets artistiques, dont deux temporaires, qui accompagnent l'inauguration du nouveau tronçon du tramway le 16 décembre. **B. L.**

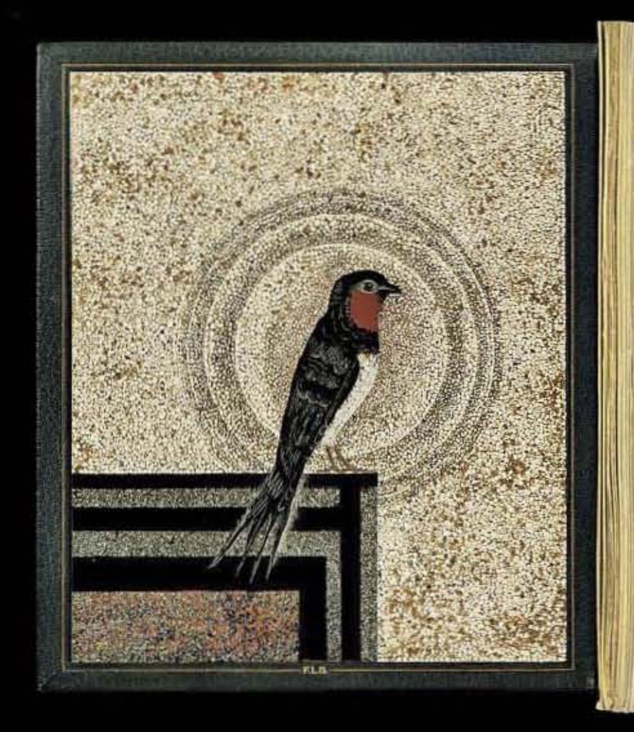
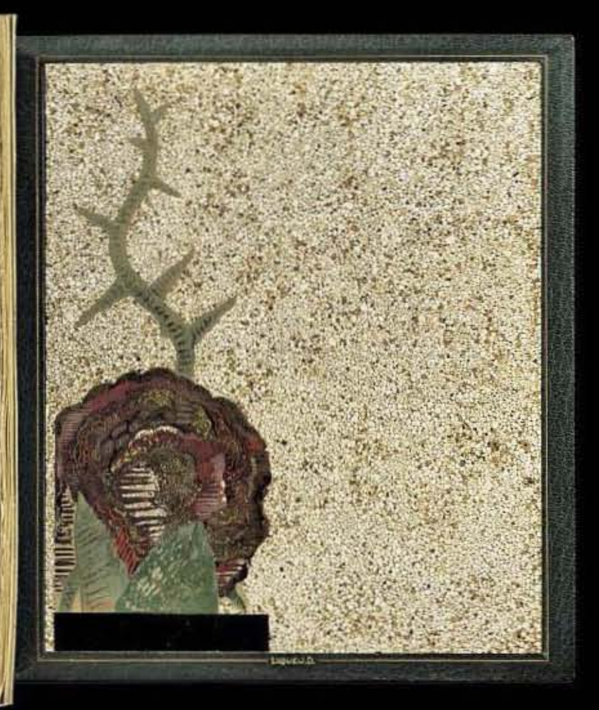


**Langlands et Bell, *Call and Response*, verre rétroéclairé, trémie de la station de métro Porte-de-Vincennes** (©J.-P. HUET/RATP).



Valoriser
Révéler
Garder les yeux ouverts sur le monde
Neuflize Vie, 20 années d'engagement
pour le rayonnement de la photographie contemporaine
Nous avons l'expérience de l'avenir
Neuflize Vie
ABN AMRO
GRAND MÉCÈNE
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE
TBWA\CORPORATE - © Dan Mountford
CONSEIL • ASSURANCE VIE • CAPITALISATION
neuflizevie.fr



# LES TRÉSORS ART DÉCO DE FÉLIX MARCILHAC

**Véritable découvreur et grand spécialiste de l'Art Déco, Félix Marcilhac, le célèbre galeriste de la rue Bonaparte à Paris, vend sa collection de livres. Un ensemble absolument unique, qui révèle les splendeurs de la reliure des années 1920.**

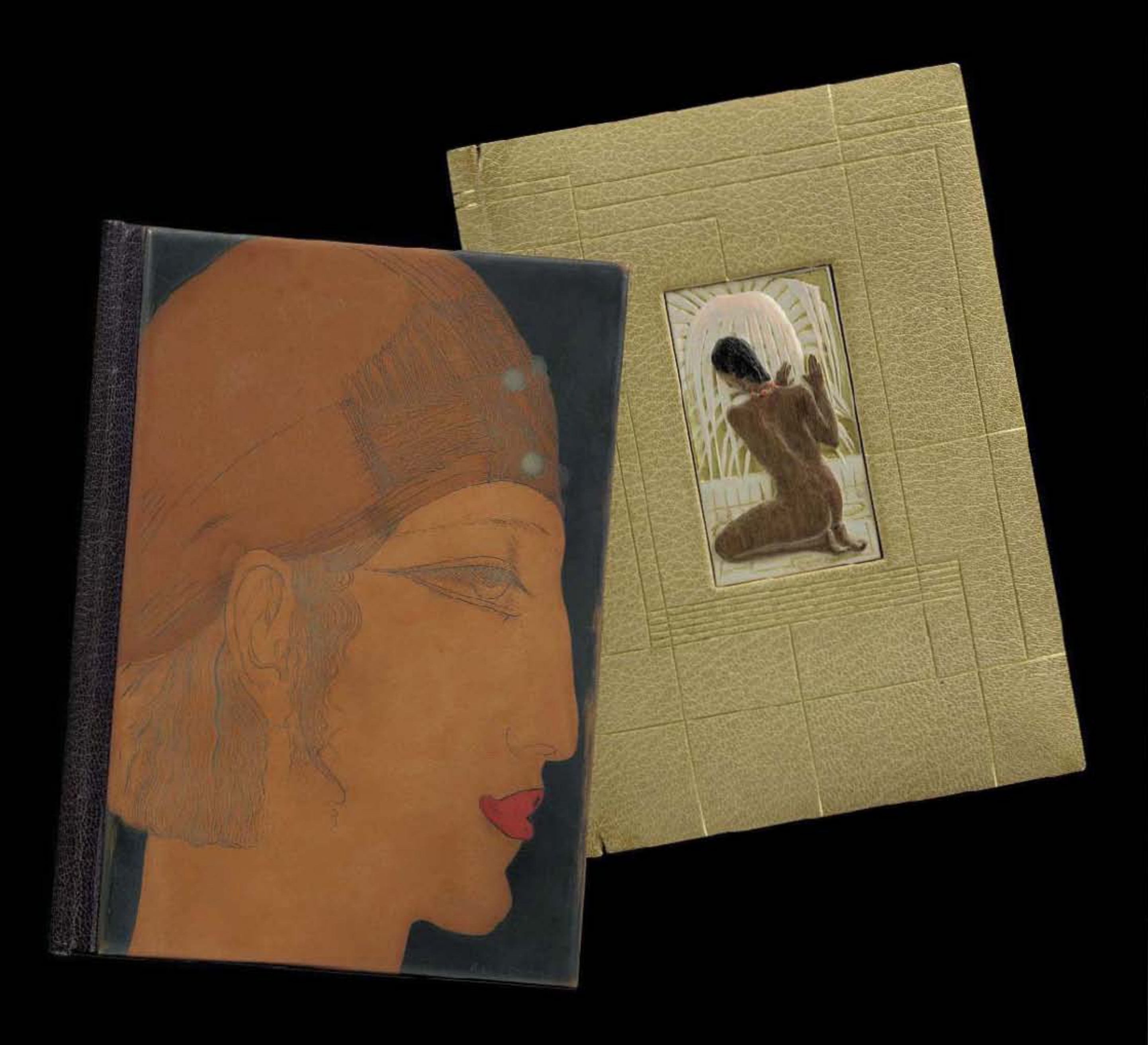
**Texte** VÉRONIQUE BOURUET-AUBERTOT

Page de gauche : conçue par l'ébéniste, décorateur et relieur Pierre Legrain (1889-1929), cette reliure, unique dans sa production, marque avec ses motifs géométriques un véritable tournant. Sonnant le glas des grandes compositions florales, cette mosaïque de formes abstraites affirme un style résolument Art Déco.

*Ill.* : Pierre Legrain, reliure mosaïquée de maroquin, laque, nacre, coquille d'œuf, vers 1925, pour *À rebours* de J.-K. Huysmans, 1903.

Ci-dessus : laqueur, dinandier et sculpteur, Jean Dunand (1877-1942) va adapter sa technique à l'art de la reliure. Superposant jusqu'à quarante couches, ses laques sont réalisés sur support métallique. Tant le choix de cette technique que l'épure et le raffinement des motifs rappellent ici l'influence de l'art japonais.

*Ill.* : Jean Dunand d'après F.-L. Schmied, laque à fond de coquille d'œuf, pour *Two Tales* d'Oscar Wilde, 1926, illustré par Schmied.



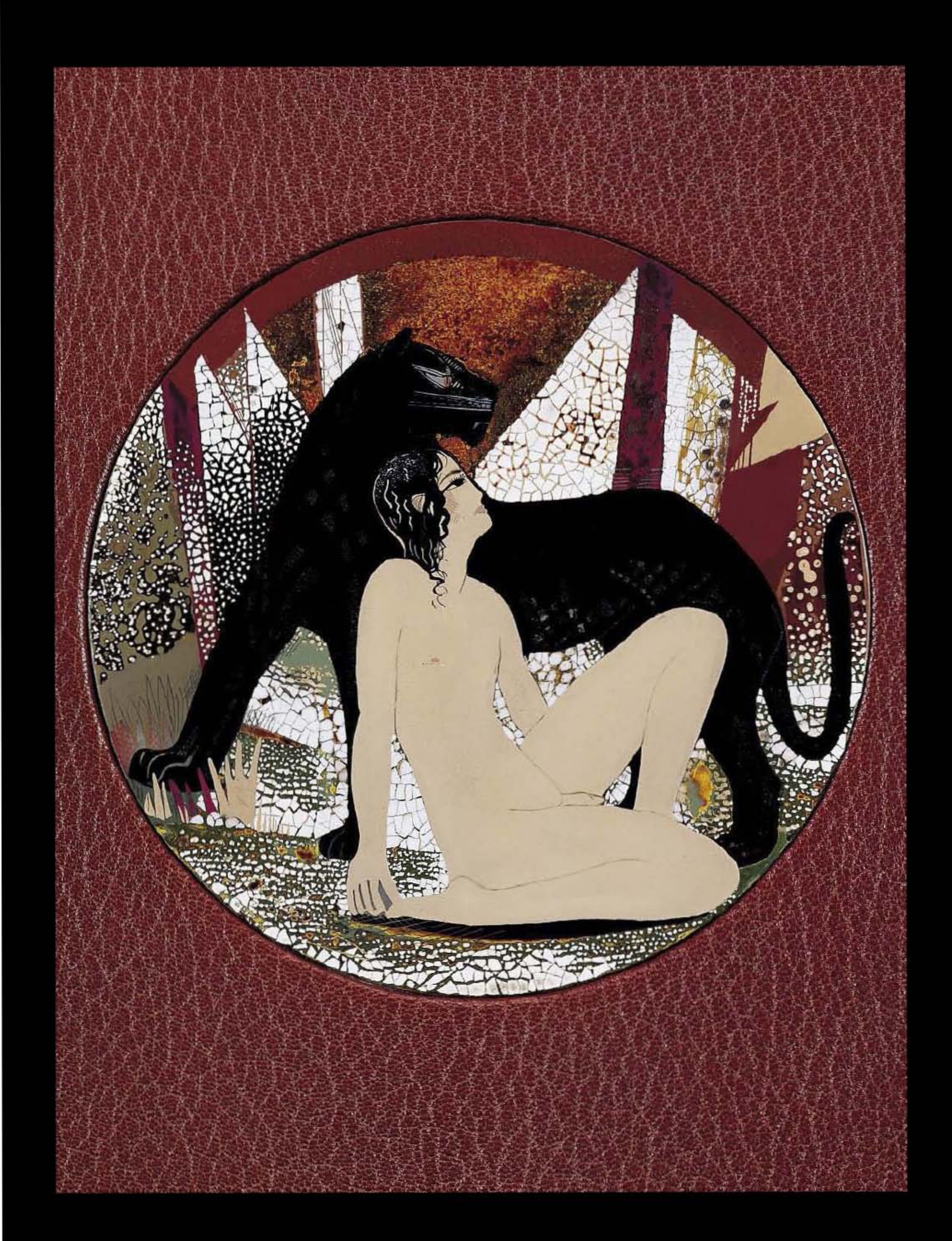
Ci-dessus : graveur, imprimeur, typographe et éditeur, François-Louis Schmied (1873-1941) est le personnage clé de la collection Marcilhac. À partir de 1924 et pendant une dizaine d'années, il conçoit et fait réaliser les plus incroyables reliures. Inventeur du livre Art Déco, il introduit dans le monde feutré des bibliophiles un style alors révolutionnaire. Pour cela, il convoque à ses côtés l'orfèvre Jean Goulden, l'animalier Paul Jouve ou encore Jean Dunand, dont l'atelier de la rue Hallé à Paris est mitoyen du sien.

*Ill. à gauche* : Jean Dunand, laque d'après Schmied pour *Le Cantique des cantiques*, 1925, illustré par Schmied.

*Ill. à droite* : Georges Cretté, reliure comportant une plaque en ivoire et un bas-relief en bois, pour *Le Cantique des cantiques*, 1925.

Page de droite : laque, écaille, nacre, émaux, bas relief sculpté : le petit groupe Dunan-Goulden-Jouve-Schmied va, au gré des commandes, se livrer aux expérimentations techniques les plus folles, repensant le plat de reliure comme un espace de création à part entière. La crise économique qui gagne l'Europe dans les années 1930 met fin à cette production de pièces uniques et luxueuses dont la collection Marcilhac offre, avec ses cent ouvrages, un éventail précieux.

*Ill.* : Jean Dunand d'après F.-L. Schmied, laque sur fond de coquille d'œuf, pour *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling, 1919, illustré par Schmied et Jouve.







Page de gauche, en haut : composition cubiste, cette reliure fait écho, avec son motif de bouteille, à l'univers des bistrots où se déroule le roman. En bas : ici, la perfection de l'exécution le dispute à la réinvention du motif floral, imaginé et réalisé par Schmied lui-même.

*Ill.* : Henri Creuzevault, reliure mosaïquée en maroquin, peau de buffle, peau dorée, liège, pour *Bubu de Montparnasse* de C.-L. Philippe, 1929, illustré par Dunoyer de Segonzac. François-Louis Schmied, reliure mosaïquée en maroquin pour *Le Paradis musulman* de Mardrus, 1930, illustré par Schmied.

Ci-dessus : l'esprit de recherche, le raffinement et le goût de l'ailleurs animent ce petit groupe, qui expose à la galerie Georges Petit entre 1921 et 1932.

*Ill.* : laque de Jean Dunand d'après F.-L. Schmied pour *Les Climats* d'Anna de Noailles, 1924, illustré par Schmied.

**À VOIR**

**– VENTE PAR BINOCHE ET GIQUELLO, 01 47 42 78 01, assistés de l'expert Dominique Courvoisier, à Drouot, 9, rue Drouot, 75009 Paris le 5 décembre. Exposition préalable au 12, rue Drouot, les 30 novembre, 1er et 3 décembre.**

**+ d'infos : http://urls.fr/710marcilhac**



Plateau pour échec et trictrac, fin du XVe siècle, ivoire, ébène, métal, 56 x 56 x 3 cm (FLORENCE, MUZEO NAZIONALE DEL BARGELLO).

exposition ●●○

## LE JEU À L'HONNEUR

Développée depuis la nuit des temps, l'activité ludique humaine prit, sous l'Antiquité, un tour nouveau avec l'apparition de jeux de société dont les règles pouvaient combiner hasard et stratégie individuelle du joueur. À travers quelque deux cent cinquante pièces très diverses, le musée de Cluny, Musée national du Moyen Âge, évoque ce goût du jeu, de l'Antiquité à l'époque médiévale. Parmi les plus anciens jeux à parcours apparentés à notre jeu de l'Oie figure celui dit des *« vingt cases »*, de règle mystérieuse et qui fut pratiqué tant dans l'Égypte pharaonique qu'en Mésopotamie. Appréciant davantage les jeux d'adresse et de pur hasard, les Grecs et les Romains firent un triomphe aux dés. Si le jeu n'eut guère de frontières, l'influence s'exerça néanmoins, jusqu'au XIVe siècle, de l'Orient vers l'Europe, comme en témoignent le jeu des échecs (d'origine hindoue), introduit au Xe siècle, ainsi que celui des cartes, apparues à la fin du XIVe siècle. Dès lors, l'Europe n'allait cesser d'inventer et d'exporter ses jeux. **H. G.**

**« ART DU JEU, JEU DANS L'ART DE BABYLONE À L'OCCIDENT MÉDIÉVAL », musée de Cluny-Musée national du Moyen Âge, 6, place Paul-Painlevé, 01 53 73 78 00, du 28 novembre au 4 mars.** + d'infos : http://urls.fr/7101jeu

personnalité

## AMÉLIE SIMIER, POUR LA GLOIRE DE LA SCULPTURE

Après avoir accompli sa mission au musée du Petit Palais, Amélie Simier a pris, en janvier 2011, les rênes des musées Bourdelle et Zadkine, tous deux installés dans les maisons-ateliers léguées, avec leur contenu, à la Ville de Paris par ces deux sculpteurs de génie. À l'occasion, le musée Zadkine, ouvert en 1982, a pu bénéficier d'une refonte complète. Celle-ci enchantera tous les visiteurs. Unifiée au sein d'un parcours mettant en valeur, de façon exemplaire et sans rompre l'esprit d'atelier, des sculptures disposées chronologiquement, la nouvelle présentation nous permet de mesurer la grandeur d'un art très attentif aux matières, toutes traitées en taille directe sauf dans le cas particulier des bronzes, désormais rassemblés dans le jardin. **H. G.**

**MUSÉE ZADKINE, 100 bis, rue d'Assas, 01 49 54 73 73, www.zadkine.fr**



Amélie Simier, conservateur en chef du patrimoine, directrice des musées Zadkine et Bourdelle (©G. SIMIER).

exposition ●●○

## UN ÂGE D'AIRAIN CROATE

Depuis le début du XXe siècle, les trouvailles sous-marines enrichissent régulièrement les musées. En 1996 fut ainsi découvert, de façon fortuite au large des côtes dalmates, un remarquable bronze grec. Abrité, après sa restauration, au musée Mimara de Zagreb, il est aujourd'hui présenté à Paris, au musée du Louvre dans le cadre du festival de la Croatie en France (voir notre nº d'octobre). Dérivant d'un bronze du XIVe siècle avant Jésus-Christ du sculpteur Lysippe, cette figure grandeur nature d'athlète se nettoyant le corps (en grec : *apoxyomène*), daterait du IIe siècle av. J.-C. Chef-d'œuvre d'un type statuaire dont on connaît plusieurs autres répliques, cet *Apoxyomène* s'inscrit dans la liste très restreinte des grands bronzes grecs originaux parvenus jusqu'à nous. **H. G.**

*L'Apoxyomène de Croatie*, IIe s. av. J.-C., bronze, cuivre, 192 cm (©MINISTÈRE DE LA CULTURE CROATE/ INSTITUT DE RESTAURATION).

**« L'APOXYOMÈNE DE CROATIE, UN ATHLÈTE DE BRONZE », musée du Louvre, aile Denon, rez-de-chaussée, rotonde de Mars, du 23 novembre au 25 février.** + d'infos : http://urls.fr/7101apoxyomne





Christian Deydier
Président du SNA

# Programme 2013



Jean-Gabriel Peyre
Vice-président du SNA
Président de la Commission
Conférences & Cycle culturel

**Janvier**

Porcelaine, par Bernard Dragesco
Dessin moderne, par Eric Mouchet
Estampe-Gravure, par Hélène Bonafous-Murat

**Février**

Dessin ancien, par Louis de Bayser
Archéologie, par Daniel Lebeurrier
Faïence, par Jean-Gabriel Peyre

**Mars**

Mobilier XVII° & XVIII° siècles, par Bill G.B Pallot

**Avril**

Arts de l'Islam, par Laure Soustiel
Mobilier 1950, par Jacques Lacoste

**Mai**

Sculpture & Bronze XVII°, par Alexandre Lacroix
Papier peint, par Carolle Thibaut-Pomerantz

**Juin**

Peinture symboliste, par Alexis Bordes
Mobilier XIX° siècle, par Olivier Gabet

**Septembre**

Peinture début XIX° siècle, par Alain Richarme
Peinture XVII° & XVIII° siècles, par Jean-François Heim

**Octobre**

Arts primitifs, par Bernard Dulon
Sculpture & Bronze XIX°-XX° siècle, par Alain Richarme
Art déco, par Amélie Marcilhac

**Novembre**

Chine : Compagnie des Indes, par Thierry Portier
Les Estampes Japonaises, par Anisabelle Berès

**Décembre**

Arts d'Asie, par Christian Deydier



Ettore Spalletti, *Collection (amphores, vasques et vases)*, 1982, *impasto* de couleurs sur bois, 4 éléments, H. 80 à 132 cm (©ATTILIO MARANZANO/ COLLECTION GIULIANA ET TOMMASO SETARI).



création ●○○

## MATHIEU LEHANNEUR, LE JOUR D'APRÈS

Pour célébrer son dixième anniversaire, l'unité de soins palliatifs du groupe hospitalier Diaconesses Croix-Saint-Simon à Paris a passé commande d'une œuvre au designer Mathieu Lehanneur pour donner forme à ses valeurs,



Mathieu Lehanneur, *Demain est un autre jour*, 2011, technique mixte (©MATHIEU LEHANNEUR/CARPENTERS WORKSHOP GALLERY & OBJET DE PRODUCTION, PARIS).

qui prennent en compte la dimension psychique et spirituelle de ses patients et de leurs proches. Par le biais du dispositif des « Nouveaux Commanditaires » mis en place par la Fondation de France, qui permet de passer commande à un artiste d'une œuvre d'art contemporain répondant à un intérêt général, le galeriste Jérôme Poggi, fondateur de l'association « Objet de production », a servi de médiateur pour mettre en œuvre ce projet. Résultat : un objet symbolique intitulé *Demain est un autre jour*, qui diffuse l'image du ciel tel qu'il sera le lendemain dans le lieu choisi par le patient. **M. B.**

**OBJET DE PRODUCTION,**
**115-117, rue Lafayette, 09 51 02 51 88,**
**www.objetdeproduction.com**

exposition ●●○

## L'INTIME CHEZ LES SETARI

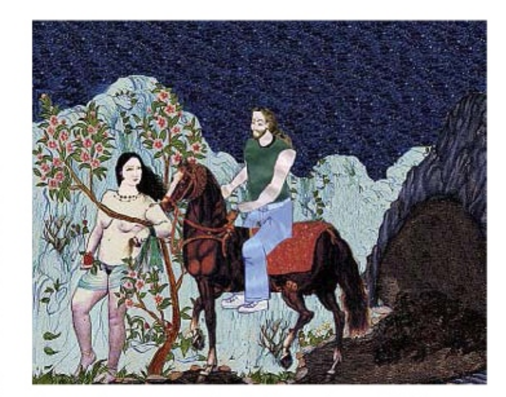
Premier lieu à Paris dédié aux collections d'art privées, La Maison Rouge avait ouvert en 2004 avec une exposition orchestrée par le psychanalyste Gérard Wajcman : « L'intime, le collectionneur derrière la porte ». Huit ans plus tard, la Fondation annonce un *« retour à l'intime »* avec la collection de Giuliana et Tommaso Setari. Invité en 2004 à dévoiler le vestibule de son appartement parisien, le couple montre aujourd'hui une part importante de sa collection, axée sur les artistes italiens de la génération des années 1960 à 1980, en particulier Luciano Fabro, Michelangelo Pistoletto, Ettore Spalletti et Alighiero Boetti. Des artistes européens tels que Thierry de Cordier, Bertrand Lavier, Gerhard Richter et Franz West et certaines figures de l'art américain comme Sol LeWitt figurent dans cet ensemble dont *« le sentiment est le dénominateur commun »*. À ces œuvres d'artistes confirmés viennent s'ajouter celles de la jeune scène italienne soutenue par la Dena Foundation for Contemporary Art créée en 2001 par Giuliana Carusi Setari. **M. B.**

**« LA COLLECTION GIULIANA ET TOMMASO SETARI, RETOUR À L'INTIME »,**
**La Maison Rouge-Fondation Antoine de Galbert, 10, bd de la Bastille, 01 40 01 08 81,**
**du 20 octobre au 13 janvier.** + d'infos : http://urls.fr/7101setari

exposition ●●○

## TURQUIE : MODERNE ODYSSÉE

L'Espace culturel Louis Vuitton explore la scène artistique contemporaine turque en accueillant onze plasticiens, photographes et vidéastes qui évoquent le thème du voyage. Murat Morova, Halil Altindere et Murat Akagundüz suggèrent l'immensité des paysages turcs, tandis que Silva Bingaz, Ali Taptik et Ceren Oykut explorent le chaos bouillonnant d'Istanbul. De son côté, entre calligraphies ottomanes et film d'animation, Canan pose un regard singulier sur la société turque. **M. B.**



Canan, image extraite de *Ibretnüma*, 2009, film couleur soustitré en anglais. 27'30" (écriture, montage, voix-off : Canan).

**« JOURNEYS, DÉAMBULATIONS DANS LA TURQUIE CONTEMPORAINE », Espace culturel Louis Vuitton, 60, rue de Bassano, 101, avenue des Champs-Élysées, 01 53 57 52 03,**
**du 10 octobre au 6 janvier.** + d'infos : http://urls.fr/7101journeys


Récipient, Afrique occidentale, vallée de la Gongola, fin XIXe siècle, céramique, H. 52 cm (©SMB/ETHNOLOGISCHES MUSEUM, BERLIN, PHOTO M. FRANKEN).

exposition ●●●

## LE NIGÉRIA VERSION BENOUÉ

Pays aux dimensions d'un continent, le Nigéria rassemble une multitude de peuples dont certaines productions sculptées (Nok, Ifé) comptent parmi les plus anciennes de l'Afrique subsaharienne. En son centre, quelques-uns des vingt-cinq groupes qui vivent le long du fleuve Benoué ont inscrit leur nom (Idoma, Mumuye) au panthéon des arts de l'Afrique. Tout l'intérêt de l'ambitieuse exposition montée par le Fowler Museum de l'Université de Californie, en partenariat avec le musée du Quai Branly, est de montrer que l'histoire de la région a façonné celle des hommes, de leurs besoins et des croyances qui y répondent, bien au-delà de la restrictive équation un peuple/un style. Si le bois et le laiton sont bien représentés parmi ces cent cinquante objets, c'est la terre cuite, moins souvent à l'honneur, qui enchante véritablement. Des Tiv aux Cham-Mwana et aux Ga'anda, c'est sur ces poteries anthropomorphes que l'on a vraiment envie de tout savoir ! **D. B.**

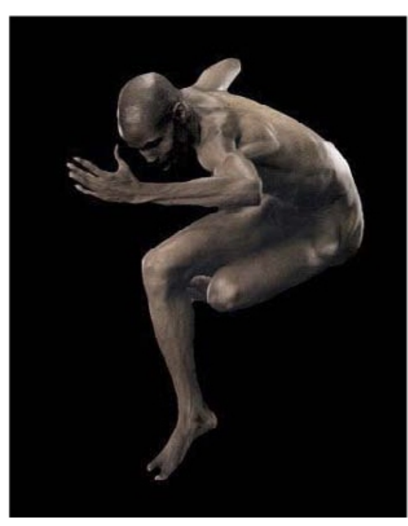
**« NIGÉRIA, ARTS DE LA VALLÉE DE LA BÉNOUÉ », musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 01 56 61 70 00, du 13 novembre au 27 janvier.** + d'infos : http://urls.fr/7101nigria

personnalité

## DAVID MICHALEK EN MILLE TEMPS-TROIS MOUVEMENTS

Ex-portraitiste pour la presse américaine *hype*, l'Américain David Michalek est passé en 1998 du côté de la vidéo, de l'installation et de la performance. Au Laboratoire, il propose une extension de sa *Slow Dance* de 2007 (une vidéo où il explorait les mouvements de danseurs au ralenti), avec des non-professionnels de différents âges et différentes cultures, chacun réalisant sa propre séquence de mouvements. Le biologiste Dan Lieberman a par ailleurs collaboré au projet. **D. B.**

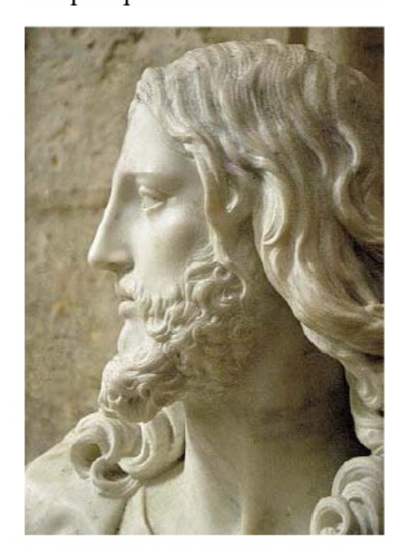
**« FIGURE STUDIES », Le Laboratoire, 4, rue du Bouloi, 01 78 09 49 50, du 5 octobre au 6 janvier.** http://urls.fr/7101michalek


David Michalek, extrait du film *Figure Studies*, 2012 (©DAVID MICHALEK).

exposition ●○○

## DES DIEUX ET DES HOMMES

Les embrasements auxquels la religion sert de prétexte un peu partout auraient-ils incité le Petit Palais à se jeter dans la fournaise avec « Dieu(x) modes d'emploi » ? L'actualité du sujet et le côté pratique de l'intitulé nous valent en réalité une exposition qui veille à n'oublier personne dans un panorama du pourquoi et du comment de la relation au divin sur les cinq continents, y compris dans ses dimensions contemporaines. Il n'est pas assuré que la complexité du sujet gagne à la juxtaposition d'objets religieux de diverses époques et origines suivant des thématiques aussi larges que Divinités, Cultes ou Intercesseurs. Mais la qualité des pièces venues de grandes collections devrait susciter un regard plus tolérant peut-être, sur les croyances des « autres ». **D. B.**


Détail du buste du *Christ Salvator Mundi*, vers 1679-1693, marbre, H. 76 cm (©CATHÉDRALE DE SÉES/RMN).

**« DIEU(X) MODES D'EMPLOI », Petit Palais, av. Winston-Churchill, 01 53 43 40 00, du 25 octobre au 3 février.** + d'infos : http://urls.fr/7101dieux




# MAURO CORDA




La pollution, Bronze et fer, 200 x 58 cm

356, rue Saint-Honoré - 75001 Paris
T. 01 42 96 39 00
paris@operagallery.com
Lundi-samedi de 10h à 19h

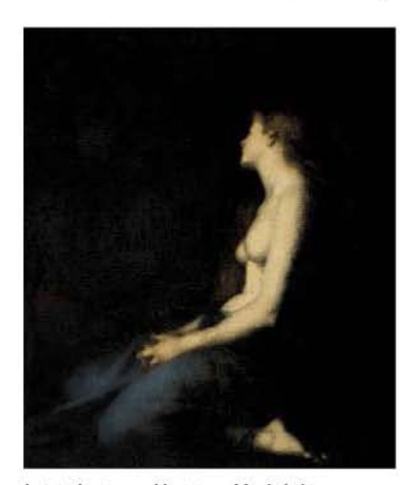
www.operagallery.com

Exposition simultanée à l'Hôtel Lutetia, 45 boulevard Raspail - 75006 Paris

exposition 

## L'INSPIRATION RELIGIEUSE DE HENNER

Rouvert il y a deux ans, le musée dédié à Jean-Jacques Henner (1829-1905) s'emploie à remettre sous nos yeux un artiste en son temps fort célèbre. Après ses paysages et ses nus, ce sont ses œuvres d'inspiration religieuse et leurs travaux préparatoires qui occupent à présent les espaces de la maison-atelier de la Plaine-Monceau. De l'*Ecce Homo* de 1849 aux versions du *Christ mort*,



**Jean-Jacques Henner, *Madeleine au désert*, 1878, huile sur toile, 123 x 94 cm** (MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MULHOUSE. ©CHRISTIAN KEMPF).

en passant par *Adam et Eve découvrant le corps d'Abel* (son sésame pour le Grand Prix de Rome en 1858), l'image romantique du peintre mondain des rousses pâles et évanescentes s'infléchit d'une tonalité spiritualiste très « *fin de siècle* ». Un air du temps auquel Jean-Jacques Henner aura précocement contribué. C'est ce que le musée entend démontrer en le confrontant, entre autres, à Gustave Moreau et à Puvis de Chavannes. **D. B.**

**« SENSUALITÉ ET SPIRITUALITÉ. À LA RECHERCHE DE L'ABSOLU », musée Henner, 43, av. de Villiers, 01 47 63 42 73, du 16 novembre au 17 juin.** + d'infos : http://urls.fr/7101henner



**Emmanuelle Brugerolles** (©JEAN-MICHEL LAPELERIE).

personnalité

## DE MAIN DE MAÎTRES AVEC EMMANUELLE BRUGEROLLES

Entrée en 1978 à l'École nationale supérieure des beaux-arts en tant que conservateur général du Patrimoine chargée de la collection des dessins de maîtres (« *Un fonds trop mal connu encore* », déplore-t-elle), Emmanuelle Brugerolles a pu y déployer « *en toute liberté* » son activité de recherche, matérialisée par une politique soutenue d'expositions quai Malaquais et, depuis cinq ans, au sein du cabinet Jean Bonna. Cette visibilité du patrimoine dessiné, gravé et illustré de l'Ensb-a s'est doublée d'un effort éditorial : elle a publié une quarantaine de catalogues dont cinq traduits en anglais. Exemplaire du travail qu'elle conduit, l'actuelle exposition « Dürer et son temps » rappelle que l'École, par son rayonnement, a suscité des donations exceptionnelles, telle celle du drapier amiénois Jean Masson en 1925, dont le volet allemand est présenté ici pour la première fois. Entre le XVe et le XVIIe siècle, les grands centres que furent Nuremberg, Augsbourg, Dresde ou Prague, virent le triomphe du dessin associé à la gravure, dont la diffusion assura pendant longtemps l'influence de Dürer. Holbein, Hans Baldung Grien, Roeland Savery participent à ce florilège, avec de nombreux inédits. **D. B.**

**« ALBRECHT DÜRER ET SON TEMPS. DE LA RÉFORME À LA GUERRE DE TRENTE ANS », École nationale supérieure des beaux-arts, 13, quai Malaquais, 01 47 03 50 00, du 24 octobre au 13 janvier.** + d'infos : http://urls.fr/7101durer

exposition ●●●

## MÉDIUMS ET SPIRITES : L'INCONSCIENT CRÉATEUR ?

Après « Hypnos » à Lille (2009) et « L'Europe des esprits » à Strasbourg (2011), voici que les esprits frappent encore pour demander leur part du statut très prisé de l'artiste. Entre l'intérêt de Victor Hugo pour les tables tournantes et celui d'André Breton et de certains savants pour les spirites, dessins et peintures « dictés » aux médiums depuis l'Au-delà s'exposent ici. Ils ont rejoint aujourd'hui la bannière accueillante de l'Art brut. **D. B.**

**« ENTRÉE DES MÉDIUMS. SPIRITISME ET ART D'HUGO À BRETON », Maison de Victor Hugo, Hôtel de Rohan-Guéménée, 6, place des Vosges, 01 42 72 10 16, du 18 octobre au 20 janvier.** + d'infos: http://urls.fr/7101hugo



**Léon Petitjean, *Sans titre*, 1922, mine de plomb, encre et aquarelle sur papier, 32 x 17,4 cm** (©COLLEC. ABCD, MONTREUIL/ PHOTO PATRICK GOETELEN).



RUBENS, VAN DYCK
JORDAENS
ET LES AUTRES
PEINTURES BAROQUES
FLAMANDES AUX MUSEES ROYAUX
DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE
DU 20 SEPTEMBRE 2012
AU 3 FÉVRIER 2013
belspo
MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE
KONINKLIJKE MUSEA VOOR SCHONE KUNSTEN VAN BELGIË
Musée
Marmottan
Monet
2, rue Louis-Boilly
75016 Paris
Tél. : 01 44 96 50 33
www.marmottan.com
Henri
Rouart
l'œuvre peinte
(1833-1912)
DU 13 SEPTEMBRE
AU 9 DÉCEMBRE 2012
france 3
fnac.com
metro
Ticketnet.fr
MUSÉE MARMOTTAN MONET
PARIS


Eugène Delacroix, *Bouquet champêtre*, huile sur papier marouflé sur toile, 62 x 87 cm (LILLE, PALAIS DES BEAUX-ARTS. ©PHOTO DE PRESSE RMN).

exposition ●●○

## DES FLEURS POUR EUGÈNE DELACROIX

Célèbre pour ses tableaux engagés, ses scènes romantiques et son goût pour l'orientalisme, Eugène Delacroix (1798-1863) fut aussi, et en particulier à la fin de sa vie, un passionné de nature et de botanique. C'est d'ailleurs parce qu'il avait la possibilité d'y installer un atelier et un jardin – actuellement en cours de recréation –, que le peintre a choisi, en 1858, d'acquérir l'appartement de la place de Fürstenberg où est installé l'actuel musée. Bénéficiant de prêts d'institutions de Lille, Montauban, Édimbourg, Zurich, New York ou Vienne, l'exposition réunit pour la première fois la quasi-totalité des œuvres de Delacroix consacrées aux fleurs. Soit une vingtaine d'huiles, gouaches, aquarelles, dessins et pastels réalisés entre 1830 et 1860, la « grande période » étant celle des années 1848-1850, avec en point d'orgue cinq grands bouquets que Delacroix présenta au salon de 1849. Le parcours de visite est ponctué de créations contemporaines de Johan Creten et Jean-Michel Othoniel, inspirées de la nature et faisant écho aux œuvres du maître. G. M.

**« DES FLEURS EN HIVER. DELACROIX, OTHONIEL, CRETEN », musée Eugène Delacroix, 6, rue de Fürstenberg, 01 44 41 86 50, du 12 décembre au 18 mars.**
+ d'infos : http://urls.fr/7101fleurs

restauration ●●●

## LA BLANCHEUR RETROUVÉE DE L'ÉGLISE SAINT-PAUL-SAINT-LOUIS

Après quatorze mois de travaux et de nettoyage, la façade baroque de style jésuite de l'église Saint-Paul-Saint-Louis (construite au XVII$^{e}$ siècle sur ordre de Louis XIII et financée par Richelieu), au cœur du Marais, a retrouvé son éclat. Après la réparation ou le remplacement des pierres fissurées, la consolidation des parements et des décors sculptés, les dernières interventions ont concerné, cet automne, la restauration des emmarchements et de l'horloge. G. M.

**ÉGLISE SAINT-PAUL-SAINT-LOUIS, 99, rue Saint-Antoine, www.paris.fr**


Façade restaurée de l'église Saint-Paul-Saint-Louis, Paris, 2012 (©SOPHIE LLOYD).

personnalité

## CHRISTOPHE LERIBAULT VEUT DYNAMISER LE PETIT PALAIS

C'est avec un pincement au cœur que Christophe Leribault, à la tête du Petit Palais depuis le 1$^{er}$ novembre, a quitté son poste de directeur du musée Delacroix et ses fonctions de directeur adjoint du département des Dessins français au Louvre. « *C'est un nouveau départ, et un défi*, confie-t-il. *Le Petit Palais est un endroit magnifique, mais qui fonctionne au ralenti. C'est injuste. Il mérite davantage de visiteurs, et ses collections permanentes sont trop peu connues.* » Ses premières idées pour dynamiser le musée ? Renouveler et densifier l'accrochage, mettre en place des présentations ponctuelles d'œuvres prêtées par d'autres institutions, en lien avec les collections. Côté expositions, après Félix Ziem, Jules Dalou et les Impressionnistes slovènes au printemps 2013, il annonce d'ores et déjà « Jacob Jordaens » à l'automne 2013 et « Paris 1900 » pour 2014. Et plein de projets avec les autres musées de la Ville de Paris, comme le musée Bourdelle ou le musée Carnavalet. G. M.


Christophe Leribault (©2012 STUDIO FALOUR, PARIS).

**PETIT PALAIS, avenue Winston-Churchill, 01 53 43 40 00 www.petitpalais.paris.fr**

# Jan Švankmajer

*Survivre à sa vie*



collages

DU 16 NOVEMBRE 2012 AU 12 JANVIER 2013

GALERIE LES YEUX FERTILES

27, rue de Seine 75006 Paris - +33 (0)1 43 26 27 91 - contact@galerie-lesyeuxfertiles.com

exposition ●●○

## 4000 ANS DE RIRE AU JAPON

On ne prend jamais l'art japonais à la rigolade et c'est un tort ! Pour fêter son quinzième anniversaire, la Maison de la culture du Japon à Paris affiche son plus beau *warai*, mot signifiant à la fois *sourire* et *rire*. Cette bonne humeur ne date pas d'hier puisque l'on trouve déjà des visages souriants dans des figures en terre cuite datant de quelque quatre mille ans. Du IIIe au VIIe siècle, les rires vont se faire plus francs dans les tombes des puissants. Mais l'heure est grave : il faut effrayer les esprits maléfiques et les pillards. La dérision au sens où nous l'entendons apparaît à partir de l'époque médiévale dans des œuvres populaires. Et l'art religieux ne dédaigne pas ces rires, ni la satire car elle contourne la censure en mettant en scène d'irrésistibles bouffonneries animales. **J. C.**



Anonyme, *Ôtsu-Démon et souris tenant du houx*, époque d'Edo, rouleau, couleurs sur papier, 62,5 x 23,1 cm (OTSU CITY MUSEUM OF HISTORY).

**« WARAI. L'HUMOUR DANS L'ART JAPONAIS DE LA PRÉHISTOIRE AU XIXe SIÈCLE », Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis, quai Branly, 01 44 37 95 01, du 3 octobre au 15 décembre.** + d'infos : http://urls.fr/7101warai

Claude-Léon Mascaux, *La Natation*, 1924, bronze argenté et doré, Ø 12 cm (BNF, DÉPARTEMENT DES MONNAIES, MÉDAILLES ET ANTIQUES).

exposition ●○○

## UNE PLUIE DE MÉDAILLES

À la fin du XIXe siècle et au début du suivant, la médaille connut une vogue sans précédent. Les Expositions universelles de 1889 et 1900 la mirent à l'honneur, les grands musées eurent leur galerie ou cabinet des Médailles. Son petit format, son coût relativement modique par rapport à celui d'une sculpture permettaient de démocratiser l'art des grands noms, oubliés aujourd'hui : Chaplain, Charpentier, Roty, père de la célèbre *Semeuse*… Grâce aux perfectionnements techniques, le rendu des reliefs les plus complexes atteignit une finesse inégalée. L'Art Nouveau innova dans les formats, élargissant le champ commémoratif traditionnel à la vie quotidienne et aux manifestations les plus insolites. Tombée dans l'oubli, la médaille renaît grâce à un cycle de manifestations organisées en partenariat par sept institutions : le Petit Palais, la Bibliothèque nationale de France, la Monnaie de Paris, le musée d'Orsay, les musées des Beaux-Arts de Lyon, Lille et Marseille. **J. C.**

**« L'ART AU CREUX DE LA MAIN, LA MÉDAILLE AUX XIXe ET XXe SIÈCLES », Petit Palais, avenue Winston-Churchill, 01 53 43 40 00, du 10 décembre au 23 juin.** + d'infos : http://urls.fr/7101medailles1
**et Bibliothèque nationale de France, 5, rue Vivienne, 01 53 79 59 59, du 11 décembre au 7 avril.** + d'infos : http://urls.fr/7101medailles

personnalité

## LES RÊVES MÉDIÉVAUX DE CHRISTIAN CORVISIER

Docteur en archéologie médiévale mais aussi castellologue, Christian Corvisier n'est pas du genre à s'enfermer dans sa tour d'ivoire. Il a été associé à plusieurs projets de reconstitutions, comme la forteresse d'Ozark dans l'Arkansas aux États-Unis et, en France, le château de Guédelon dans l'Yonne. À ces rêves de pierre devenus réalité s'ajoutent aujourd'hui les rêves littéraires et artistiques de châteaux fantasmés, grâce à l'exposition de la Conciergerie dont il est le commissaire. **J. C.**

**« RÊVES DE MONUMENTS », Conciergerie, 2, boulevard du Palais, 01 53 40 60 80, du 22 novembre au 24 février.** + d'infos : http://urls.fr/7101monuments



Christian Corvisier, commissaire de l'exposition « Rêves de monuments » à la Conciergerie (PHOTO VIVIANE AUBRY).

Georges Lacombe, *Aurore*, 1908-1909, acajou sculpté en taille directe, H. 210 cm avec le socle (©STUDIO SEBERT PHOTOGRAPHES).

exposition ●●●

## REDÉCOUVRIR GEORGES LACOMBE, LE NABI SCULPTEUR

Né à Versailles en 1868 et disparu en 1916, Georges Lacombe, le « *Nabi sculpteur* », se distingue de ses amis peintres Paul Sérusier, Maurice Denis, Ker-Xavier Roussel ou Paul-Émile Ranson, par le recours à la taille directe du bois. Dans cette technique perçue comme « primitive », Lacombe façonne des bas-reliefs dont les motifs évoquent des influences multiples, du Moyen Âge à l'art japonais, et témoignent d'un fort penchant pour le mysticisme, l'ésotérisme. Féru de musique et de théâtre, Georges Lacombe produit également une œuvre peinte et graphique où se lit l'influence du maître, Paul Gauguin. De Versailles à Saint-Germain-en-Laye, ces deux expositions rendent hommage à un artiste singulier et mettent en lumière quelque cent cinquante œuvres avec, à côté des pièces majeures, de nombreux travaux inédits. **V. B.-A.**

**SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, « LES UNIVERS DE GEORGES LACOMBE », Musée départemental Maurice Denis, 2 bis, rue Maurice-Denis, 01 39 73 77 87 et VERSAILLES, musée Lambinet, 54, boulevard de la Reine, 01 39 50 30 32, du 13 novembre au 17 février.**
**+ vidéo : videos.connaissancedesarts.com**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101lacombe**

création

## LA MUE MINIMALISTE DU CNEAI DE CHATOU

Créé il y a quinze ans dans une ancienne maison de batelier où Derain et Vlaminck inventèrent en 1905 la gravure fauve, le Cneai (Centre national édition art et image) prend dès le départ pour thème l'œuvre multiple. Sous l'impulsion de sa directrice Sylvie Boulanger, le centre rouvre ses portes avec un aménagement repensé par les architectes Philippe Bona et Élisabeth Lemercier. Simplicité, fonctionnalité et minimalisme… en un mot : brillant ! **V. B.-A.**



Le nouvel aménagement du Cneai, dû à Philippe Bona et Élisabeth Lemercier, simple et fonctionnel (© CNEAI).

**CHATOU, CENTRE NATIONAL ÉDITION ART ET IMAGE, île des Impressionnistes, Hameau Fournaise, 01 39 52 45 35, www.cneai.com**

exposition ●●○

## BÉATRICE CASADESUS : EN QUÊTE DE LUMIÈRE

Toute jeune déjà, Béatrice Casadesus, née en 1942, se rêve peintre. Ses voyages en Afrique et en Asie la nourrissent, elle explore dès les années 1970 toutes sortes de dispositifs et de maté-



Béatrice Casadesus, *Drapés*, 2012, acrylique sur intissé (MUSÉE NATIONAL DE PORT-ROYAL DES CHAMPS. PHOTO ANTOINE BAUD).

riaux. À Port-Royal, cet automne, ses voiles colorés suspendus dans l'espace répondent dans ce haut lieu du jansénisme aux drapés du peintre Philippe de Champaigne. Colonnes monochromes s'élevant à la verticale, ses *Peintures infinies* font écho au désir d'absolu de Pascal tandis que, dans la grange à blé de l'ancienne abbaye, ses *Mues*, de grandes pièces d'intissé colorées à la main, dessinent au plafond une voûte qu'on voudrait céleste. Un dialogue subtil et convaincant. **V. B.-A.**

**PORT-ROYAL, « BÉATRICE CASADESUS, INFINIS », Musée national de Port-Royal des Champs, route des Granges, 01 39 30 72 72, du 21 septembre au 20 décembre.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7107casadesus**
**Elle est représentée à Paris par la galerie Gimpel et Müller.**

LES
# HIVERNALES
DE PARIS – EST / MONTREUIL

## Le Salon d'Artistes réinventé !

12 – 16 décembre 2012 - Palais des Congrès Paris Est Montreuil

INVITE : **GILLES OUAKI** AVEC *BYE BYE POLAROÏD & STREET ART*

Photo : Gilles Ouaki

www.hivernales.fr

INFORMATIONS : 01 49 20 69 00 / INFO@HIVERNALES.FR
128, RUE DE PARIS 93100 MONTREUIL

EN PARTENARIAT AVEC LA MAISON DES ARTISTES














**Bernard Buffet, *Les Oiseaux, le rapace*, 1959, huile sur toile, 240 x 335 cm** (MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS. ÉRIC EMO/MAMVP/ ROGER-VIOLLET).

exposition ●●○

## LA BELLE ET LA BÊTE S'INVITENT AU CHÂTEAU

Rien n'est plus subjectif que la beauté. C'est aux multiples aspects qu'elle revêt et aux problématiques qu'elle soulève, l'appréciation de soi, le regard que l'on pose sur l'autre, sur les choses et sur les œuvres, que s'intéresse Ashok Adicéam, commissaire de cette exposition qui reprend le titre de l'un des plus beaux films de Cocteau. Autour d'un tableau de Bernard Buffet prêté par le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, *Les Oiseaux, le rapace* (1959), où l'artiste se représente en faucon s'apprêtant à dévorer le corps nu de sa muse, une trentaine d'œuvres convoquent de grands noms de l'art moderne et contemporain, d'Yves Klein à Adel Abdessemed en passant par André Masson, René Magritte, Wim Delvoye, Djamel Tatah, Shirin Neshat ou Xavier Veilhan. Un parcours dédié à la beauté qui illumine les salons de l'hôtel particulier Labottière et se poursuit dans les pavillons et le jardin, face aux œuvres de trois artistes en résidence à l'Institut Magrez, Claire Adelfang, Guy Limone et Judith Avenel. **G. M.**

**BORDEAUX, « LA BELLE ET LA BÊTE. REGARDS CROISÉS SUR LA BEAUTÉ », Institut culturel Bernard Magrez, château Labottière, 5, rue Labottière, 05 56 81 72 77, du 13 octobre au 27 janvier.** + d'infos : http://urls.fr/7101beaut

personnalité

## CHRISTOPHE BEAUX, LA MONNAIE À BORDEAUX

La Monnaie de Paris s'expose hors les murs et présente les fleurons de sa collection de médailles à Bordeaux, à côté de Pessac où est fabriqué l'euro. « *Le site de la Monnaie, à Paris, est en travaux. Cette contrainte devient une chance,* confie Christophe Beaux, président de l'institution. *Je suis ravi que cette exposition ait lieu près de notre deuxième maison.* » Quant au chantier parisien, la découverte d'un puits du XVII^e a retardé le calendrier. L'inauguration de « MétaLmorphoses » serait donc prévue pour septembre 2013. **G. M.**

**BORDEAUX, « AU CREUX DE LA MAIN : LA MÉDAILLE EN FRANCE AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES », musée des Arts décoratifs, 39, rue Bouffard, 05 56 10 14 00, du 13 décembre au 18 mars.**
+ d'infos : http://urls.fr/7101bordeaux


Christophe Beaux, président de la Monnaie de Paris (©A. ROBIN).

exposition ●○○

## SUZANNE LALIQUE-HAVILAND, REINE DU DÉCOR

Wingen-sur-Moder est le berceau des créations Lalique, et Limoges celui de la porcelaine Haviland. Il était logique que les deux villes s'associent pour coproduire cette première exposition dédiée à la décoratrice Suzanne Lalique-Haviland (1892-1989), épouse de Paul Burty-Haviland et fille de René Lalique.


**Suzanne Lalique, coupe bleue *Florabella* et assiette *Amphitryon*, 1930, Ø 39 cm et 24,7 cm** (COLL. S. BANDMANN ET R. OOI. COLL. LACHANIETTE M. BUSSEREAU. ©LES ARDENTS ÉDITEURS).

Après son étape alsacienne l'été dernier, la voici cet hiver en Limousin. La scénographie explore les multiples talents de l'artiste, de la verrerie (vases, flacons de parfum…) à la porcelaine de Sèvres, de ses talents d'ensemblière mis au service du couturier Jacques Doucet à ses décors et costumes imaginés pour l'Opéra Garnier ou pour la Comédie-Française, sans oublier ses créations pour le paquebot *Paris* ou le train *Côte d'Azur Pullman Express*, dans les années 1920. **G. M.**

**LIMOGES, « SUZANNE LALIQUE-HAVILAND, LE DÉCOR RÉINVENTÉ », musée des Beaux-Arts, 1, place de l'Évêché, 05 55 45 98 10, du 7 décembre au 15 avril.**
+ d'infos : http://urls.fr/7101haviland



exposition ●●○

## LA FABRIQUE DU PAYSAGE À METZ

Genre à part entière et identifié comme tel en histoire de l'art, le paysage connaît depuis les années 1970 un traitement de faveur de la part des artistes et photographes contemporains. À travers l'image photographique, ils vont l'envisager de multiples manières,



**Claire Chevrier, *Espace + construction 01, Bombay*, 2002, photographie, tirage jet d'encre, détail** (©CLAIRE CHEVRIER).

nourrir leur démarche et renouveler la conception même du « paysage ». Travail sériel avec Bernd et Hilla Becher, mutation post-industrielle avec John Davies, auscultation formelle avec Jean-Marc Bustamante, résonance historique avec Willie Doherty et Sophie Ristelhueber, ou bien encore vision post-romantique avec Axel Hütte ou Walter Niedermayer… : les approches se multiplient autour de l'idée de fabrique du paysage. **V. B.-A.**

**METZ, « PAYSAGE-DOCUMENT », L'Arsenal, 3, avenue Ney, 03 87 39 92 00, du 5 octobre au 6 janvier.** + d'infos : http://urls.fr/7101paysage



**Auguste Herbin, *Parfum II*, 1954, sérigraphie, 116 x 89 cm** (COLLECTION GALERIE LAHUMIÈRE, PARIS. ©AUGUSTE HERBIN).

exposition ●●●

## HERBIN TOUT EN COULEURS

*« Toute l'action de la peinture réside dans le rapport des couleurs entre elles, dans le rapport des formes entre elles et dans le rapport entre les formes et les couleurs. »* Né en 1882, Auguste Herbin fait partie des fondateurs de l'Abstraction en France. Les années 1940-1950 voient l'accomplissement de son œuvre. Établissant des correspondances entre les lettres et les couleurs, il invente un alphabet plastique et s'impose avec ses compositions de formes géométriques contrastées. Herbin, qui passa son enfance au Cateau-Cambrésis, fait en 1956 une donation de vingt-six œuvres au musée et, l'année suivante, conçoit gracieusement un vitrail et une mosaïque pour l'école primaire de la ville. Après la galerie Lahumière à Paris en 2010, Le Cateau-Cambrésis lui rend hommage aujourd'hui en réunissant plus de deux cent cinquante peintures, sculptures, gouaches et dessins provenant des plus grandes collections publiques et privées, soit la plus importante exposition jamais consacrée à l'artiste. **V. B.-A.**

**LE CATEAU-CAMBRÉSIS, « AUGUSTE HERBIN (1882-1960) », Musée départemental Matisse, palais Fénelon, 03 59 73 38 00, du 14 octobre au 3 février.** + d'infos : http://urls.fr/7101herbin **Puis au musée d'Art moderne de Céret, du 2 mars au 26 mai 2013.**

personnalité

## UN CENTRE D'ART DANS UNE BRASSERIE DU NORD

Ancienne directrice de la photographie au magazine « *Vogue* », Véronique Damagnez n'a pas renié ses origines. Au contraire, à Foncquevillers, son village natal du Nord Pas-de-Calais, elle a ouvert, dans la brasserie désaffectée créée par son grand-père, un centre d'art. Depuis 2011, les artistes les plus en vue comme Mounir Fatmi, Paola Yacoub ou Allan Sekula, viennent y exposer, initiant à l'art contemporain habitants et écoliers des alentours. **V. B.-A.**



Véronique Damagnez a ouvert un centre d'art dans une brasserie désaffectée du Nord-Pas-de-Calais (©ULF ANDERSEN).

**FONCQUEVILLERS, LA BRASSERIE / VÉRONIQUE DAMAGNEZ, 5, rue Basse, 06 87 91 57 82, http://www.artbrasserie.com**




# *ACTES SUD*
## Beaux-livres

Christian Lacroix, La Source Ballet de l'Opéra de Paris ///// Pentti Sammallahti ///// Titien
Les chefs-d'œuvre de la donation Yvon Lambert
Cheveux chéris /////// Rêveries italiennes

Jean-Jacques Lebel, *L'Art et la torture*, 1957, encre de Chine, collage, crayon à la cire sur papier, 64 x 50 cm (CENTRE POMPIDOU, PARIS, MNAM/CCI).

exposition ●●○

## LES DÉTOURNEMENTS DE JEAN-JACQUES LEBEL

Un an avant l'ouverture d'une grande rétrospective au musée d'Art moderne et contemporain de Genève, le musée d'Art moderne de Saint-Étienne consacre une exposition à Jean-Jacques Lebel. Figure marquante des avant-gardes des cinq dernières décennies, cet artiste insoumis n'a cessé depuis 1955 d'exposer, d'écrire, d'éditer et de s'engager au fil d'une trajectoire d'*« agitateur inspiré »*. *« L'art est un acte de rupture, un acte de liberté, non une carrière ou un trône »*, écrivait dès 1960 ce plasticien polymorphe proche des *« passagers clandestins de l'art »* : dadaïstes, situationnistes, lettristes et acteurs de la Beat Generation. Ce *« peintre de la transversalité »* (Félix Guattari) expose au musée d'Art moderne une sélection de collages, dessins, gouaches, frottages, textes autographes et autres assemblages. Ils montrent son aptitude à œuvrer aussi bien avec l'écrit qu'avec les arts visuels. En témoignent ses images de visages et de corps féminins trouvées dans la presse, insérées dans des *« volutes voluptueuses »* ou inscrites au plus près d'une page de journal relatant un scandale de société. **M. B.**

**SAINT-ÉTIENNE, « JEAN-JACQUES LEBEL », musée d'Art moderne, rue Fernand-Léger, 42270 Saint-Priest-en-Jarez, 04 77 79 52 52, du 27 octobre au 27 janvier.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101lebel**

exposition ●○○

## TEXTILES RARES ET EXTRAORDINAIRES

Étole en soie d'araignée, vêtements brodés en fibres d'ananas, tissus somptueux brodés au fil d'or, créations en bambou, dentelles inédites et textiles métallisés conçus par des artisans, des créateurs de mode et des artistes du monde entier dialoguent avec des pièces patrimoniales de collections publiques et privées dans « Métamorphoses ». L'exposition labellisée d'intérêt national accompagnait le premier Festival international des textiles extra ordinaires (Fite) en septembre. **M. B.**

**CLERMONT-FERRAND, « MÉTAMORPHOSES », musée Bargoin, 45, rue Balainvilliers, 04 73 42 69 70, du 14 septembre au 31 mars. + d'infos : http://urls.fr/7101metamorphoses**



Vue de l'exposition « Métamorphoses » au musée Bargoin (©D. MASSACRIER, VILLE DE CLERMONT-FERRAND).

personnalités

## LES GIRBAUD ENTRENT AU MUSÉE



Marithé Bachellerie et François Girbaud, 2006 (©KARL LAGERFELD).

Attaché au design de mode et aux innovations techniques dans le domaine du textile et du vêtement, le musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne accueille le couple de créateurs Marithé et François Girbaud. Le duo décalé, pionnier du jean *stone-washed* (technique de délavage où la couleur s'estompe à l'aide de pierre ponce), expérimente depuis 2003 le laser pour découper le denim ou encore l'ozone pour le délaver sans eau. Quarante ans de création sont passés en revue, depuis le *Pinto jean* en 1970 jusqu'à la salopette *Gold Mine* dont les lignes de construction sont découpées au laser. L'exposition du musée d'Art et d'Industrie met en scène, à l'aide d'écrans et de tablettes tactiles, vêtements, dessins techniques, défilés et campagnes de communication, dont l'affiche polémique qui détournait la *Cène* de Léonard de Vinci. **M. B.**

**SAINT-ÉTIENNE, « L'AUTRE JEAN », musée d'Art et d'Industrie, 2, place Louis-Comte, 04 77 49 73 00, du 26 octobre au 6 mai. + d'infos : http://urls.fr/7101girbaud**

# LES UNIVERS DE GEORGES LACOMBE

## 13 NOVEMBRE 2012 - 17 FEVRIER 2013

MUSÉE MAURICE DENIS, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
MUSÉE LAMBINET, VERSAILLES
**www.yvelines.fr/georgeslacombe**

Georges Lacombe, Vorhor vague verte, vers 1896-1897 © Indianapolis Museum of Arts













exposition ●●○

## DESSINS ANCIENS POUR AVIGNON

L'esprit de ceux qui les ont possédées perdure-t-il dans les œuvres qu'ils lèguent à un musée ? Dans le cas de Marcel Puech, la réponse semble évidente tant il transparaît de passion dans les quelque mille dessins qu'il a légués, entre 1996 et 1998, au musée Calvet. Qui était donc Marcel Puech ? Un Avignonnais d'adoption, antiquaire de renom et collectionneur tombé en dévotion pour ces « feuilles » magiques des écoles européennes, du XVᵉ siècle à la fin du XVIIIᵉ. L'Italie est à l'honneur dans cette seconde partie de la sélection, consacrée au goût de l'Antiquité classique. Et on rêvera, face à une sublime tête de femme de Daniele da Volterra ou à un profil d'homme barbu de Beccafumi, à cette générosité d'un autre temps qui a forgé l'âme de bien des collections publiques françaises. **V. B.**



Jacopo Zucchi, *Monstre*, XVIᵉ s., plume, encre brune sur papier beige (DON MARCEL PUECH, 1996. ©MUSÉE CALVET, AVIGNON).

**AVIGNON, « MARCEL PUECH, LA PASSION DU DESSIN. L'IDÉAL ANTIQUE », musée Calvet, 65, rue Joseph-Vernet, 04 90 86 33 84, du 1ᵉʳ novembre au 18 mars.**
+ d'infos : http://urls.fr/7101puech



Pierre Bonnard, *Fleurs sur la cheminée et personnage*, dit aussi *Fleurs sur une cheminée au Cannet*, v. 1927, huile sur toile, 106 x 73 cm (©LYON MBA/PHOTO DE PRESSE RMN).

exposition ●●○

## L'ART MODERNE, AILLEURS QU'À PARIS

C'est un legs d'archives, en juin 2011, qui a conduit le musée Paul-Dini à s'interroger sur les relations qu'ont entretenu Lyon et l'art moderne dans les années de l'entre-deux-guerres : celles de Denise Mermillon (1920-2011) et de Marius Mermillon (1890-1958). Ce dernier fut, avec Georges Besson (1882-1971) et quelques autres, l'animateur d'un véritable pôle artistique et culturel à Lyon. Avec la création, en 1926, d'une revue, « *Les Arts à Lyon* », avec le soutien qu'ils apportent à l'ouverture du Salon du Sud-Est (où exposent Bonnard, Marquet, Signac), une émanation du groupe de peintres et sculpteurs « Ziniar », issu de l'école des Beaux-Arts et, d'une manière générale, de par leur participation à tout un débat sur la place de la modernité. Dans sa galerie Folklore, Marcel Michaud expose Breuer et Alvar Aalto. Les arts décoratifs, pendant cette période, ne seront pas en reste, puisque la Chambre de commerce lyonnaise encourage les ateliers de soieries à reproduire des cartons de Dufy et Delaunay. **V. B.**

**VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE, « LYON ET L'ART MODERNE. DE BONNARD À SIGNAC 1920-1942 », musée Paul-Dini, 2, place Faubert, 04 74 68 33 70, du 14 octobre au 10 février.**
+ d'infos : http://urls.fr/7101lyon

exposition ●○○

## HÉBERT PHOTOGRAPHE

Dans le ravissant musée qui fut la demeure des Hébert, une soixantaine de photographies inédites que l'on doit à Gabrielle Hébert, épouse du peintre Ernest Hébert (1817-1908). Elles ont été prises avec l'un des premiers appareils portables et sont comme de véritables « instantanés », glanés au fil des voyages du couple dans la péninsule et jusqu'en Sicile. Comme un reporter, Gabrielle s'intéresse particulièrement aux scènes de labeur des femmes italiennes, aux champs, au lavoir, voire à la population d'un village tout entier qu'elle fait poser autour de la fontaine. **V. B.**



Gabrielle Hébert, *Paysannes ciociare en costume traditionnel - Sonnino*, 1890, photographie d'après négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent (©GABRIELLE HÉBERT/MUSÉE HÉBERT).

**LA TRONCHE/GRENOBLE, « ITALIENS PITTORESQUES 1888-1893. INSTANTANÉS DE GABRIELLE HÉBERT », musée Hébert, chemin Hébert, 04 76 42 97 35, du 19 mai au 2 janvier.**
+ d'infos : http://urls.fr/7101italiens

# BERNARD PRAS




3, avenue Pavie - 44500 La Baule
Tel. : 00 33 (0)2 40 61 01 62 - Mobile : 00 33 (0)6 07 77 05 13
E-mail : info@galerie-tony-rocfort.com - Site internet : www.galerie-tony-rocfort.com






Philippe Cognée, *Guillaume et Thomas*, 1996, peinture à la cire sur toile, 180 x 120 cm (©PHILIPPE COGNÉE).

exposition ●●●

## CATACLYSME PICTURAL AVEC COGNÉE

Des paysages urbains aux natures mortes, en passant par les portraits ou les vues de supermarchés, l'œuvre de Philippe Cognée révèle, par-delà la diversité des motifs, la permanence d'un ancrage réaliste, toujours près de se diluer dans la picturalité. Cette constance trouve sa source dans une méthode dont le point de départ est toujours une image mécanique : photographie, film et même les captures d'écran de Google Earth. Cette médiation du regard par un enregistrement *« me permet surtout de mettre tous les sujets au même niveau,* explique l'artiste. *De les abstraire dans une même distance. Chaque fois que je peins, je pense quasiment en terme d'abstraction, même si ça passe par une image figurative ».* Sa technique picturale singulière vient dissoudre les contours trop fermement dessinés de l'architecture moderne et fait planer une sourde mélancolie sur ces paysages urbains. *« Dans le regard du peintre, on lit moins la puissance des sociétés qui les ont édifiées que la solitude, l'anonymat, la déréliction des hommes qui doivent y vivre »,* note Guy Tosatto, le commissaire de la rétrospective de Grenoble. Un monde vacille *« mais le cataclysme dans ces tableaux ne survient jamais que dans l'épaisseur même de la matière picturale ».* **J.-F. L.**

**GRENOBLE, « PHILIPPE COGNÉE », musée de Grenoble, 5, place de Lavalette, 04 76 63 44 44, du 10 novembre au 3 février. Puis au musée des Beaux-Arts de Dole, du 9 mars au 9 juin.** + d'infos : http://urls.fr/7101cogne

exposition 

## ACCORDS MÉRIDIONAUX À MARTIGUES

Tandis que l'on célèbre les 30 ans des Fonds régionaux d'art contemporain (Frac), le musée Ziem a pioché dans les collections du Frac-Provence-Alpes-Côte d'Azur pour mettre en évidence des « Résonances », ou plutôt d'indéniables convergences. En effet, des artistes tels Viallat, Cremonini, Fromanger ou encore Hartung et Clavé sont présents dans les deux fonds et leurs œuvres se trouvent opportunément réunies à Martigues. **J.-F. L.**



Claude Viallat, *Sans titre*, 1976, empreintes de cordes, gouache sur papier, 70 x 102 cm (©G. DUFRENE/MUSÉE ZIEM, MARTIGUES).

**MARTIGUES, « RÉSONANCES », musée Ziem, boulevard du 14-Juillet, 04 42 41 39 60, du 10 octobre au 13 janvier.** + d'infos : http://urls.fr/7101resonances

création ●●○

## CONCOURS D'ARCHITECTES À MONTPELLIER

À sa manière, Georges Frêche a été un visionnaire. En misant sur l'emphase architecturale pour construire l'image d'une métropole dynamique, il a ouvert une voie désormais très fréquentée. Ce n'est donc que justice si le lycée hôtelier construit par Massimiliano Fuksas a été baptisé de son nom. Par sa continuité, l'enveloppe d'aluminium accentue l'effet de masse, tout juste atténué par la fragmentation en cinq



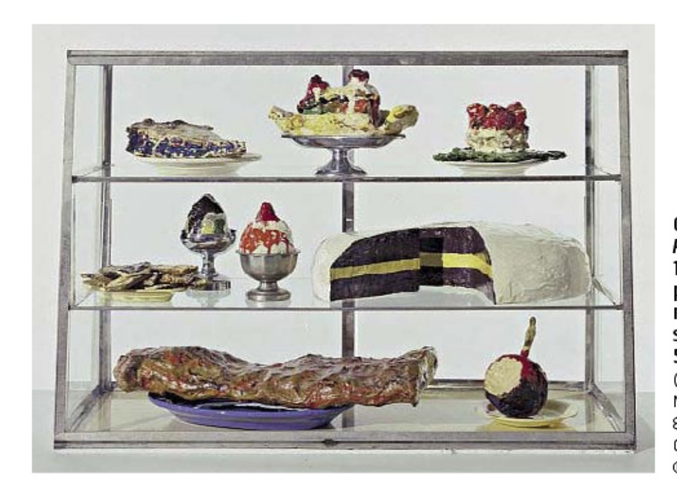


Le Lycée Georges Frêche à Montpellier par Massimiliano Fuksas, 2012 (©MORENO MAGGI) et Pierres*vives*, Cité des savoirs et du sport pour tous à Montpellier par Zaha Hadid, vue intérieure (©HÉLÈNE BINET)

entités. Derrière ce carénage galbé, les interventions de la designer Matali Crasset apportent une touche de légèreté à cet équipement haut de gamme. Par une heureuse coïncidence était inaugurée, à quelques jours de distance, une réalisation de Zaha Hadid, Pierres*vives*, regroupant archives départementales, médiathèque et Hérault Sports, aux formes (aéro) dynamiques, ainsi que, fin juin, le RBC Design Center conçu par Jean Nouvel. **J.-F. L.**

**MONTPELLIER, LYCÉE GEORGES-FRÊCHE, avenue du Mondial 98. MONTPELLIER, PIERRESVIVES, 907, rue du Professeur-Blayac. MONTPELLIER, RBC DESIGN CENTER, 609, avenue Raymond-Dugrand, Port Marianne.**

●●● indispensable ●●○ bravo ●○○ bien



**Claes Oldenburg, *Pastry Case I*, 1961-1962, plâtre, céramique, métal et verre sculptés et peints, 53 x 76 x 37 cm** (COURTESY MOMA, NEW YORK/SIDNEY & HARRIET JANIS COLLECTION, 1967. ©CLAES OLDENBURG).

exposition ●●○

## CLAES OLDENBURG OU L'ART DE LA DÉMESURE

Une part géante de gâteau en mousse de polyuréthane et cartons peints (*Floor Cake*, 1962), un duo menaçant de cheeseburgers en toile à sac plâtrée (*Two Chesseburgers with Everything (Dual Hamburgers)*, 1962)… Il faut dire que le Suédois Claes Oldenburg, aujourd'hui âgé de 83 ans, maître incontesté du Pop Art au même titre que ses contemporains Roy Lichtenstein ou Andy Warhol, a toujours vu les choses en grand. Connu pour ses installations monumentales dans les espaces publics des grandes capitales mondiales, qu'il concevait avec son épouse Coosje Van Brugen, décédée en 2009, cet éternel agitateur a su détourner les objets usuels de la société de consommation américaine en une caricature burlesque et incisive. L'exposition du Guggenheim Museum de Bilbao se concentre sur ses premiers travaux, emblématiques des années 1960, peu après son arrivée à New York. De l'installation *The Street* (1960) à son projet loufoque *Mouse Museum* (1977), en passant par ses films *happenings* et dessins préparatoires, Oldenburg fait de la performance une quête permanente. **V. H.**

**BILBAO, « CLAES OLDENBURG : LES ANNÉES SOIXANTE », Guggenheim Museum, 2, avenida Abandoibarra, 34 944 35 90 80, du 30 octobre au 17 février.**
+ d'infos : http://urls.fr/7101oldenburg

exposition ●●○

## LES MILLE ET UN VISAGES DU GROTESQUE

Découvert à la Renaissance, le grotesque, qui désignait alors un genre décoratif inspiré des fresques et reliefs antiques, trouvera plus tard une résonance artistique et littéraire essentiellement négative, devenant synonyme d'irrationnel, de fantastique ou caricatural. De Francis Bacon à Otto Dix, le musée Picasso de Málaga revient en deux cent soixante-dix peintures, sculptures, dessins, gravures, livres ou encore extraits de films, sur l'évolution de cette esthétique dans l'histoire de l'art occidental. **V. H.**

**MÁLAGA, « LE FACTEUR GROTESQUE », museo Picasso, palacio de Buenavista, 8, calle San Agustin, 34 952 12 76 00, du 22 octobre au 10 février.** + d'infos : http://urls.fr/7101grotesque



Otto Dix, *Les Demoiselles du dimanche*, 1923, aquarelle, 54 x 37 cm (OTTO DIX STIFTUNG. ©OTTO DIX, VEGAP, MÁLAGA, 2012).

exposition ●●○

## VAN DYCK, L'ENFANT PRODIGE

Portraitiste virtuose de Charles I[er] mais aussi de l'Angleterre des Stuart, Sir Antoon Van Dyck (Anvers, 1599-Blackfriars, 1641) – il sera anobli en 1632 – connaîtra une carrière à la hauteur de la précocité de son talent. C'est sur ses débuts que l'exposition du musée du Prado se penche : huit années décisives, de 1613, il a alors 14 ans, à son départ pour l'Italie en octobre 1621, durant lesquelles il réalisera près de cent soixante compositions. Quatre-vingt-dix peintures et dessins reviennent sur sa jeunesse anversoise : second de Rubens à 18 ans, il s'affranchit progressivement de l'austère tradition flamande pour mieux embrasser l'expressivité des maîtres vénitiens, à l'œuvre notamment dans son *Christ à la couronne d'épines*. **V. H.**



Antoon Van Dyck, *Christ à la couronne d'épines*, vers 1618-1620, huile sur toile, 224 x 197 cm (MADRID, MUSEO NACIONAL DEL PRADO).

**MADRID, « LE JEUNE VAN DYCK », museo del Prado, 23, calle Ruiz de Alarcon, 34 913 30 28 00, du 20 novembre au 3 mars.**
+ d'infos : http://urls.fr/7101dyck




# TINGUELY @TINGUELY

**A partir du 7 novembre à Bâle**
**Un nouveau regard sur l'œuvre de Jean Tinguely**

Jean Tinguely, *Study for an End of the World No. 2* dans le désert du Nevada, 1962, extrait du journal télévisé »David Brinkley's Journal«, NBC, 1962

exposition ●●○

## EXTRAVAGANTS ROENTGEN

L'histoire commence en 1742 dans un village de la région de Francfort-sur-le-Main. Abraham Roentgen y ouvre un atelier d'ébénisterie, secondé par un apprenti. Il construit des meubles solides de style anglais. La noblesse le remarque. Il s'installe à Neuwied en 1750, s'inspire du mobilier français, innove dans des meubles à transformation. Nommé « *ébéniste méchanicien* » de Louis XVI, son fils David conquiert la cour de Russie et règne sur un atelier de cent trente personnes. Aux meubles habituellement présentés au Metropolitan, l'exposition organisée par Wolfram Koeppe ajoute de vrais « *folies* » parmi lesquelles un automate représentant Marie-Antoinette au clavecin et le secrétaire du roi de Prusse, considéré comme le meuble royal le plus complexe jamais conçu. **J. C.**

Abraham et David Roentgen, *Coiffeuse*, 1769, divers bois, nacre, bronze doré, 83 x 101 x 62 cm (FRANCFORT, MUSEUM FÜR ANGEWANDTE KUNST).

**NEW YORK, « EXTRAVAGANTES INVENTIONS. LE MOBILIER PRINCIER DES ROENTGEN », The Metropolitan Museum of Art, 1000 Fifth Avenue, 212 535 7710, du 30 octobre au 27 janvier.** + d'infos : http://urls.fr/7101roentgen



exposition ●●●

## ART DU NIGÉRIA : DE FABULEUX INÉDITS

C'est un cimier féminin qui accueille le visiteur, une coiffe fantastique dont les tresses s'enroulent en volutes comme les tentacules d'une pieuvre. Cette parure était destinée au rite de passage d'une jeune fille à l'âge nubile. Le ton est donné : la découverte de l'art du Nigéria se fera à travers une réunion d'objets extraordinaires. Ils proviennent de quarante-quatre ethnies différentes sur les deux cent cinquante que compte le pays. Des îlots évoquent les grandes régions de la Cross River, du Delta du Niger, de la Haute, Basse et Moyenne Bénoué (voir p. 20) ainsi que de la région frontalière avec le Cameroun. D'autres objets sont regroupés par ethnies (Yoruba, Igbo…) ou sur des critères stylistiques et thématiques. Certains d'eux sont identifiables dans les films des années 1960-1970 projetés au fil du parcours. Totalement inédite, cette exposition regroupe cent quatre-vingt-sept objets prêtés par vingt-sept collectionneurs français. L'un d'eux, Alain Lebas, est aussi le commissaire de la manifestation. **J. C.**

**QUÉBEC, « ARTS DU NIGERIA DANS LES COLLECTIONS PRIVÉES FRANÇAISES », Musée de la Civilisation, 85, rue Dalhousie, 418 643 2158, du 24 octobre au 21 avril.** + d'infos : http://urls.fr/7101nigeria1

*Cimier à quatre tresses*, Ejagham, bois, peau d'antilope, métal, fibres végétales (©HUGHES DUBOIS).

personnalité

## QUENTIN BAJAC, OBJECTIF MOMA

Conservateur de la Photographie au musée d'Orsay à Paris de 1995 à 2003, Quentin Bajac avait traversé la Seine pour rejoindre la photographie moderne et contemporaine au Centre Pompidou en 2003. Quelques mémorables expositions plus tard (dont « Dreamland » et « La subversion des images »), c'est aujourd'hui l'Atlantique qu'il traverse pour rejoindre le MoMA de New York. Cap sur le prestigieux département de la Photographie, bien sûr, jadis dirigé par Edward Steichen. **J. C.**



Quentin Bajac (©STANLEY GREENE/CENTRE POMPIDOU, PARIS, JUILLET 2012).

# Chefs-d'œuvre




## 16 avril 2013 *300 années de Palais Kinsky*

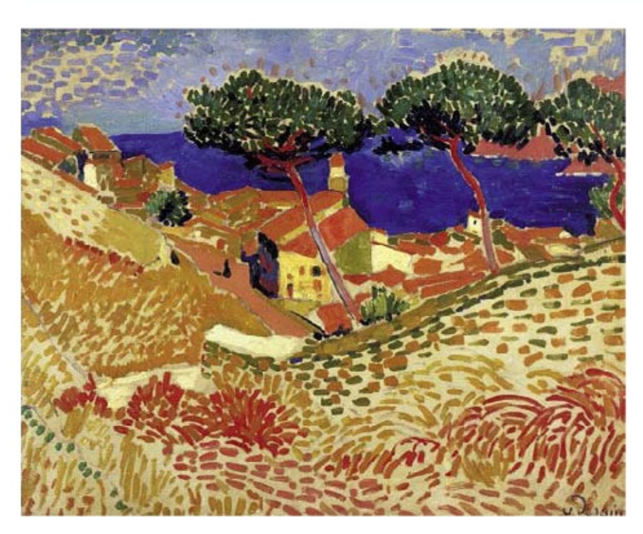
*Kunst Auktionen GmbH*, Palais Kinsky, 1010 Wien, Freyung 4

**Gustav Klimt**
*Portrait d'Helene Klimt* (détail), 1898
vendu en 1999 pour AT S 14 Mio.

Pour notre vente aux enchères de chefs-d'œuvre en 2013, nous cherchons des tableaux et des antiquités de grande classe. Nos experts vous conseillent gratuitement, confidentiellement et sans engagement.

| | |
|---|---|
| Tableaux anciens | Kareen Schmid, T +43 1 532 42 00-20, schmid@imkinsky.com |
| Tableaux du XIXᵉ siècle | Monika Schweighofer, T +43 1 532 42 00-10, schweighofer@imkinsky.com |
| Antiquités | Sarah Kronschläger, T +43 1 532 42 00-28, kronschlaeger@imkinsky.com |
| Art Nouveau | Magda Pfabigan, T +43 1 532 42 00-15, pfabigan@imkinsky.com |
| Tableaux du XXᵉ siècle | Claudia Mörth-Gasser, T +43 1 532 42 00-14, moerth-gasser@imkinsky.com |
| Art contemporain | Astrid Pfeiffer, T +43 1 532 42 00-13, pfeiffer@imkinsky.com |

Commande de catalogue & information: T + 43 1 532 42 00, office@imkinsky.com, catalogue en ligne: www.imkinsky.com

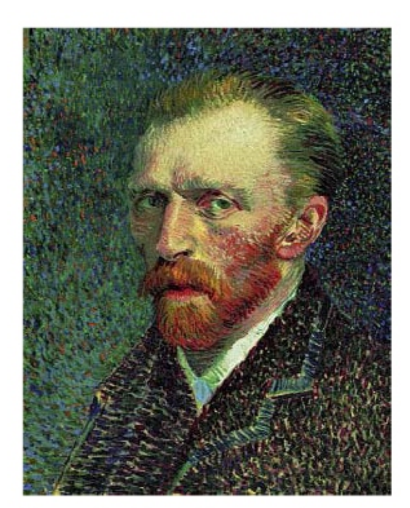

André Derain, *Vue de Collioure,* 1905, huile sur toile, 66 x 82 cm (COLLECTION PRIVÉE. ©PHOTO ESSEN, MUSEUM FOLKWANG, 2012).

exposition ●●●

## DE MATISSE À MUNCH, LE RÈGNE DE LA COULEUR

Extatique, envahissante, libérée… Les adjectifs qualifiant la couleur fauve disent bien l'*« orgie de tons purs »* épinglée par le critique Louis Vauxcelles au Salon d'Automne de 1905. Reprenant à son compte l'initiative de son fondateur Karl Ernst Osthaus qui, dès 1906, défend et collectionne les grands noms du fauvisme et de l'expressionnisme allemand, le Folkwang Museum retrace l'histoire de ces deux mouvements, de 1905 à 1911, tout en accordant un focus à l'inclassable Edvard Munch. Les cent cinquante peintures et sculptures réunies par les commissaires Mario-Andreas von Lüttichau et Sandra Gianfreda, actent les correspondances entre les innovations des Fauves (Matisse, Derain, Vlaminck) et les recherches allemandes menées tant par Die Brücke à Dresde (Kirchner, Heckel, Pechstein et Schmidt-Rottluff) que par les artistes de Murnau (Kandinsky, Münter ou Jawlensky). Une explosion chromatique marquant l'avènement de l'art moderne en Europe, à l'aube de la Première Guerre mondiale. **V. H.**

**ESSEN, « L'EXTASE DE LA COULEUR, MUNCH, MATISSE ET LES EXPRESSIONNISTES », Folkwang Museum, 16 Kahrstrasse, 49 201 88 45 301, du 29 septembre au 13 janvier.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101essen**


Vincent Van Gogh, *Autoportrait*, 1887, huile sur carton, 42 x 33,7 cm (WINTERBOTHAM COLL., THE ART INSTITUTE OF CHICAGO).

exposition ●●●

## RETOUR VERS LE FUTUR AU WALLRAF-RICHARTZ MUSEUM

Flash back : été 1912, Cologne accueille l'exposition événement « Sonderbund », à la gloire du modernisme européen. Avec cinq cent soixante-dix-sept toiles et cinquante-sept sculptures, les cent soixante-treize artistes invités (Cézanne, Gauguin, Picasso ou Van Gogh en tête) incarnent l'avant-garde artistique de l'époque, du post-impressionnisme à l'expressionnisme allemand. Le Wallraf-Richartz Museum célèbre le centenaire de cette « *mission moderne* », à travers une fidèle reconstitution regroupant cent des chefs-d'œuvre initialement exposés. **V. H.**

**COLOGNE, « 1912-MISSION MODERNE », Wallraf-Richartz Museum, Obenmarspforten, 49 221 2212 1119, du 31 août au 30 décembre.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101soderbund**

exposition ●●○

## LA CITÉ WERKBUND, UN NOUVEL ART DE VIVRE VIENNOIS

Plus de cent mille visiteurs se pressent dans les couloirs de la Werkbundsiedlung à Lainz, à l'été 1932. Et pour cause, l'Exposition internationale dédiée à l'habitat moderne, placée sous la direction de Josef Frank, vient de s'ouvrir : conçu tel un manifeste esthétique révolutionnaire en réponse au programme résidentiel du gouvernement socialiste de la « Red Vienna », l'événement regroupe soixante-dix maisons témoins, pensées par trente architectes tels que Josef Hoffmann, Richard Neutra ou Adolf Loos. Quatre-vingts ans plus tard, le Wien Museum rend hommage à cet élan créatif tout en analysant ses limites. Trois habitats de Rietveld et un d'Hoffmann ont spécialement été restaurés pour l'occasion. D'ici à 2016, quarante-quatre autres projets auront retrouvé leur aspect d'origine. **V. H.**


Josef Frank, *Karma*, 1925-30, tissu décoratif pour « Haus & Garten », détail (©COLLECTION PRIVÉE/PETER KAINZ).

**VIENNE, « WERKBUNDSIEDLUNG VIENNA 1932 », Wien Museum, 8 Karlplatz , 43 1 505 87 470, du 6 septembre au 13 janvier.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101wien**



**Andrea Bellini** (ANOUSH ABRAR & AIMEE HOVING/ CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, GENÈVE).

exposition ●●●

## LES ESTAMPES NOIRES DE GAUGUIN

Gauguin partit pour les îles du Sud chercher l'or qui se cache sous les couleurs au soleil, mais aussi une certaine paix de l'âme, loin des milieux artistiques européens. Il illustra son journal, *Noa Noa (la rose)*, d'estampes plus sombres, plus proches de la « *sauvagerie* » dont il rêvait, plus âpres que ses tableaux. Il avait ainsi la face joyeuse et la



Paul Gauguin, *Manao Tupapau*, 1893-1894, *Noa Noa-Suite*, gravure sur bois, 20,5 x 35,6 cm (COLLECTION PRIVÉE).

face diabolique des soi-disant « *paradis tropicaux* ». Il voulait en effet détruire son « *stock d'homme civilisé* » et il croyait pouvoir devenir un vrai Maori. Les gravures exposées au Kunsthaus de Zurich surprennent par leur noirceur et sont souvent taxées de gaucherie. L'artiste le faisait exprès pour être au plus près de la spontanéité, de l'amertume de ses sentiments et, surtout, d'une nouvelle liberté : « *On dirait que c'est lâché, pas fini…* », écrivait-il dans *Oviri, Écrits d'un Sauvage* (1884-1903). « *J'y ai mis là avant de mourir toute mon énergie… et une vision tellement nette sans corrections, que le hâtif disparait, et que la vie en surgit. Cela ne pue pas le métier et les prétendues règles.* » **E. V.**

**ZURICH, « PAUL GAUGUIN. L'ŒUVRE GRAVÉ », Kunsthaus, 1 Heimplatz, 41 44 253 84 84, du 28 septembre au 20 janvier.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101gauguin**

personnalité

## ANDREA BELLINI, DE TURIN À GENÈVE

L'historien et critique d'art Andrea Bellini vient d'être nommé directeur du Centre d'art contemporain de Genève, lequel avait été créé en 1974 par Adelina Von Fürstenberg. Ce critique d'art de la revue américaine « *Flash Art International* », s'est fait reconnaître brillamment de nombreuses fois dans la ville de Turin : en montant l'exposition « Ceci n'est pas du cinéma » au Museo nazionale del Cinema avec de nombreux jeunes vidéastes et en dirigeant sa foire d'art contemporain, Artissima, de 2007 à 2009, où il avait conçu un projet reliant les arts visuels et le théâtre. Il s'y était également distingué comme codirecteur du musée du Castello di Rivoli où il a exposé entre autres Luigi Ontani, Piero Gilardi, Philippe Parreno ou Andro Wekua. Il fut de même commissaire pour la Fondation Mario Merz, toujours à Turin. Ou au PS1 de New York, dont il fut le consultant de 2008 à 2009. **E. V.**

exposition ●●○

## ROBERT GOBER RÉCIDIVE

Artiste américain post-duchampien typique des années 1980-1990, Gober nous faisait frissonner avec ses simulacres hyperréalistes, sa jambe qui sortait du mur, pli de pantalon et chaussures impeccables, ses corps morcelés et mortifères. Pendant ces années Sida, il nous parlait d'identité, d'hermaphrodisme, d'angoisse, de vide, de trous, d'exclusion, bref, rien de bien agréable mais du très percutant. Le musée d'art contemporain de Bâle renoue aujourd'hui avec ces périodes-là en reconstituant, entre autres, l'installation *Split Wall With Drains* créée en 1994, dans la série des répliques « *ménagères* », cuisines, éviers, urinoirs, morceaux de corps insérés dans des bacs à linge ou tuyaux d'écoulement. Pas bien rigolotes non plus, ces réflexions sur le parcellaire, la limitation. Où sont les frontières, où est la vie ? Une œuvre poignante, kafkaïenne, un avant-goût de ce qui nous attend sous forme de série télévisuelle d'un polar contemporain. **E. V.**

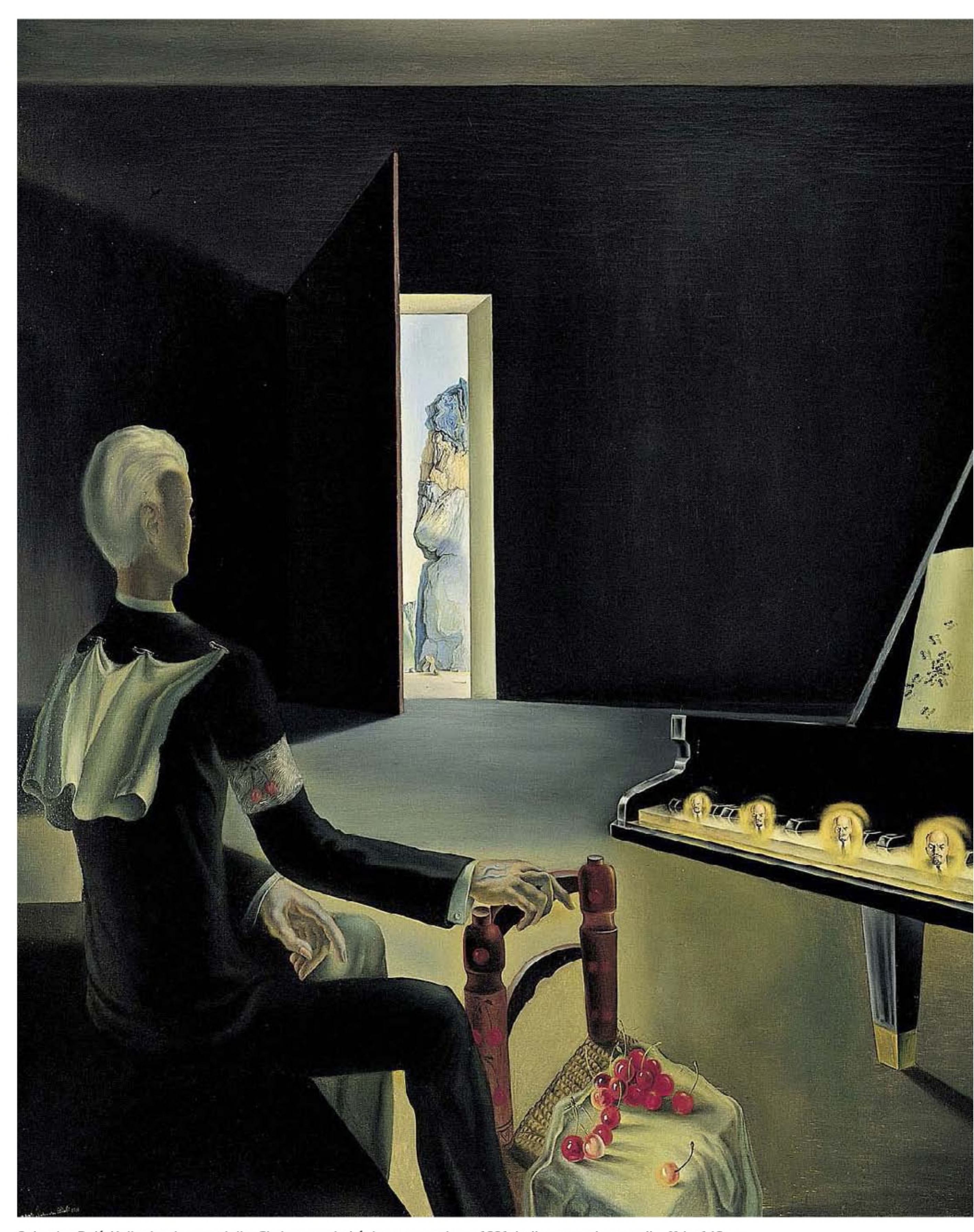


Robert Gober, *Sans titre*, 1998-99, plastique, cire d'abeille, pigments, laiton, cheveux, 28 x 47,5 x 33 cm (©MARTIN P. BÜHLER, KUNSTMUSEUM BASEL).

**BÂLE, « ROBERT GOBER », Museum für Gegenwartskunst, 60 Sankt Alban-Rheinweg, 41 61 206 62 62, du 6 octobre au 10 février.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101gober**


« Crazy about Parfums Salvador Dali »
Be Scented with Art !


Salvador Dali
Dans les parfumeries agréées et sur www.parfums-salvadordali.com.
«Folle des Parfums Salvador Dali». *Se parfumer avec Art !*



Salvador Dalí, *Hallucination partielle. Six images de Lénine sur un piano,* 1931, huile et vernis sur toile, 114 x 146 cm
(PARIS, CENTRE POMPIDOU, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE. ©SALVADOR DALÍ, FUNDACIÓ GALA-SALVADOR DALÍ. PHOTO DE PRESSE RMN).

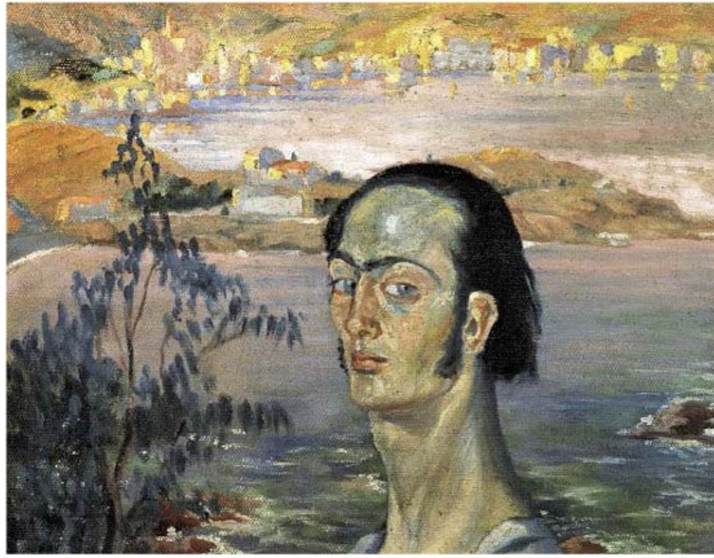
# DALÍ, LE PEINTRE DE L'EGO

**Plus de vingt ans après la disparition du maître de la provocation, que reste-t-il de l'art de Dalí ? Une œuvre ancrée dans la biographie de l'artiste mais toujours aussi fascinante, comme le montre la rétrospective qui se tient actuellement au Centre Pompidou, à Paris.**

**Texte** MANUEL JOVER

La précédente exposition Dalí, au Centre Pompidou en 1979-1980, avait battu des records de fréquentation : pas moins de huit cent quarante mille visiteurs avaient défilé devant les cimaises du musée, confirmant ainsi l'immense popularité du maître, alors âgé de 76 ans, mais qui avait veillé à imprimer un tour typiquement « dalínien » à cet événement. À ce succès auprès d'un public fasciné tant par l'œuvre que par le personnage, hypermédiatique et parfait dans son rôle d'artiste génial ou de fou inspiré, répondait le mépris d'une grande partie du monde intellectuel et de la critique pour qui Dalí, après sa période surréaliste, seule prise au sérieux, s'était dévoyé dans un art académique, pompeux et pompier. L'homme ne semblait pas plus digne de respect. Son goût effréné du succès et de l'argent (qui, déjà en 1940, le fit surnommer « *Avida Dollars* », anagramme de son nom, par André Breton), son exhibitionnisme forcené et son éternel cabotinage, parfois brillant, souvent pitoyable, le rendirent antipathique à une partie du public. Pire encore : ses positions politiques. Son goût proclamé pour la monarchie absolue pouvait être mis





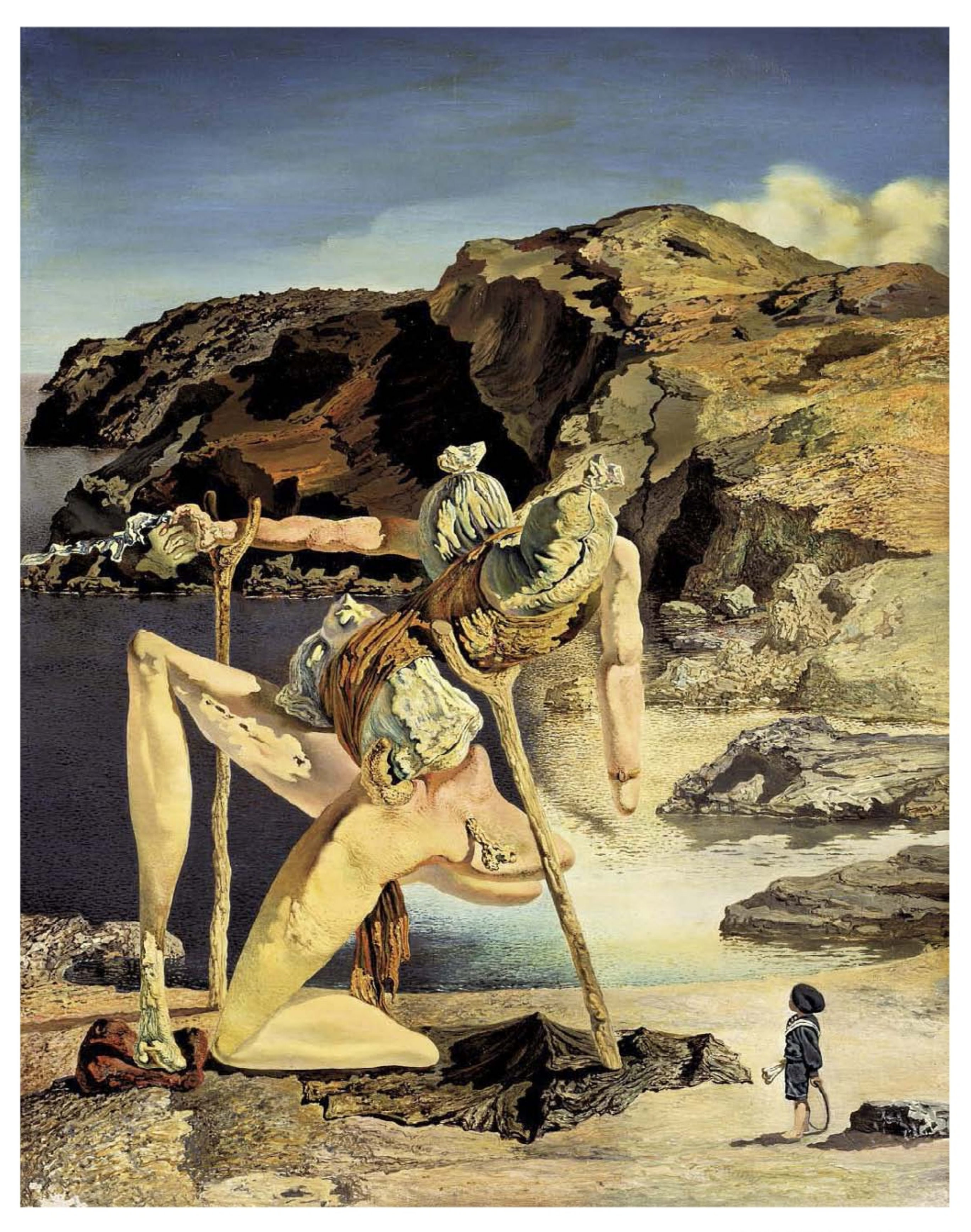
Ci-dessus, à gauche : Jean Dieuzaide, série *Les Dalí de Dieuzaide,* 1953, *Salvador Dalí dans sa maison à Port Lligat à côté de Cadaquès* (©AKG). À droite : *Autoportrait au cou de Raphaël,* vers 1921, huile sur toile, 40,5 x 53 cm (©FIGUERAS, FUNDACIÓ GALA-SALVADOR DALÍ). Ci-contre : *Aurore, midi, après-midi et crépuscule,* 1979, huile sur contreplaqué, 122 x 244 cm (©FIGUERAS, FUNDACIÓ GALA-SALVADOR DALÍ). Page de droite : *Le Spectre du sex-appeal,* vers 1934, huile sur bois, 17,9 x 13,9 cm (©FIGUERAS, FUNDACIÓ GALA-SALVADOR DALÍ).

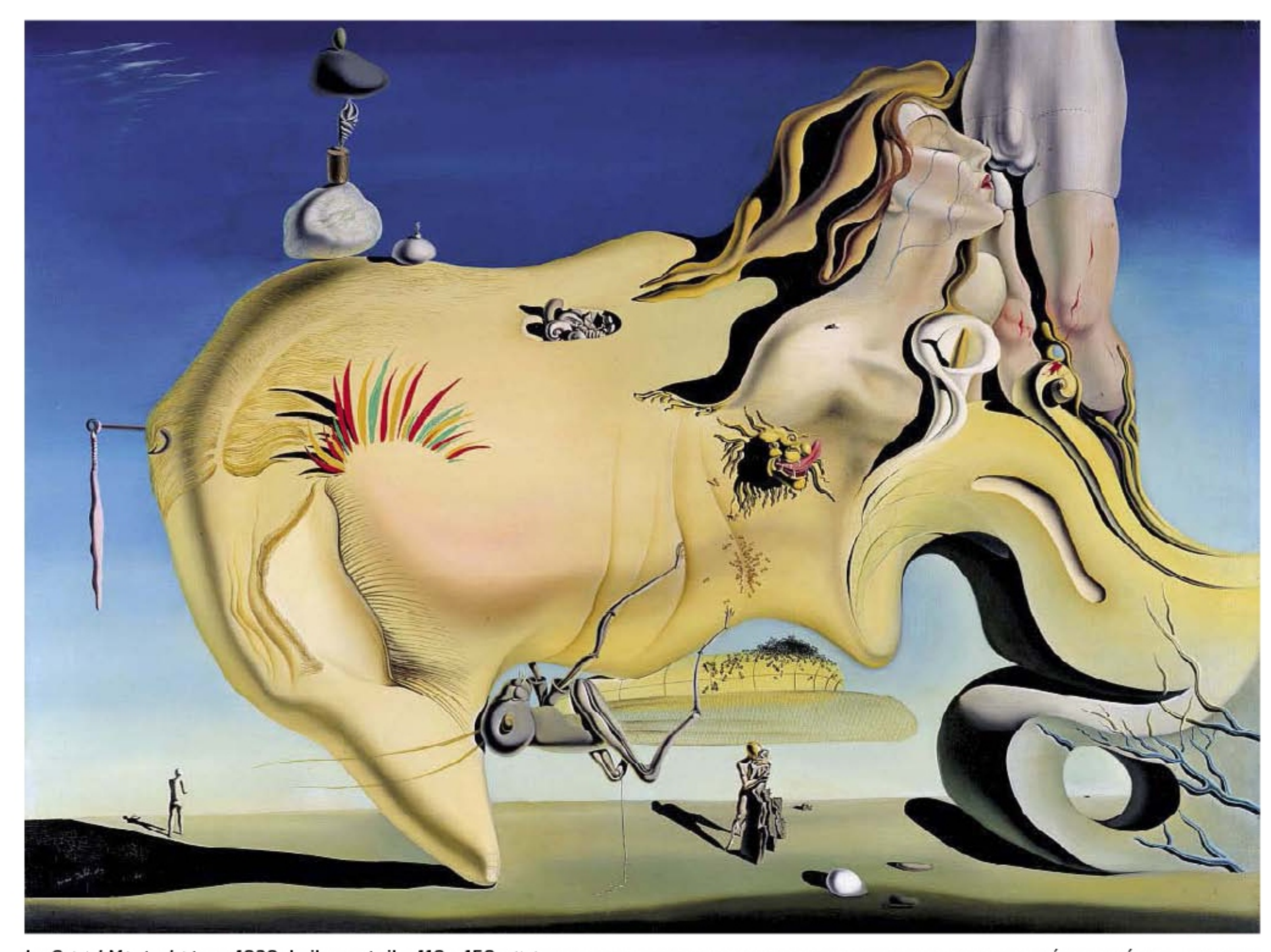


sur le compte de sa coutumière excentricité, mais non son allégeance au régime franquiste, à son retour en Espagne après la Seconde Guerre mondiale. Cette allégeance lui permit de vivre en paix dans sa Catalogne natale, à laquelle il était viscéralement attaché. Mais Dalí en fait plus qu'on ne lui en demande : il dira avoir été *« très content »* de l'assassinat du poète Federico García Lorca, son grand ami de jeunesse, par les troupes franquistes en 1936 ; en 1975, il se prononcera pour l'exécution des membres de l'ETA… Bref, il semble prêt à tout pour plaire à ses nouveaux protecteurs. Dans les années 1930, son attirance trouble pour Hitler contribua à le faire exclure du groupe surréaliste. Dalí est fasciné par les figures fortes du pouvoir et, se considérant lui-même comme un *« surhomme »*, il se situe, comme le héros nietzschéen, *« par-delà le bien et le mal »*. Au même titre que ses fantasmes sexuels ou sa manie mégalomaniaque, cette fascination du pouvoir (trait de sa personnalité profonde) relève de la sphère libidinale et à ce titre n'aurait aucun compte à rendre à la morale. Mais les remugles du moi profond, les monstres tapis dans l'inconscient, qui ont droit d'existence et d'expression, et les engagements pris au sein de la société, ne sont pas de même nature. Il y a une frontière entre eux, que l'ego surdimensionné de Dalí semble avoir superbement ignorée… Aujourd'hui que l'artiste, disparu depuis vingt-trois ans, ne hante plus l'espace médiatique avec ses provocations tapageuses, il est peut-être possible d'avoir une vision moins clivée de l'univers dalínien et de mettre son œuvre, qui couvre un demi-siècle, en perspective. C'est ce que tente la présente exposition, qui prend en compte les multiples facettes de cet artiste majeur du XXe siècle *(voir encadré).*

### Le surréalisme, c'est lui !

Pour le grand public, Dalí est, sans doute avec Magritte, le prototype du peintre surréaliste. L'artiste avait d'ailleurs revendiqué ce titre, déclarant sans scrupule, lorsque ce mouvement eut acquis une reconnaissance internationale : *« Le surréalisme, c'est moi ! »*. Il intègre le groupe dès 1929 mais ne tarde pas à entrer en rivalité avec Breton lui-même et à critiquer le principe d'automatisme, qui se contenterait d'enregistrer passivement les données issues de l'inconscient. Il lui oppose sa propre méthode, qualifiée de *« paranoïaque-critique »*, fondée sur le fonctionnement paranoïaque consistant, non pas à interpréter la réalité de façon délirante, mais à incorporer





*Le Grand Masturbateur,* 1929, huile sur toile, 110 x 150 cm (MADRID, MUSEO NACIONAL CENTRO DE ARTE REINA SOFIA. ©SALVADOR DALÍ, FUNDACIÓ GALA-SALVADOR DALÍ).

le monde réel dans le discours délirant, de façon à rendre celui-ci irrécusable. Son intuition fut, peu après, validée par les recherches du psychanalyste Jacques Lacan.

Pour Dalí, les événements de sa vie mentale, interprétés à la lumière de ses lectures psychanalytiques, sont plus vrais que la réalité elle-même. Les images peintes qui prennent source dans ce flux mental revêtiront les apparences concrètes les plus persuasives jusque dans le rendu d'infimes détails du monde visible. D'où le « remploi » de l'espace perspectif traditionnel et le recours à une technique méticuleusement descriptive.

Avec une précision photographique (il disait que la peinture pour lui était une photographie faite à la main) et avec une grande et rare sincérité, Dalí représente des choses qui sont viscéralement constitutives de sa personne : paysage originel, plaine de l'Empurdàn, plages et rochers du cap Creus ; personnages ou fantômes familiers comme son frère mort avant sa naissance, le premier Salvador, son double dans l'autre monde ; phobies enfantines ou obsessions morbides et sexuelles, narcissisme homosexuel, onanisme, érotisme anal, scatologie, castration, culpabilité, agressivité… Bref, tout ce qui peut se dire sur le divan d'un psychanalyste mais se dévoile rarement dans les productions artistiques. Cet ancrage dans la biographie intime de l'auteur, dans la singularité irréductible de ses paysages intérieurs, à la température exacte de ses hantises et de ses désirs, est pour beaucoup dans la consistance onirique presque palpable, dans les vertiges concrets qui émanent de ses œuvres et captent le spectateur. Rarement images auront à ce point exprimé cette sorte de fatalité qui règne dans le monde onirique, où les choses en apparence les plus incohérentes, incongrues et dérangeantes adviennent inexorablement ; l'étendue s'étire à l'infini, des excroissances molles jaillissent des corps, les montres fondent dans un espace qui ignore le temps…

### Dalí made in USA

Dalí connut rapidement le succès en Europe. Mais la grande célébrité et la fortune lui vinrent des États-Unis. Comme beaucoup d'autres artistes, notamment du groupe surréaliste, Dalí se réfugie aux États-Unis, avec sa femme Gala, pendant la Seconde Guerre. Cette période américaine est assez pauvre sur le plan pictural, mais l'artiste élargit son champ d'action à d'autres domaines : le cinéma (fort de sa collaboration avec Luis Buñuel à la fin des années 1920, il travaille avec Harpo Marx, Alfred Hitchcock, Walt Disney), le spectacle (décors et costumes pour le ballet



***Buste de femme rétrospectif*, 1933-1976, bronze peint et assemblage d'objets variés, 70 x 54 x 35 cm**
(COLLECTION ENRIQUE SABATER. ©SALVADOR DALÍ, FUNDACIÓ GALA-SALVADOR DALÍ).

et le théâtre), la photographie (en collaboration avec le photographe Philippe Halsman), la publicité, l'illustration, la mode et les bijoux. Sans oublier ses productions littéraires, comme *La Vie secrète de Salvador Dalí*, publié en 1942.

C'est aux États-Unis, aussi, que Dalí affine son personnage public aux moustaches en crocs, mélange de fanatisme, de mégalomanie et d'exhibitionnisme tonitruant, s'exprimant avec un improbable accent dans une diction et un langage extravagants, personnage qui fait les choux gras de la presse et bientôt de la télévision. Il développe un véritable génie

## Salvador Dalí en quelques dates

**1904 : naissance de Salvador Dalí à Figueras, en Catalogne.**
**1921 : il entre à l'Académie des beaux-arts de San Fernando, à Madrid. Vit à la Résidence des étudiants, où il se lie d'amitié avec Federico García Lorca et Luis Buñuel.**
**1929 : il réalise le film *Un chien andalou* avec Luis Buñuel. Entre en contact avec le groupe surréaliste, à Paris. Rencontre Gala Éluard, qui deviendra sa femme.**
**1930 : collabore avec Buñuel à la réalisation de *L'Âge d'or*. S'installe avec Gala à Port Lligat, petit port de pêche près de Cadaquès, qui devient leur lieu de résidence habituel.**
**1938 : écrit *Le Mythe tragique de l'Angélus de Millet*, important essai qui éclaire un des thèmes récurrents de son œuvre.**
**1940-1948 : il s'installe aux États-Unis avec Gala. Le MoMA de New York lui consacre en 1941 une exposition monographique, qui circule dans plusieurs grands musées.**
**1951 : il publie son *Manifeste mystique*.**
**1964 : parution du *Journal d'un génie*.**
**1971 : inauguration à Cleveland du musée Dalí (collection A. Reynolds Morse), qui sera transféré à Saint Petersburg, en Floride.**
**1974 : inauguration du théâtre-musée Salvador Dalí à Figueras.**
**1982 : mort de Gala.**
**1989 : mort de Dalí.**

Ci-contre : Brassaï, *Salvador Dalí et Gala dans leur atelier parisien*, 1932, épreuve gélatino-argentique
(DROITS D'IMAGE DE GALA ET SALVADOR DALÍ RÉSERVÉS. ©FUNDACIÓ GALA-SALVADOR DALÍ, FIGUERAS, 2012).

## Dalí au cœur de l'exposition

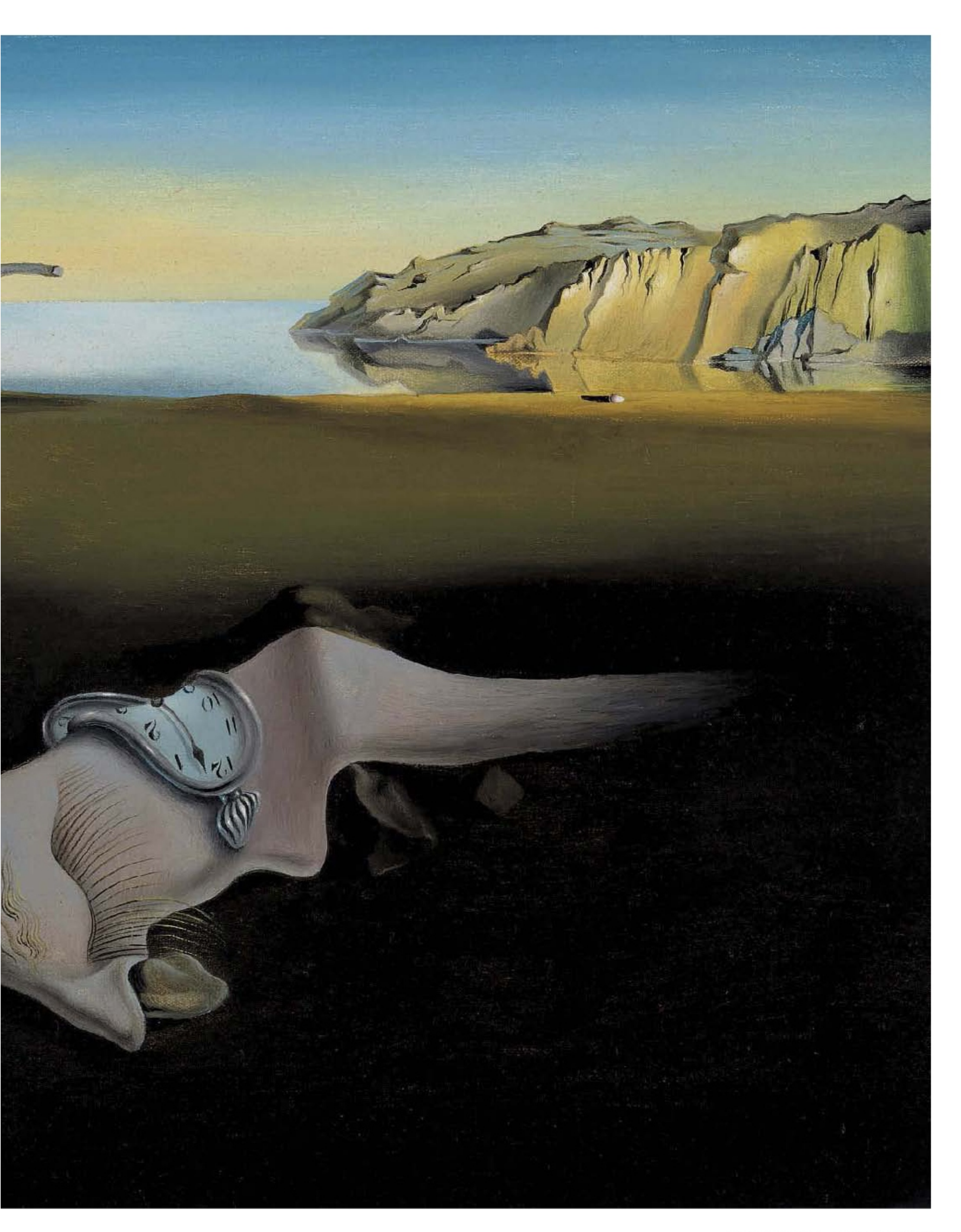
**À travers plus de deux cents pièces, l'exposition, conçue en collaboration avec le Museo nacional Reina Sofia de Madrid (où elle sera présentée du 23 avril au 2 septembre 2013), offre un panorama complet de l'œuvre de Dalí. La peinture y est amplement représentée, avec notamment ces grandes icônes dalíniennes que sont *Le Grand Masturbateur* et *Persistance de la mémoire* (les fameuses *« montres molles »*). Mais les commissaires, Jean-Hubert Martin et Jean-Michel Bouhours (*ill.* : ©H. Véronèse), ont adopté un point de**





**vue nouveau, qui place la personnalité de l'artiste au centre d'une production multiforme : peintures, dessins, gravures, sculptures, objets, mais aussi cinéma, photographie, projets pour le théâtre, ainsi que de nombreuses interventions télévisuelles et œuvres éphémères *« qui font de lui un précurseur de la performance et du happening »*. M. J.**

*Persistance de la mémoire,* 1931, huile sur toile, 24 x 33 cm (NEW YORK, MUSEUM OF MODERN ART. ©FUNDACIÓ GALA-SALVADOR DALÍ, FIGUERAS, 2012).





Ci-contre : Étude pour *Le Miel est plus douce que la sang* [sic], 1926, huile sur bois, 37,8 x 46,2 cm (©FIGUERAS, FUNDACIÓ GALA-SALVADOR DALÍ).
En bas : Jean Dieuzaide, série *Les Dalí de Dieuzaide*, 1953, *Salvador Dalí dans la cour de sa maison à Port Lligat à côté de Cadaquès* (©AKG).

Page de droite : *L'Ascension du Christ*, 1958, huile sur toile, 115 x 123 cm, détail (MEXICO, COLLECTION PÉREZ SIMÓN. ©STUDIO SÉBERT PHOTOGRAPHIES).



médiatique dont Andy Warhol, qui dîne régulièrement avec lui, s'inspirera.

C'est encore en Amérique que Dalí, avant de revenir en Catalogne en 1948, peaufine son concept de « *mystique nucléaire* », synthèse de classicisme hérité de la Renaissance, de physique nucléaire et de spiritualité catholique. Dieu est dans la matière, jusqu'au moindre atome. *Léda atomica* (1949), suivie de nombreux Christ, Madones en lévitation et autres « *grandes machines* » n'ayant rien à envier à celles des peintres académiques du XIXe siècle (comme Ernest Meissonier) pour lesquels il proclame son admiration, sont les manifestes picturaux de cette nouvelle esthétique « *corpusculaire* ». Ses références ne sont plus Freud et Lacan, mais le professeur Heisenberg (un des fondateurs de la mécanique quantique), saint Jean de la Croix ou sainte Thérèse d'Avila. Curieusement, ce « *classique* », ce peintre obsédé par la perfection de Vermeer et de Vélasquez, est aussi avide de nouveautés. Il incorpore à son art des éléments qu'il « *pique* » aux autres (le mot est de lui), les réduisant à de simples effets de surface (tachisme, dripping, Op Art, Pop Art), il est curieux de théories scientifiques et expérimente les nouvelles technologies, comme l'hologramme. Son art devient un véritable chaudron de sorcière, ou un fourre-tout, dont le musée-théâtre Dalí de Figueras sera le monument. Il devient aussi, mais à la puissance dix, ce qu'il était depuis longtemps : une planche à billets. L'affaire des feuilles blanches signées par lui à l'avance, par milliers, avant d'être lithographiées, défraya la chronique. Devenu une légende vivante, omniprésente et encombrante, Dalí déclinant songe sérieusement aux moyens scientifiques d'acquérir l'immortalité, par déshydratation, hibernation… Salvador, « *Sauveur* » autoproclamé de la peinture moderne, se contentera de se faire embaumer, comme les pharaons, Lénine et Mao, dans son musée-mausolée de Figueras. Il reste ainsi au cœur d'une œuvre qui fut le théâtre de sa personnalité. ■

**À VOIR**

**– L'EXPOSITION « DALÍ », au Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris (galerie 1, niv. 6), 01 44 78 12 33, du 21 novembre au 25 mars.**
+ d'infos : http://urls.fr/710dalí
+ boutique : http://urls.fr/hsdalí
+ vidéo : videos.connaissancedesarts.com
**– « DESSINS DE DALÍ » à la galerie Messine, 4, av. de Messine, 75008 Paris, 01 45 63 53 72, du 30 novembre au 23 février.** + d'infos : http://urls.fr/7101messine

**À LIRE**

**– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, éd. du Centre Pompidou (384 pp., 450 ill., 49,90 €).**
**– LE HORS-SÉRIE de « *Connaissance des Arts* » (n°561, 68 pp., 9,50 €).**
**– DALÍ, LE GRAND PARANOÏAQUE, par Jean-Louis Gaillemin, éd. Gallimard, 2004.**





**Yue Minjun dans son studio à Pékin en 2002 au milieu de ses sculptures alignées comme une étrange armée de soldats aux bouches béantes** (COURTESY YUE MINJUN STUDIO).



# L'art hilare de Yue Minjun

Texte GUILLAUME MOREL

**Depuis le début des années 1990, le Chinois Yue Minjun fait du rire le sujet principal de ses œuvres. Sous le masque de ses personnages hilares, il dessine un portrait ironique et désenchanté de la Chine d'aujourd'hui. À découvrir à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris.**

L'art contemporain chinois a le vent en poupe. Les portraits de Yan Pei-Ming, les installations de Cai Guo-Qiang et de Huang Yong Ping (« *Connaissance des Arts* » n°708) ou les tableaux de Yue Minjun, exposés ce mois-ci à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, font la joie des collectionneurs et leurs prix s'envolent en salles des ventes. Ces artistes restent néanmoins peu connus du grand public. Cette première rétrospective en Europe consacrée à Yue Minjun pourrait bien lui ouvrir les portes d'une plus vaste audience. Figuratives, joyeuses sans être légères, ses peintures aux couleurs Pop accrochent le regard et intriguent, à l'instar de ces sculptures alignées dans son atelier à Pékin, comme une étrange armée de soldats aux bouches béantes.

Yue Minjun est sans doute le seul artiste à faire du rire le thème principal de ses œuvres. Et ce, depuis le début des années 1990, à l'heure où apparaît en Chine, au lendemain des manifestations de la place Tienanmen (1989), ce que l'on a appelé le « *réalisme cynique* ». Yue Minjun est très vite assimilé à ce courant artistique en rupture radicale avec le réalisme socialiste et le réalisme critique qui ont marqué les années 1980. « *Mais cette étiquette est réductrice et ne suffit pas à définir mon travail* », explique l'artiste qui a justement voulu en



Simples en apparence, les tableaux de Yue Minjun résultent d'un long processus d'élaboration. Ici, l'artiste au travail dans son studio à Pékin en 2006 (COURTESY YUE MINJUN STUDIO).

# QUE PENSER DE L'ART CONTEMPORAIN CHINOIS ?

## CONTRE

**Il ne s'agit pas de dénigrer toute la création chinoise. Les photos des performances de Zhang Huan, les installations de Huang Yong Ping ou les interventions d'Ai Weiwei ont naturellement leur place dans les grandes collections et institutions internationales. Mais comme partout, il existe en Chine des artistes dont le succès relève plus de leur talent en marketing que de leur talent artistique. En déclinant à l'infini ses personnages roses grimaçants, Yue Minjun a créé un « produit », que les Chinois apprécient pour son *« réalisme cynique »* et les Occidentaux comme un clin d'œil au Pop Art. Les investisseurs, en tous cas, s'en donnent à cœur joie. Les formats moyens de Yue Minjun valent autour de $ 200 000 et, dans la dernière vente d'art contemporain asiatique organisée par Sotheby's à Hong Kong, début octobre, une toile monumentale était estimée plus d'un million de dollars. Depuis quelques années, hélas, c'est son prix qui fait la valeur d'une œuvre d'art. Mais que restera-t-il de cet art dans vingt ans, dans cinquante ans ? C. L.**

## POUR

**Avec leurs personnages rieurs aisément reconnaissables, les toiles de Yue Minjun peuvent facilement s'apparenter à celles de Magritte, peuplées de petits bonhommes à chapeau melon. Comme le célèbre peintre belge, le Chinois a trouvé une forme emblématique qu'il peut décliner à satiété. Seule ou multiple, celle-ci est le véhicule idéal pour traduire en images ses messages politiques, parfois critiques à l'égard de la société chinoise. C'est là que son travail peut rejoindre également celui de Dalí qui, sous une apparence légère et provocante, recèle une sacrée dose de liberté critique. Il en est de même des détournements publicitaires de Wang Guangyi ou des visages impersonnels au regard vide de Zhang Xiogang (*« Connaissance des Arts »* n°661). Il n'est donc pas anodin de retrouver en piles sur le marché de nuit de Hong Kong les copies des œuvres de Yue Minjun et de ses compatriotes, montées sur châssis comme de vraies toiles, car elles ont atteint le statut d'icônes telles celles de Magritte et de Dalí. G. B.**



**Ci-contre :** ***Isolated Island,*** **2010, huile sur toile, 300 x 300 cm** (COLLECTION DE L'ARTISTE, PÉKIN. ©YUE MINJUN).
**En bas :** ***Memory-2,*** **2000, huile sur toile, 140 x 108 cm** (COLLECTION DE L'ARTISTE, PÉKIN. ©YUE MINJUN).

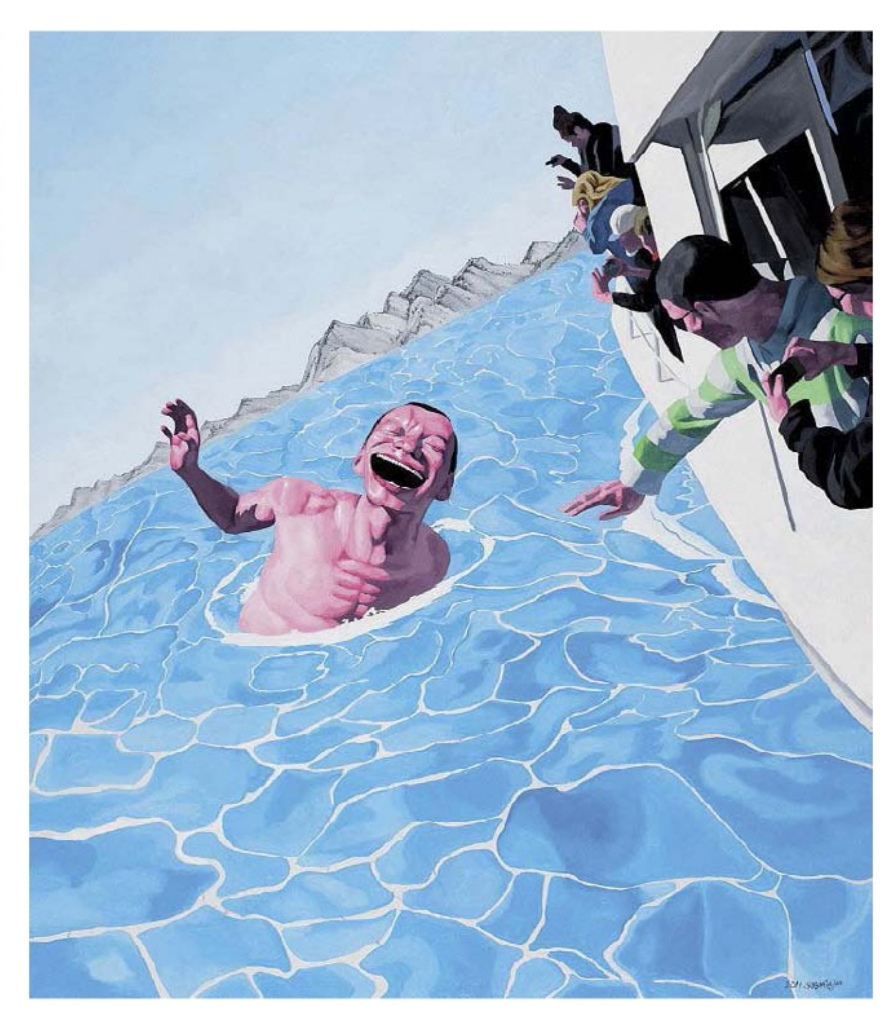
montrer toute la diversité à la Fondation Cartier, en sélectionnant des œuvres de différentes périodes.

Cet homme discret parle peu, mais travaille beaucoup. En apparence simples, ses tableaux résultent en fait d'un long processus d'élaboration. « *Je m'impose un rythme de travail quotidien, week-ends compris, de dix heures à seize heures. Des périodes très denses, concentrées. Peindre occupe la majeure partie de mon temps, mais chaque année je consacre aussi un ou deux mois à la sculpture* », confie-t-il. S'il n'a pas produit de nouvelles pièces pour l'exposition, il a choisi de réunir à Paris cinquante tableaux issus de collections publiques et privées du monde entier, ainsi qu'un ensemble de dessins inédits et de sculptures provenant du jardin de son atelier.

**De l'humour au cynisme**

Né en 1962 à Daqing, dans la province de Hei Long Jiang, Yue Minjun a commencé comme peintre amateur avant de suivre un enseignement artistique à l'Hebei Normal University de Shijiazhuang, à partir de 1985. Il appartient à cette génération d'artistes chinois qui ont débuté à une période clé de l'histoire sociale et politique de leur pays. Son œuvre y fait évidemment référence et ne peut être envisagée hors de ce contexte. Elle pose un regard lucide, sans idéalisme, sur le monde contemporain. S'il y a une part de cynisme, il y a surtout chez Minjun de l'ironie, et une bonne dose d'humour. « *Mon œuvre est traversée par des séries d'hommes qui rient. Cette figure est si vivante, si vibrante, si vigoureuse, qu'il me semble qu'elle change notre perception de l'art. Avec de l'humour, celui-ci devient plus humain* », dit-il.

Mais le rire n'empêche pas pour autant la noirceur. Les bouches hilares de ses personnages aux yeux fermés cachent leur désarroi, leur impuissance. Jaune, nerveux, grinçant, moqueur, le rire est ici un exutoire, un rempart, un acte de résistance. Sous l'éclat des couleurs, les visages de Yue Minjun sont figés, pareils à des masques. La multiplication des figures dans l'image ajoute au trouble du spectateur. Les personnages sont nombreux, mais peut-être s'agit-il du même homme, reproductible à l'infini, tel un clone. Ce principe fait écho au sombre constat d'une société uniformisée, qui noie l'individu dans une masse où les hommes deviennent anonymes et interchangeables. Le rire est stéréotypé, comme produit en série. C'est un rire mécanique, une posture excessive qui renvoie aussi à l'idée d'un visage-façade que l'on se façonne afin de se protéger ou de dissimuler sa personnalité, ses sentiments, ses failles.



Ci-contre : *Bystander*, 2011, huile sur toile, 300 x 200 cm (COLLECTION DE L'ARTISTE, PÉKIN. ©YUE MINJUN).
Ci-dessous : portrait de Yue Minjun dans son studio à Pékin en 2004 (COURTESY YUE MINJUN STUDIO).



Yue Minjun se cache derrière ses tableaux. La plupart de ses personnages ont des allures d'autoportraits. L'artiste et l'œuvre ne font qu'un. Il se prête d'ailleurs volontiers au jeu lorsqu'un photographe l'encourage à évoluer parmi ses tableaux, à prendre certaines des postures de ses figures peintes.

### Quand l'art joue avec l'histoire

Son art est vivant et éminemment visuel. Il y a quelque chose de la bande dessinée, du dessin animé dans ses saynètes qui oscillent entre le burlesque et le tragique. Dans des décors acidulés, très soignés, Minjun associe des allusions à la culture populaire chinoise et des emblèmes de la société de consommation, des lieux significatifs de l'histoire de la Chine et de multiples références à l'histoire de l'art occidental. Il revisite des tableaux célèbres qu'il vide de leurs personnages pour n'en garder que le décor dans la série des *Absences*, et rend hommage à Diego Vélasquez, à Francisco Goya ou à Édouard Manet, dont il réinterprète *La Mort de l'empereur Maximilien de Mexico* (1867) dans *Exécution*, en 1995, en plaçant ses protagonistes rieurs devant la Cité interdite.

Yue Minjun aime jouer avec l'histoire, ancienne ou contemporaine. Sans long discours, mais en images. C'est ce qu'il propose de découvrir à la Fondation Cartier. *« En tant qu'artiste vivant dans une société complètement différente, je souhaite transmettre au public français ce que je ressens, lui montrer ce que je crée et partager ma vision de l'art. Je pense qu'il est un vecteur de rencontre entre les êtres humains. »* Comme le rire, par essence communicatif. ■

**À VOIR**
**– L'EXPOSITION « YUE MINJUN », à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, boulevard Raspail, 75014 Paris, 01 42 18 56 50, du 14 novembre au 17 mars.**
+ d'infos : http://urls.fr/7101minjun

**À LIRE**
**– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, éd. Fondation Cartier pour l'art contemporain (280 pp., 100 ill., 37 €).**



La plupart des personnages de Yue Minjun ont des allures d'autoportraits. L'artiste se prête d'ailleurs volontiers à prendre certaines des postures de ses figures peintes (COURTESY YUE MINJUN STUDIO).



# Mary Cassatt dans tous ses états

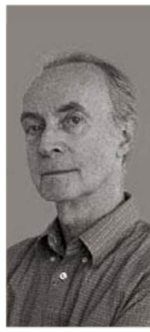
**À l'occasion de l'exposition au Mona Bismarck American Center for art & culture, à Paris, Warren Adelson, qui travaille sur le catalogue raisonné de l'œuvre graphique de Mary Cassatt, et Marc Rosen, spécialiste de l'artiste, nous rappellent son rôle pionnier dans l'histoire de l'estampe.**

**Propos recueillis par** GUY BLOCH-CHAMPFORT



Ci-dessus : Mary Cassatt, *In the opera box (No.3) (Au théâtre)*, 1879-1880, gravure et aquatinte sur papier vergé, 29,8 x 21,6 cm.
Page de gauche : *Peasant Mother and Child (Mère et enfant)*, vers 1894, pointe-sèche et aquatinte en couleurs sur papier, 43,8 x 28,6 cm.
POUR TOUTES LES ŒUVRES : COURTESY ADELSON GALLERIES, INC AND MARC ROSEN FINE ART, LTD.





Warren Adelson et Marc Rosen, spécialistes de l'œuvre graphique de Mary Cassatt (©DR).

**Pourquoi vous êtes-vous tous deux intéressés à Mary Cassatt, et particulièrement à son travail sur papier ?**

Warren Adelson C'est une artiste majeure de l'impressionnisme, reconnue comme telle aux États-Unis, son pays d'origine. Son travail est injustement oublié en Europe, ou en tout cas minimisé, alors qu'elle a vécu la plus grande partie de sa vie en France, y a été l'amie de nombreux artistes, comme Degas ou Renoir, et y est enterrée. Elle a été à l'avant-garde des recherches sur les techniques graphiques. Et c'est une partie de la collection d'œuvres sur papier de Mary Cassatt constituée par Ambroise Vollard qui est dévoilée en ce moment à Paris au Mona Bismarck American Center for art and culture.

**En quoi consiste cette collection Vollard d'œuvres de Cassatt ?**

W. A. Cassatt et Vollard eurent une longue relation amicale, ce dernier lui vendant même une peinture de Cézanne en 1896. Dix ans plus tard, il se rend dans la maison de campagne de Mary Cassatt et lui achète un grand nombre de dessins, pastels, estampes, ainsi que des peintures inachevées. On pense qu'il avait déjà acquis des estampes auparavant auprès d'autres sources, et qu'il continuera à le faire par la suite, car toutes les périodes de l'œuvre de Cassatt sont représentées dans sa collection. Celle-ci fut acquise à sa mort en 1939 par l'un des plus grands collectionneurs et marchands d'estampes des XIXe et XXe siècles au monde, Henri Petiet. C'est donc grâce à une chance inouïe que cette collection, partie par la suite aux États-Unis, est parvenue intacte jusqu'à nos jours, et ce sont ses fleurons qui reviennent aujourd'hui à Paris pour y être exposés.

**Comment Mary Cassatt, qui s'est fait d'abord connaître comme peintre, en est-elle venue aux estampes ?**

Marc Rosen Il est exact que Mary Cassatt a étudié la peinture et






Ci-dessus : *Portrait of the Artist (Portrait de l'artiste)*, 1898, gouache sur papier, 60 x 41,1 cm (NEW YORK, THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART). À droite : *Drawing for* The Bath *(dessin préparatoire pour* Bain d'enfant*)*, 1890, graphite et crayon Conté sur papier, 30,8 x 25,1 cm.

Page de droite, de gauche à droite et de haut en bas : différents états de *The Bath (Bain d'enfant)*, 1890-1891, pointe-sèche, vernis mou et aquatinte sur papier, 32,1 x 25,1 cm. *The Bath (Bain d'enfant)*, 1890-1891, pointe-sèche, vernis mou et aquatinte sur papier, 32,1 x 25,1 cm environ.

travailla exclusivement l'huile durant les années 1860-1870. Mais à partir de 1879 et jusqu'à la fin de sa carrière artistique, elle créa près de deux cent cinquante estampes, ce qui correspond au nombre des peintures qu'elle réalisa durant cette même période. Elle accorda une grande attention à ses estampes, qu'elle exposa notamment aux salons des peintres-graveurs de 1889 et 1890, ainsi que lors de ses expositions monographiques de 1891 et 1893. Dès cette époque, alors que beaucoup d'autres artistes travaillaient ces techniques, elle fut considérée comme l'une des créatrices les plus douées et innovatrices. Le critique d'art Arthur Hoebner écrivit en 1899 qu'*« elle a produit une série de gravures et de pointes sèches d'une remarquable qualité, un certain nombre de ces dernières, imprimées en couleur, pouvant être considérées parmi les plus belles de notre temps. Elle a porté cette méthode […] à un tel degré de perfection qu'il serait téméraire de lui en disputer la prééminence. »* Elle fut une véritable aventurière dans ce domaine et affirma que travailler la pointe sèche lui apprit à dessiner ! Extrêmement inventive, elle n'hésita pas à expérimenter de nouvelles techniques, ce qui la passionnait.

**Pouvez-vous nous parler plus précisément de ces expérimentations ?**

**M. R.** Il faut tout d'abord souligner que Mary Cassatt ne faisait pas de dessin préparatoire pour ses pointes sèches, tout comme pour ses pastels. Elle commença à travailler dans l'atelier de Degas, où elle exécuta notamment une superbe œuvre, *À l'opéra (femme au théâtre)*, pour laquelle elle utilisa le vernis mou, la gravure et l'aquatinte. Elle apprit avec Degas toutes sortes de techniques qu'elle expérimenta par la suite avec enthousiasme, d'autant plus qu'elle acquit une presse pour son propre atelier. Elle parvint comme peu d'artistes à créer de subtiles harmonies chromatiques et des effets de matière dans ses gravures, vernis mous, pointes sèches et aquatintes. Ce sont d'ailleurs



les pointes sèches et les aquatintes sur le thème de la mère et l'enfant des années 1889-1890 qui débouchèrent sur l'extraordinaire série de dix estampes en couleur de 1891, parmi les plus recherchées aujourd'hui. Elle avait été en effet fascinée par l'exposition des estampes japonaises de *Ukiyo-e* à l'École des beaux-arts de Paris et s'en inspira pour cette série, qui fut montrée lors de sa première exposition personnelle chez Durand-Ruel, avec un énorme succès. Mary Cassatt mena bien d'autres expérimentations, comme ses contre-épreuves de pastels, reproductions inversées de pastels obtenues en pressant une feuille de papier contre un dessin au pastel.

**Le nom de Mary Cassatt est la plupart du temps associé à ses sujets de prédilection, comme la mère et l'enfant, thèmes répétitifs qui ont peut-être desservi sa réputation…**

W. A. Elle affectionait les scènes de la vie bourgeoise, de la vie de famille, mais également le théâtre et l'opéra. On ne peut qu'admirer ses incessantes recherches et variations sur ces thèmes, dont elle ne se lassa jamais. Mais Mary Cassatt ne s'est jamais abandonnée à un sentimentalisme alangui. Elle s'est sans cesse attachée à approfondir les expressions et les gestes de ses modèles, à en rendre l'intériorité, à l'égal des plus grands. ■

**À VOIR**

**– « MARY CASSATT À PARIS, DESSINS ET GRAVURES DE LA COLLECTION AMBROISE VOLLARD », Mona Bismarck American Center for art & culture, 34, avenue de New-York, 75116 Paris, 01 47 23 38 88, du 26 septembre au 20 janvier.**

**+ d'infos : http://urls.fr/7101marycassatt**

**À LIRE**

**– Le HORS-SÉRIE de « *Connaissance des Arts* », en anglais ou en français (n°551, 44 pp., 62 ill., 9,50 €).**

**+ boutique : http://urls.fr/hscassatt**

# Lens inaugure

**Accueillir et faire vivre au cœur du bassin minier du Pas-de-Calais l'une des plus prestigieuses collections d'art du monde, tel est le pari du Louvre-Lens, signé par l'agence Sanaa, qui ouvre ses portes au public le 12 décembre.**



# son Louvre

Texte JÉRÔME COIGNARD

Ni palais, ni forteresse, le nouveau bâtiment de 28 000 mètres carrés s'inscrit en douceur au sein d'un parc de 22 hectares. Site d'un ancien puits de mine, celui-ci fait la liaison entre le musée et la ville (©SANAA/ IMREY CULBERT/ CATHERINE MOSBACH).




Le revêtement en aluminium anodisé reflète, dans un flou poétique, les visiteurs et la végétation. Le coût total du bâtiment se monte à 150 M€.


Le pavillon d'accueil offre 4000 m² ouverts de tous côtés sur le parc. La fréquentation est estimée à 750 000 visiteurs pour la première année, puis à 500 000.


Avec ses 3200 m², la galerie du Temps est la pièce maîtresse du musée. Le visiteur s'y trouve de plain-pied avec les œuvres, dans une progression chronologique.

Il y a quelques années encore, seul un poète disciple du grand Lautréamont eût osé marier les noms de « Louvre » et de « Lens ». En fouillant dans les archives, on aurait pu cependant trouver un lien, ténu, entre le musée parisien et le chef-lieu d'arrondissement du Pas-de-Calais : celui-ci possède une toile de François-Joseph Casanova représentant *La Bataille de Lens*, éclatante victoire du Grand Condé, admirée par Diderot au Salon de 1771… Acte majeur de la décentralisation culturelle initié dès 2004, le Louvre-Lens est aujourd'hui une réalité. Plus de deux cent cinquante œuvres mises en dépôt par le musée du Louvre, auxquelles il faut ajouter les quelque deux cent cinquante œuvres de l'exposition « Renaissance », attendent le visiteur au cœur du pays minier. Le bâtiment tout neuf est signé par les Japonais Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa (agence Sanaa), Imrey Culbert et Mosbach paysagistes, lauréats du concours organisé en 2005 par la Région Nord-Pas-de-Calais, maître d'ouvrage et principal financeur de ce projet de cent cinquante millions d'euros. Le musée se blottit au sein d'un parc de vingt-deux hectares, cerné par les alignements de corons des années 1930-1950. Nous sommes au cœur d'une ancienne friche, jadis occupée par la fosse 9/9bis de Lens. L'extraction du charbon prit fin en 1960 et les bâtiments furent rasés vingt ans plus tard. L'histoire tragique et glorieuse des houillères n'est cependant pas effacée du paysage (le bassin minier du Nord Pas-de-Calais est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis juin 2012).

### Au cœur du bassin minier du Pas-de-Calais

Au Louvre sa pyramide de Pei, la percée des Tuileries et l'obélisque de Louqsor. Au Louvre-Lens la perspective des deux terrils les plus hauts d'Europe, des chevalements de Liévin et de Loos-en-Gohelle, et la silhouette massive de l'autre « phare » de Lens, le stade Bollaert voisin, construit par la compagnie minière en 1933. Fruit de l'accumulation des remblais de la mine, le vallonnement du parc du musée est hérité de ce passé industriel. Quant au tracé des « cavaliers », ces voies ferrées destinées au transport du charbon et des schistes, il a été conservé par Catherine Mosbach dans le dessin des allées du parc réaménagé sous sa direction. Ici prospèrent bouleaux, acacias et pins, et même l'astragale à



Eugène Delacroix, *Le 28 juillet 1830 : la Liberté guidant le peuple*, 1830, huile sur toile, 260 x 325 cm (©PARIS, MUSÉE DU LOUVRE. PHOTO DE PRESSE RMN).

feuille de réglisse qui passait pour calmer les inflammations des voies respiratoires.
Le nouveau musée se glisse tout en douceur dans ce paysage sylvestre. On cherchera ici en vain un « *geste fort* », insolite et spectaculaire, du type Guggenheim à Bilbao ou Pompidou à Metz. Le long bâtiment d'un seul niveau, partiellement recouvert de feuilles d'aluminium anodisé, tend un miroir embrumé à la végétation. Selon la volonté de ses architectes, c'est un édifice « *proche de la nature, qui valorise le paysage plutôt qu'il ne l'occupe.* » Les murs extérieurs s'incurvent subtilement, pour épargner à ce paysage la violence d'une ligne droite. Cinq volumes se succèdent, liés les uns aux autres comme un train de péniches que le vent fait légèrement dévier de leur axe. Ce sont, d'est en ouest, le Pavillon de verre (où est présentée l'exposition « La Perception du temps »), la galerie du Temps, cœur de la présentation permanente (voir pages suivantes), le hall d'accueil transparent et ouvert de tous côtés sur le parc, la galerie d'expositions temporaires et l'auditorium de trois cents places. Dans cet « autre Louvre », l'ampleur des espaces, la qualité de la lumière (éclairage zénithal contrôlé pour les salles d'exposition) et surtout le déroulement du parcours en rez-de-jardin procurent un réel bonheur de visite. « *De plain pied avec l'art* », telle pourrait-être la devise du nouveau musée. Le seul escalier est celui qui descend vers la mezzanine d'où le visiteur pourra observer les « coulisses » par des baies vitrées : vastes réserves visitables, ateliers de restauration et majestueuse voie de déplacement interne des œuvres. « *Notre but est non de désacraliser mais de démythifier le musée,* déclare Xavier Dectot, son directeur. *Nous prenons ce qui fait le Louvre, y compris ses entrailles, pour donner à voir la vie et les métiers du musée. Dans la plupart des musées cette vie est cachée. […] Qu'on n'entende plus dire qu'un musée est un lieu mort, poussiéreux ! S'il y a une chose qu'on n'aime pas dans un musée, c'est la poussière…* » Diderot, ici présent grâce à l'ardent portrait peint par Fragonard, semble approbateur : la nouvelle et pacifique « bataille » de Lens s'annonce victorieuse. ■

**À VOIR**
**– LE LOUVRE LENS, accès par la rue Paul-Bert et la rue Georges-Bernanos, 62300 Lens, 03 21 18 62 62.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7105louvrelens**

**À LIRE**
**– LE HORS-SÉRIE de « *Connaissance des Arts* » n°563, coédité avec le Louvre-Lens (68 pp., 10 €).**



## Le Louvre, autrement

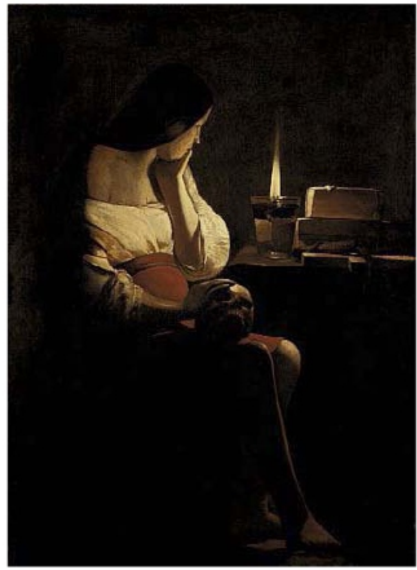



**Enraciné à son territoire, le bassin minier du Pas-de-Calais, le Louvre-Lens n'est ni un palais, ni une forteresse. Il a dès l'origine été conçu comme un musée proche de ses visiteurs. Revendiquant l'excellence qu'implique en soi le nom de « Louvre », dépositaire d'une des plus prestigieuses collections du monde, il s'est donné pour principale mission d'accueillir le public « *autrement* ». Pour Xavier Dectot, son directeur (*ill.* : ©DR), cette ambition passe notamment par une médiation renforcée. « *Nous avons une mission, qui est aussi celle du Louvre […], vis-à-vis des publics éloignés de la culture. Notre volonté farouche est de leur donner exactement la même chose qu'à Paris, simplement de mettre plus de " sous-titres ", de donner plus d'accompagnement.* » Des médiateurs sont présents non seulement dans les salles, pour un accompagnement informel, mais aussi hors les murs, avec des rencontres organisées dans les supermarchés, les piscines, voire les cages d'escalier… J. C.**

# Dans la galerie du Temps

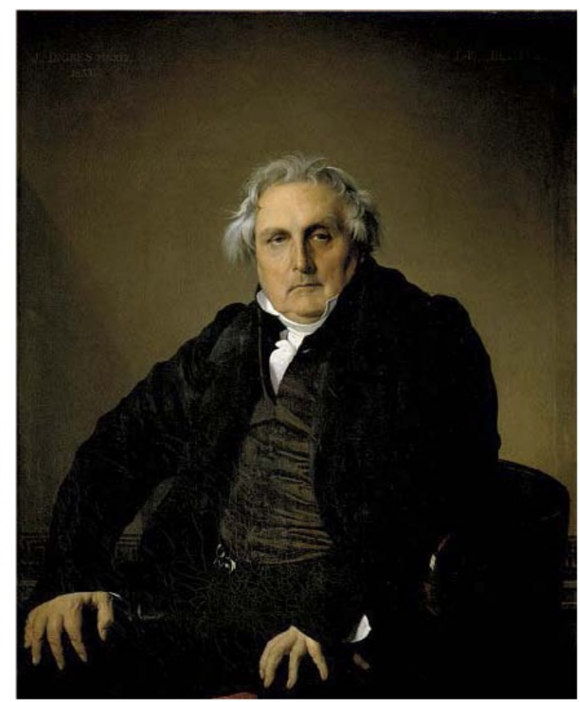
**Qui dit Louvre, dit Grande Galerie. Le Louvre-Lens possède la sienne, baptisée galerie du Temps, sur cent vingt mètres de long suivant une légère pente de 0,3 %. C'est le cœur, le « réacteur ». Laissons-nous glisser vers les œuvres, deux cent cinquante en tout. La visite débute en Mésopotamie, vers 3500 avant notre ère, et se clôt avec *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix. L'idée est simple : disposer chronologiquement des œuvres de toutes techniques (arts graphiques exceptés) et de toutes les civilisations présentes dans les collections du Louvre, dans une confrontation inédite. Ici pas de cloisons, pas de « départements » séparant l'Égypte de la Perse ou de la Grèce, les Italiens des Flamands, la peinture de la sculpture et des objets d'art. Mais qui dit « Louvre », pense d'abord « chefs-d'œuvre » et ils abondent, de la palette de Narmer, mythique roi d'Égypte, à la *Madeleine à la veilleuse* de Georges de La Tour, du *Discophore* gréco-romain au *Portrait de Baldassare Castiglione* de Raphaël. *« Il y a des chefs-d'œuvre, bien sûr,* confirme Xavier Dectot, *mais aussi des œuvres choisies pour le dialogue qu'elles entretiennent entre elles. Ainsi la* Vénus à la pomme *de Thorwaldsen,* L'Amour et Psyché *de Delaistre et la* Vénus accroupie *de Coysevox, permettent une réflexion sur le nu féminin qui trouve des échos dans la peinture. »* D'autres thèmes surgissent au fil du parcours, d'autres dialogues. Ici, on découvre les influences réciproques entre l'art islamique, Byzance et le monde occidental médiéval. Là, le *Portrait de M. Bertin* par Ingres, fondateur du *« Journal des débats »* sous la Monarchie de Juillet, voisine avec le portrait d'un souverain perse de la dynastie Qadjar, offert à Napoléon… Toutes ces œuvres sélectionnées par la conservation du musée du Louvre sous la direction de Jean-Claude Martinez et Vincent Pomarède, sont en dépôt pour cinq ans (quelques-unes pour deux ans) et seront renouvelées, le Louvre-Lens ne possédant pas de collection propre. J. C.**


1


2


5 6

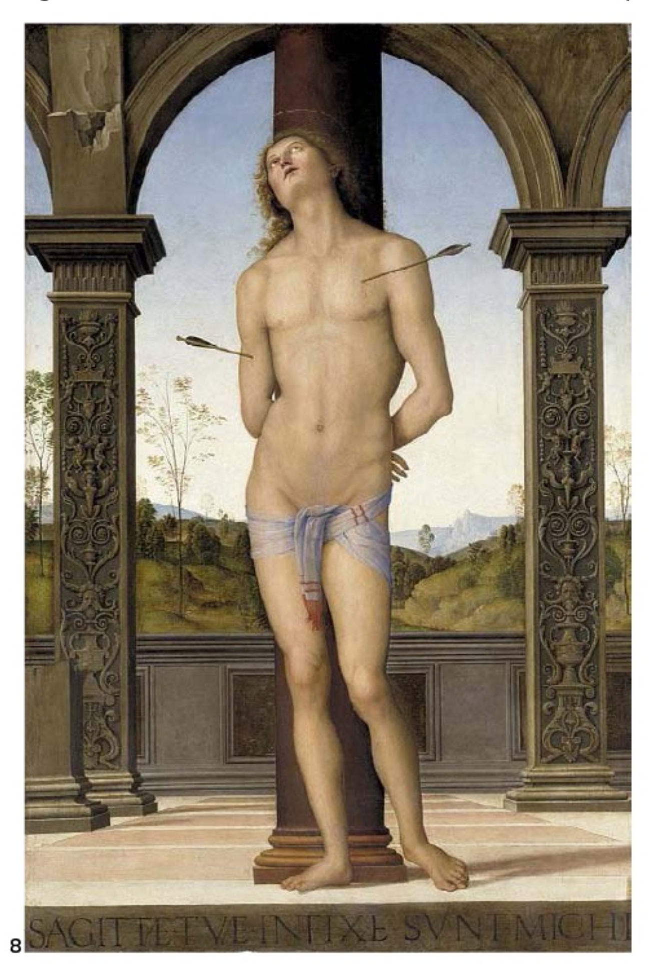

3


4

1. Raphaël, *Portrait de Baldassare Castiglione,* 1519, huile sur toile, 82 x 67 cm.
2. Georges de La Tour, *La Madeleine à la veilleuse,* huile sur toile, 128 x 94 cm.
3. Jean-Honoré Fragonard, *Portrait de Denis Diderot,* vers 1769, huile sur toile, 81 x 65 cm.
4. Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Portrait de Louis-François Bertin,* 1832, huile sur toile, 116 x 95 cm.
5. *Statue du démon de Pazuzu,* vers 700 av. J.-C., bronze, 15 x 8,60 x 5,60 cm.
6. *La Dame Touy, supérieure du harem du dieu Min,* période d'Aménophis III, bois de grenadille d'Afrique, 33,40 x 8 x 17 cm.
7. *Athlète au disque* dit *« Le Discophore »,* Ier-IIe siècle, d'après un original perdu créé vers 390 av. J.-C., marbre, H. 167 cm.
8. Le Pérugin, *Saint Sébastien,* vers 1490-1500, huile sur toile, 176 x 116 cm.




7



8

# L'expo « Renaissance »

**Président du Conseil régional du Nord Pas-de-Calais, Daniel Percheron voulait voir *La Joconde* à Lens. Il a obtenu mieux : la *Sainte Anne,* l'ultime chef-d'œuvre de Léonard de Vinci, récemment restauré. Prêt hautement symbolique, qui confirme le musée lensois dans sa qualité d'*« autre Louvre »*. Cette ambassadrice de prestige est au cœur de l'exposition « Renaissance » jusqu'au 11 mars dans la Galerie des expositions temporaires. Conçue dans un parti-pris esthétique, cette manifestation aborde la Renaissance en Italie et dans le nord de l'Europe en deux cent cinquante œuvres provenant majoritairement du Louvre, la Bibliothèque nationale ayant prêté des livres d'anatomie et le musée de la Renaissance à Écouen des éléments de décor intérieur, céramiques et boiseries. La commissaire est Geneviève Bresc-Bautier, directeur du département des Sculptures du Louvre, assistée du neurobiologiste Jean-Pierre Changeux. Absents de la galerie du Temps pour des raisons de conservation, les estampes et dessins occupent ici une place remarquée, avec des œuvres de Pisanello, Paolo Uccello, Michel-Ange ou Raphaël. La présentation, après restauration, de l'*Arc de triomphe de l'empereur Maximilien Ier* par Dürer est en soi un événement. Haut de près de trois mètres, il regroupe quelque deux cents gravures sur bois habituellement enfermées dans un album. Treize thèmes permettent de rendre compte des extraordinaires mutations de la période. Une salle est consacrée à François Ier, protecteur de Léonard de Vinci, dont les collections sont à l'origine de celles du Louvre. Par contraste avec la muséographie de la galerie du Temps, l'aménagement de la Galerie d'exposition également dû à Adrien Gardère scande cet espace de 1700 m² de cloisons mobiles, plus propices à l'approche thématique de l'accrochage et qui offrent, avec les arcades percées entre les salles, un jeu constant de perspectives, clin d'œil à l'une des grandes inventions de la Renaissance. J. C.**



1




2



3



4



5

1. Rogier Van der Weyden, *L'Annonciation,* xve siècle, huile sur bois, 86 x 93 cm.
2. École florentine, *Scipion, d'après un modèle perdu représentant Alexandre,* xve siècle, marbre, 68 x 39 cm.
3. Giovanni Bellini, *Portrait d'homme,* xve siècle, huile sur bois, 32 x 25 cm.
4. Attribué au Pérugin, *Apollon et Marsyas,* xve-xvie s., huile sur bois, 39 x 29 cm.
5. Léonard de Vinci, *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne,* xve siècle, huile sur bois, 168 x 130 cm.
6. Raphaël, *L'Annonciation,* xve-xvie s., encre brune, pierre noire, plume, stylet, 28,4 x 42,1 cm.
7. Albrecht Dürer, *Une grosse femme nue,* de dos, 1505, encre, lavis, pinceau, rehauts de blanc, 22,5 x 11,5 cm.





6




7

# LES STARS DE LA



Li Wei, *High Place n°40-02, 29 Levels of Freedom,* 2003, C-Print, 120 x 175 cm (©LI WEI. COURTESY GALERIE PARIS-BEIJING).

# PHOTO CHINOISE



**En Chine, la photographie est, depuis les années 1990, le creuset d'une forme de réappropriation du pays par lui-même, *via* les artistes. Deux expositions, à Paris et à Bruxelles, présentent quelques grands noms de la scène actuelle.**

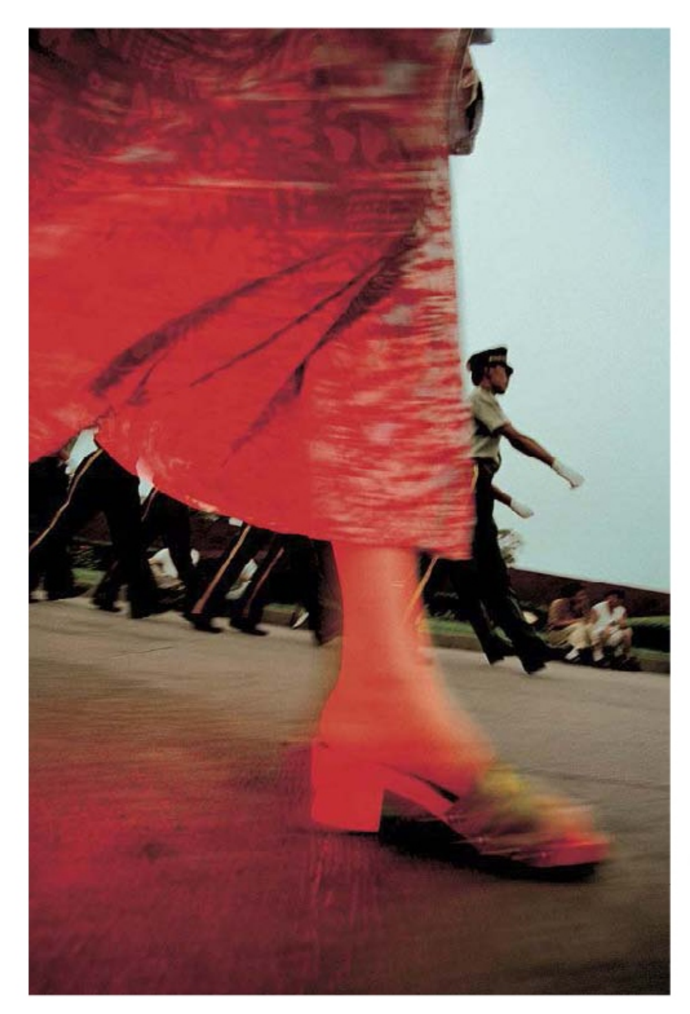
**Texte** DOMINIQUE BLANC

Comment être photographe dans une Chine communiste, où la diffusion massive de visuels de propagande au service de l'idéal « collectif » a servi à modeler les esprits et à vampiriser les imaginaires ? Ici plus qu'ailleurs, la question de l'image enregistrée a à voir avec l'histoire. Et pas seulement avec l'histoire récente : la Révolution culturelle, le séisme qu'ont représenté les événements de Tiananmen en 1989, l'urbanisation et la marchandisation conduites à marches forcées ... La relation aux traditions hante les photographes chinois. *« On est shootés au développement et on ne sait pas où l'on va »*, résume l'un d'eux.

Dans *La Photo contemporaine chinoise*, paru l'an dernier aux éditions Eyrolles, le critique Gu Zheng évoque l'émergence, à la fin des années 1980, d'images documentaires témoignant d'une vision personnelle. La série de portraits *Les Shanghaïens* de Lu Yuanmin (né en 1950) a marqué, écrit-il, *« le début de l'affirmation de l'individu, la position et le point de vue du peuple dans la photographie documentaire »*. Ce type de photographie s'est développé en s'accompagnant d'expérimentations dans le traitement même de l'image. Il s'est intéressé aussi bien aux phénomènes de société (la série *Mental Ward* de Lü Nan sur les hôpitaux psychiatriques en 1990), qu'au registre très privé (et jusque-là très tabou) du désir et du sexe. Les images de rues réalisées par Mo Yi (né au Tibet en 1958) dans les années 1980, où les détails banals du quotidien sont rendus de façon provocante selon l'esthétique de la presse à sensation, ont marqué les débuts de la photo urbaine en Chine.

## Les trublions pékinois

Le milieu des années 1990 est le moment où le collectif de jeunes artistes qui s'est rassemblé à Dong Cun, à l'est de Pékin (l'*« East Village »* pékinois), commence à faire parler de lui. Nombre de performers (Ma Liu Ming, Zhu Ming, Cang Xin, Li Wei, Hei Wue) se mettent en scène dans des *happenings* dont la radicalité, manifeste de liberté individuelle, est une insulte aux autorités :





**Ci-dessus : Liu Zheng, *The Chinese, Two Miners, Datong, Shanxi province,* 1996, C-Print, 46 x 46 cm** (©LIU ZHENG. COURTESY GALERIE PARIS-BEIJING).

**À gauche : Mo Yi, *Dog Eye – The Red Skirt of Takako, N°01,* 2004, C-Print, 182 x 127cm** (©MO YI. COURTESY GALERIE PARIS-BEIJING).

brimades et descentes de police à répétition sanctionnent ces initiatives libertaires. Ces dernières ont leur diariste en la personne de RongRong (né en 1968), qui photographie le quotidien, les acteurs et les actions de ce phalanstère pékinois. Ses images de *Twelve Square Meters* (1994), la performance de Zhang Huan où celui-ci, le corps enduit de miel et couvert de mouches, s'exhibe des heures durant dans le décor sordide de latrines à Dong Cun, ont marqué les esprits, de même que ses trois photos, devenues légendaires, de *Dropping a Han Dynasty Urn* d'Ai Weiwei en 1995 (cf. *« Connaissance des Arts »* n° 701). Dong Cun a été rasé en 2001.

C'est cette histoire et celle des années qui ont suivi que raconte Romain Degoul dans « A History of Chinese Photography », l'exposition qui a inauguré à Bruxelles, en octobre, le vaste espace de sa galerie Paris-Beijing, déjà implantée dans ces deux capitales. L'exposition est, pour l'essentiel, consacrée à la photo d'art contemporain, la fameuse série *Les Chinois* de Liu Zheng (2000) illustrant plutôt le courant de la *« Nouvelle photo documentaire »*, où le sujet est entièrement reconceptualisé par une vision d'auteur. Elle retrace l'histoire des *performers* de l'East Village et de leurs successeurs tout aussi radicaux, tels les Gao Brothers – les premiers à faire sauter le verrou de la nudité masculine et de l'homosexualité – ou encore Sheng Qi, utilisant les images de sa main automutilée après le massacre de Tiananmen comme une offense à l'égard du pouvoir. À l'image du doigt d'honneur des *Études de perspective* d'Ai Weiwei ou du fessier nu d'Hei Yue présenté devant les alignements de divers corps de métier en uniforme, tout sauf anodin en Chine !

## La génération digitale

Incontournable, la photo urbaine y figure en bonne place, liée à ce que Gu Zheng nomme *« la valeur de l'espace »* : nouvelles perceptions générées par un environnement de gratte-ciel (*Sitting on the wall* de Weng Fen), présence du passé (la série *101 Hutong Portraits* de Xu Yong), paysages artificiels (*Rainbow 2005* par Jiang Zhi) ou miniaturisés (Jiang Pengyi). Ou encore paysages traditionnels *« montagne et eau »* de la peinture à l'encre investis, par la magie du numérique, de tous les erzats générés par les cités du XXI^e siècle (Yang Yongliang, Yao Lu). Un courant protéiforme s'est ainsi développé avec l'arrivée du numérique, multipliant collages, montages et juxtapositions spectaculaires. La *« génération digitale »* chinoise (Romain Degoul) se révèle friande de photos de studio scénarisées de A à Z, qui mettent en scène l'univers onirique ou délirant du photographe et auxquelles celui-ci prête parfois son image : les images de Wang Qingsong sont les plus gigantesquement débridées, celles du Shanghaïen Maleonn les plus doucement dingues, mais *Chinese Opera* (1997) et *Ming Dynasty*, séries plus anciennes et ultrakitsch de Liu Zheng (l'auteur des *Chinois*), recèlent un poison bien plus décadent.

Ces images construites, techniquement





En haut : Wang Tong, *Reenactment, In Shanghai,* 2008, tirage photographique monté sur aluminium, 130 x 176 cm (COURTESY MAGDA DANYSZ GALLERY, PARIS-BRUXELLES-BEIJING).
En bas : Gao Brothers, *Sense of Space Wake,* 2000, C-Print, 180 x 235 cm (©GAO BROTHERS. COURTESY GALERIE PARIS-BEIJING).
À droite (encadré) : Li Yuning, série *Beacon light of hope* (©LI YUNING).

## Lianzhou, le festival qui monte

**Initié en 2005, le Festival international de photo de Lianzhou draine chaque année la fine fleur du monde de la photographie. Il compense le handicap d'une situation excentrée à l'extrême sud-est du pays par la hauteur des ambitions de celle qui l'anime, Duan Yuting, critique et commissaire d'expositions. Elle détermine un thème annuel avec le commissaire général qu'elle a choisi : « Récits, formes du récit » pour cette huitième édition, dont François Cheval, directeur du musée Nicéphore Niepce de Châlon-sur-Saône, est le capitaine, assisté de commissaires chinois et étrangers. Avec plus d'une soixante d'expositions réparties entre trois lieux, Lianzhou est un vivier (et une vitrine) pour la création photographique chinoise la plus pointue. D. B.**

***Festival international de photographie de Lianzhou, 95 Renmin Road, 51 3400 Lianzhou City, 86 0763 66 36571, du 23 novembre au 18 décembre.***





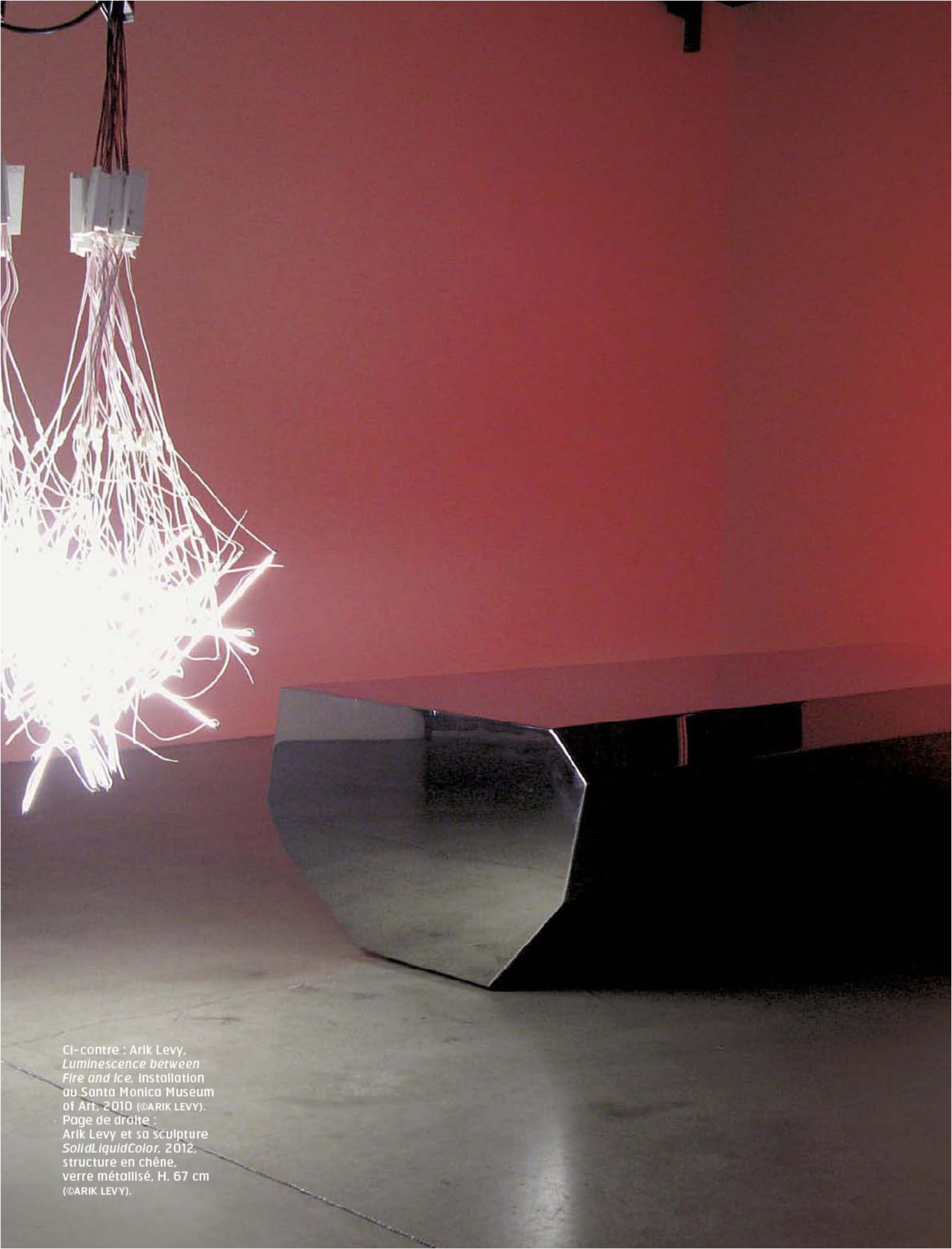
Xu Yong, *Solution Scheme No. E1*, 2007, 180 x 240 cm (©XU YONG. COURTESY GALERIE PARIS-BEIJING).
Page de droite, en haut : Feng Fangyu, *A Wonderland on Fanghuisland*, tirage photographique monté sur aluminium, 70 x 150 cm (COURTESY MAGDA DANYSZ GALLERY, PARIS-BRUXELLES-BEIJING).
En bas : Chen Xiaowei, *Some Day*, série *Six Sense*, 2007, impression jet d'encre, 37,5 x 45 cm (COURTESY MAGDA DANYSZ GALLERY, PARIS-BRUXELLES-BEIJING).

sophistiquées, on les retrouve chez les cinq photographes retenus par la galerie Magda Danysz pour son exposition « Magic China » à Paris. Des trentenaires dont c'est la première exposition en France, montée par une galeriste d'art contemporain qui s'engage elle aussi sur un premier projet de groupe consacré à la photo venue de Chine. Un médium auquel elle croit : *« Il y a chez les gens d'images, photographes, vidéastes, cinéastes chinois, une créativité et une inventivité bien supérieures, me semble-t-il, à ce que l'on trouve aujourd'hui chez les peintres, par exemple. Et plus émancipées des influences venues d'Occident »*. Après avoir ouvert une première galerie sur le Bund de Shanghai en 2009, elle a inauguré il y a quelque mois la MD Gallery, mille mètres carrés dans une ancienne usine textile. Il est difficile de dire si la poésie qui émane des photos de Feng Fangyu, Qiu Minye, Wang Tong, Chen Xiaowei et Xu Zhe est un trait « générationnel » ou le reflet de la sensibilité de celle qui les a réunis. Loin de la dureté et de la crudité des performances saisies par RongRong dans les années 1990, ces échappées fantastiques (Feng Fangyu), inquiétantes (Xu Zhe), évanescentes (Chen Xiaowei), surréalistes (Qiu Minye) ou ironiques (Wang Tong) semblent témoigner d'une forme de retrait vis-à-vis du réel. Sans avoir pour autant renoncé au pouvoir des images de manifester leur emprise sur les imaginations et les esprits. ■

**À VOIR**
**– L'EXPOSITION « MAGIC CHINA », à la galerie Magda Danysz, 78, rue Amelot, 75011 Paris, 01 45 83 38 51, du 17 novembre au 22 décembre.**
+ d'infos : http://urls.fr/7101danysz
**– « A HISTORY OF CHINESE PHOTOGRAPHY », galerie Paris-Beijing, hôtel Winssinger, 66, rue de l'Hôtel-des-Monnaies, 1060, Bruxelles, 32 4 94 31 87 81, du 13 octobre au 8 décembre.**
+ d'infos : http://urls.fr/7101parisbeijing
**– LE THREE SHADOWS PHOTOGRAPHY ART CENTRE, 155 Caochangdi, Chaoyang District, Pékin, 86 10 6432 2663, www.threeshadows.cn**

**À LIRE**
**– LA PHOTO CHINOISE CONTEMPORAINE, par Gu Zheng (Eyrolles éd., 2011, 334 pp., 42,50 €).**
**– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « A History of Chinese Photography », par David Rosenberg et Pierre Sterckx, éd. galerie Paris-Beijing (335 pp., 206 ill., 59 €).**
**– LIU BOLIN, CHEN JIAGANG, YANG YONGLIANG, YANG YONG, SONG CHAO, éditions Thircuir (chaque livre 96 pp., 9,90 €).**





Ci-contre : Arik Levy, *Luminescence between Fire and Ice*, installation au Santa Monica Museum of Art, 2010 (©ARIK LEVY).
Page de droite : Arik Levy et sa sculpture *SolidLiquidColor*, 2012, structure en chêne, verre métallisé, H. 67 cm (©ARIK LEVY).

# ARIK LEVY, DU DESIGN À L'ART

Texte MYRIAM BOUTOULLE

**Designer à succès mais aussi peintre, sculpteur et photographe, Arik Levy déploie ses multiples talents au Passage de Retz, à Paris, dans une exposition où pointent ses thèmes habituels, comme l'absence ou la métamorphose.**



Connu pour ses créations de mobilier et de luminaires pour Baccarat, Vitra ou Swarovski, le designer Arik Levy développe aussi une œuvre d'artiste forte et singulière. Né à Tel-Aviv en 1963, l'Israélien crée depuis 2001 peintures, sculptures, installations, photographies et vidéos. Une exposition personnelle au Passage de Retz, à Paris, rend compte de cette extraordinaire fertilité, depuis ses premières *Rock Sculptures* jusqu'aux plus récentes *« sculptures d'usage »*, pièces artistiques fonctionnelles : bureau de marbre *KnotMarbel* (2012), collection de bijoux-sculptures *NatureToWear* (2010) et autre *Confessionnal domestique contemporain* (2009) ...

*« Le design nourrit mon savoir-faire et mes intuitions dans l'art »*, affirme cet ancien surfeur, qui dessina des planches de surf avant de se former à l'Art Center College of Design à La Tour-de-Peilz, en Suisse, à la fin des années 1980. Installé à Paris depuis 1992, cet *« artiste sensible »* conçoit une œuvre inspirée de ses expériences et de ses émotions. Chaque pièce raconte une histoire qui lui est propre et peut être mise en relation avec les autres. *« Mon univers est comme une porte aux multiples serrures. Si l'on en connaît les thèmes récurrents, on a les clés pour le comprendre »*, dit Arik Levy.

### Entre feu et glace

Ainsi l'absence est-elle un leitmotiv dans le travail de cet exilé dont les mots *« disparition »* et *« soustraction »* émaillent souvent le discours. Nombre de ses pièces se jouent des pleins et des vides, comme son cratère de marbre évidé de l'intérieur (*Crater*, 2012) et ses sculptures de rochers et de diamants réduits à leur seule structure d'acier ou d'aluminium (*Rockframe S*, 2008 et *Chaton Superstructures*, 2009). *« Un jour, un psychanalyste*







Ci-dessus, à gauche : vue de l'exposition « Transparent Opacity » au Swarosvki Crystal Worlds à Wattens, Autriche (©SWAROVSKI).
Ci-dessus, à droite : *Crater Segment*, acier Corten, 320 x 178 x 300 cm (©SHAULI LANDNER).
Ci-contre : exposés au Natural History Museum de Londres, les *Chaton Superstructures*, 2011, tubes d'aluminium peints, H. 300 cm (©IAN SCIGLIUZZI).

Page de droite : *RockFusion Giant*, 2011, acier inoxydable poli miroir, 223 x 204 x 350 cm (©SHAULI LANDNER).

*m'a dit : " En créant tes œuvres, tu combles le vide et l'absence de nombre de choses dans ta vie : ta famille, ton pays, l'absence de ton doigt* (N.D.L.R. : il a perdu un index dans un accident)*". Ça m'a frappé : effectivement, l'absence est une motivation essentielle dans mon travail.* » Ce thème n'est pas étranger à la passion d'Arik Levy pour ce qui est caché : les câbles colorés qu'il photographie sur les chantiers (*Cable CGP*, 2007), les *Parpaings* (2008) habituellement dissimulés dans les murs des maisons, qu'il réalise en bois et met en évidence dans des installations.

Attentif à *« ce qu'on ne voit pas »*, l'artiste affectionne les métamorphoses, comme le passage de l'état solide à l'état liquide dans sa sculpture *SolidLiquid* en verre métallisé (2012). *« Ce qui m'intéresse, ce sont les moments de transition, par exemple l'instant où l'eau devient glaçon ou quand le glaçon devient liquide. Le moment de bascule peut prendre une fraction de seconde ou le temps d'une gestation, selon le type de projet* », ajoute-t-il. Son installation présentée au Santa Monica Museum of Art (États-Unis) en 2010 est du même ordre : *Luminescence, between Fire and Ice (entre le feu et la glace)* fait irradier dans l'obscurité des tubes de couleur fluorescents suspendus à des câbles. Idem pour « Transparent Opacity », une exposition qui s'est ouverte fin septembre au Swarovski Crystal Worlds à Wattens (Autriche), où Arik Levy oppose des formes de diamants taillés à des cristaux naturels à l'état brut. L'artiste aime jouer sur les mots autant que sur la dualité des objets. Ainsi ses *Rocks Sculptures*, sculptures en forme de rocher en acier poli miroir qu'il décline depuis 2001, sont à la fois des sources lumineuses et des surfaces qui réfléchissent leur environnement. À l'image du *GiantRockTriplet* (2012), installé récemment dans le jardin d'un collectionneur à San Francisco.

## Du minéral au végétal

Depuis 2010, Arik Levy a eu l'idée de simuler en 3D sur ordinateur la « croissance » d'une de ses sculptures-rochers à la manière d'un arbre, afin de parvenir à un objet hybride, moitié minéral moitié végétal, intitulé *Rockgrowth Sculpture*. *« C'est comme si "j'injectais" un gène à moi dans la construction de la sculpture. Ou comme si je "plantais" un rocher, qui croît comme un arbre avec des branches*



*qui poussent. En intervenant sur la génétique de l'objet, je crée de nouvelles formes et de nouvelles matières. Ce thème de la régénération est récurrent dans mon travail.* » On le retrouvait notamment en septembre dernier dans l'exposition « Genetic Intimacy » (« Intimité génétique ») à la galerie Alon Segev à Tel-Aviv, où étaient montrées images 3D et *Rock-growth Sculptures* en acier poli miroir.

Dans le même ordre d'idées, l'artiste israélien imagine la transformation de l'humain en minéral dans ses récentes *Mineralized Paintings (Peintures minéralisées)*, des portraits photographiques qu'il pixellise sur ordinateur avant de les imprimer sur des panneaux de bois. L'une de ces œuvres est un autoportrait d'Arik Levy, épuisé après avoir abattu un arbre lors d'une performance en 2007, intitulée *Killing the dead*. « *Mon travail est un* work in progress, *il n'a pas de début ni de fin. Ma pensée est connectée à vingt projets précédents* », précise-t-il.

Chaque œuvre de cet artiste prolifique est une narration qui met littéralement en « forme » des émotions. Ainsi traduit-il ses relations avec son fils adolescent par de vives tensions de couleurs et de formes dans des peintures de 2010 (*Untitled, Sans titre*) et dans des sculptures murales en Inox poli miroir (*ImageShift*, ce qui signifie *Glissement d'image*), qui fragmentent le reflet de son fils. Amateur des artistes cinétiques Yaacov Agam et Victor Vasarely, Arik Levy cherche à créer un effet de mouvement dans ces formes géométriques qui s'entrechoquent, en laissant des espaces vides. L'absence, toujours. ■

**À VOIR**

**– L'EXPOSITION « ARIK LEVY, FROM ART TO FUNCTIONAL ART », Passage de Retz, 9, rue Charlot, 75003 Paris, 01 48 04 37 99, du 20 novembre au 13 janvier.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101levy**

**– « TRANSPARENT OPACITY », Swarovski Crystal Worlds, Kristallweltenstrasse 1, Wattens 6112, Autriche, 43 5224 51080, du 27 septembre 2012 à septembre 2014.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101levy2**

**– « EXPERIMENTAL GROWTH », Fondation Bisazza, 56 Viale Milano, 36075 Vicenza, Italie, 39 444 707690, du 8 novembre au 21 décembre.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101levy1**

**À LIRE**

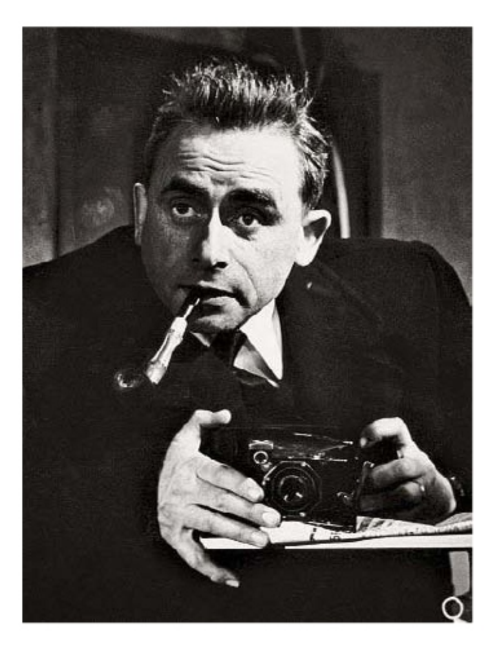
**– ARIK LEVY OUTDOORS, L/editions (250 pp., 35 €).**

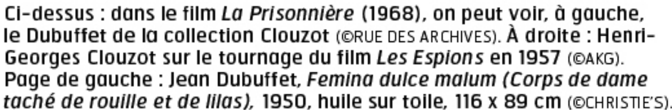

J. Dubuffet
Oct. 50

# Travelling avant sur la collection Clouzot

Texte VALÉRIE BOUGAULT







Ci-dessus : dans le film *La Prisonnière* (1968), on peut voir, à gauche, le Dubuffet de la collection Clouzot (©RUE DES ARCHIVES). À droite : Henri-Georges Clouzot sur le tournage du film *Les Espions* en 1957 (©AKG). Page de gauche : Jean Dubuffet, *Femina dulce malum (Corps de dame taché de rouille et de lilas)*, 1950, huile sur toile, 116 x 89 cm (©CHRISTIE'S).

**Christie's disperse le 1er décembre, à Paris, la collection de tableaux et d'estampes d'Henri-Georges et Inès Clouzot, au profit du Secours Catholique, auquel la veuve du cinéaste a légué l'intégralité de leurs biens.**

Il aurait voulu être peintre. Et déclara même un jour que, faute de posséder ce talent, il avait *« raté sa vie »*. C'était en 1939, un peu avant qu'il ne devienne Henri-Georges Clouzot (1907-1977), l'un des plus brillants cinéastes français du XXe siècle. Juste avant qu'il n'enchante, captive, et ne s'attache définitivement les salles obscures avec *L'assassin habite au 21* (1942), *Le Corbeau* (1943), *Quai des orfèvres* (1947), *Le Salaire de la peur* (1953), *Les Diaboliques* (1955), pour ne citer que les plus célèbres de ses films.

Henri-Georges est né à Niort dans une famille bourgeoise cultivée, une lignée de libraires bibliophiles et mélomanes. En 1922, après une faillite, son père s'installe commissaire-priseur à Brest, ville où, disait Loti, *« l'on respire de l'eau »*. L'ennui menace. Heureusement, la Comédie-Française a le bon goût de fêter par une série de représentations le bicentenaire de la naissance de Molière et l'on envoie le jeune homme quelque temps chez son oncle à Paris. Cet oncle et parrain, dont il porte le prénom, c'est la grande chance du petit provincial. Henri Clouzot, conservateur à Galliera, est un érudit excentrique et bouillonnant qui fréquente Picasso, les Ballets russes et l'art nègre. En 1924, il monte à Galliera la première exposition sur le cinéma, dont parle aussi un autre oncle, Étienne, un des premiers critiques du Septième Art. À travers eux, l'époque resplendit et la vie du



Ci-contre : dans *La Prisonnière,* Laurent Terzieff et Elisabeth Wiener (1968) sont entourés d'œuvres de la galerie Denise René (©RUE DES ARCHIVES). Ci-dessous : André Lanskoy, *L'Expansion de l'incendie,* 1958, huile sur toile, 97 x 195 cm (©CHRISTIE'S).

Page de droite, en haut : Louise Nevelson, *Royal Tide II,* 1960, bois peint, 150 x 140 cm (©CHRISTIE'S). En bas : Pierre Soulages, *Peinture 65 x 92 cm, 9 février 1960,* huile sur toile (©CHRISTIE'S)




neveu bascule. C'est décidé, Henri-Georges fera du théâtre ou du cinéma, et les ambitions maternelles quant à l'École navale devront finalement être remisées.

### Dans l'atelier de Braque

Longtemps, la peinture est cette passion souterraine qui nourrit sa vie et, peut-être, son esthétique, les prodigieuses atmosphères de ses films, sombres huis clos teintés d'une ironie brillante. Il faut attendre les années 1950 pour que sa présence se manifeste plus visiblement et finisse même par s'imposer au cœur de ses films. Vers 1952 ou 1953, Clouzot franchit le pas et se met à peindre. *« Je crois qu'il s'ennuyait un peu en tournant les extérieurs du* Salaire, *à Nîmes »,* note José-Louis Bocquet, son filleul et auteur, avec Marc Godin, de *Clouzot cinéaste*. *« Et puis, il avait découvert la pratique de la peinture en tournant* Les Diaboliques. *Il a commencé à barbouiller des cartons. Et, comme pour tout ce qu'il entreprenait, pêche sous-marine, photo ou même son retour à la religion, cela devint une passion, une véritable obsession. Braque, auquel il a montré ses travaux, l'a encouragé. Après cela, il a fréquenté son atelier pendant un an. »*

Un qui ne l'encourage guère dans cette voie, c'est Picasso, justement. Clouzot et lui se sont retrouvés en 1952 à Nîmes, dans l'entourage du torero Dominguin, avant une corrida. Déjà, ils évoquent le projet du *Mystère Picasso*, qu'ils réaliseront trois ans plus tard *(voir encadré)*. À cette époque, ils sont voisins : Picasso est encore à Vallauris, Clouzot a emménagé à Saint-Paul. Lorsque Henri-Georges montre ses toiles à Pablo, notamment une nature morte, celui-ci constate :

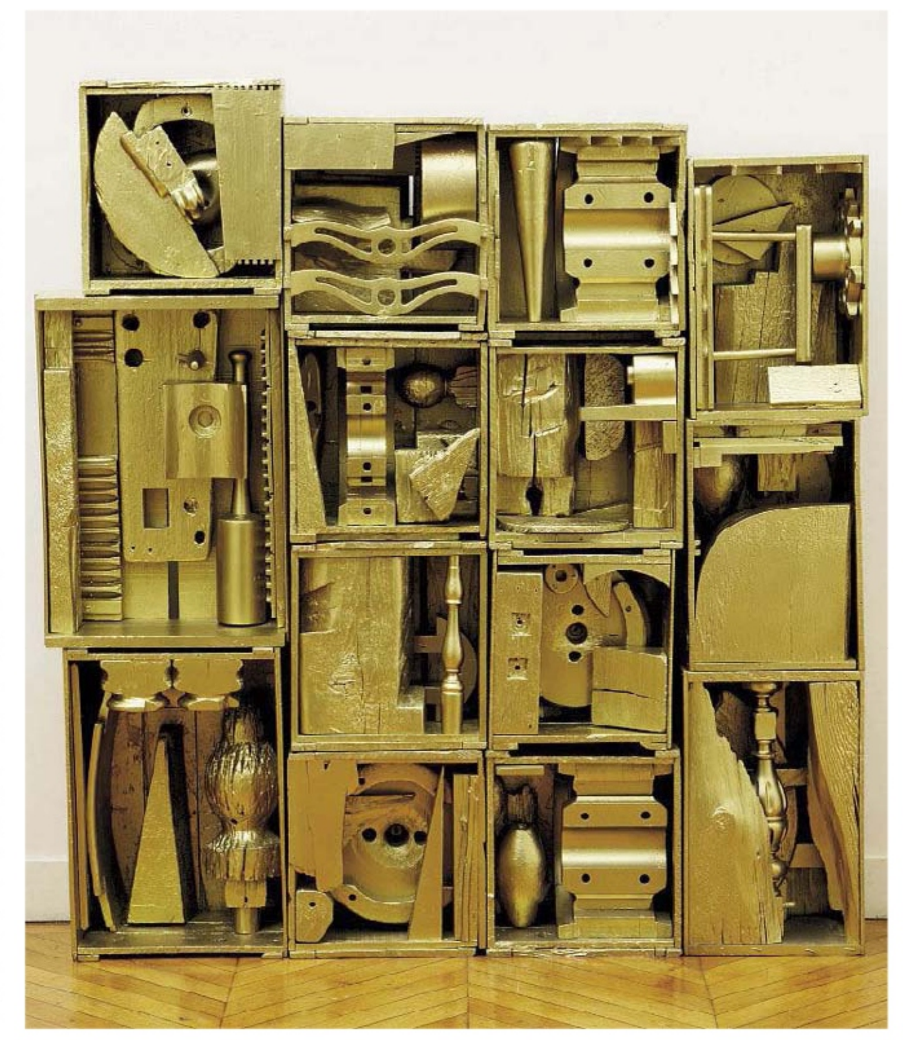
*« Tes bouteilles, elles ne s'aiment pas. Il faut qu'elles s'aiment ! ».*

Les conseils ne porteront guère leurs fruits et Clouzot abandonnera finalement pinceaux et palette. Mais jamais l'atmosphère de l'atelier. À Saint-Paul, Véra, sa première épouse, et lui, ont pris leurs quartiers à La Colombe d'or, où il règne une ambiance unique : tous les artistes du moment y séjournent, Simone Signoret et Yves Montand, bien sûr, mais aussi Reggiani, Cocteau, Prévert, et même Bardot ou Arletty ! Le patron des lieux, Paul Roux, fait construire un bungalow, au fond du jardin, pour le cinéaste, et le lui loue *« à vie »*. De fait, il l'occupera quinze ans, y accumulant tableaux et sculptures.

**De Tàpies à Nevelson**

Est-ce alors que Clouzot débute sa collection de tableaux ? La région, c'est le moins qu'on puisse dire, est propice à cette passion-là. Matisse s'est installé à Nice, Chagall vit à Saint-Paul depuis 1948, Cocteau couvre les murs de ses fresques, de Menton à Villefranche, Braque n'est pas loin… Clouzot subit-il la (bonne) influence de ce milieu où *« mijotent les idées nouvelles »*, selon le mot d'un critique ? *« Je n'ai pas le sentiment que Clouzot avait le profil du grand collectionneur »*, pense Serge Bromberg, réalisateur, en 2011, du remarquable *L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot*, qui conte l'histoire, *rushes* à l'appui, d'un grand mythe du cinéma français, le ratage de *L'Enfer*. *« Il aura plutôt profité d'un contexte. »*

Il n'empêche. Dans le choix des toiles dont il se porte acquéreur, et en l'absence de commentaires connus de sa part, on ne peut que constater que Clouzot ne se trompe guère. Qu'il s'agisse de l'œuvre de Tàpies, *Relief gris N°V* (1956) ou de celle de Vieira da Silva, *Août* (1961), on ressent une maîtrise profonde de l'artiste, toujours conjuguée à une économie de moyens qui n'exclut pas une certaine jubilation, presque palpable. Même constat devant des natures mortes du jeune Bernard Buffet, d'une émouvante sobriété. En 1967, le cinéaste ira jusqu'à acheter, auprès de la galerie Gervis, une sculpture étonnante de Louis Nevelson, l'imposant *Royal Tide II*. Dans les années 1960, Clouzot cinéaste est à la recherche d'un nouveau souffle. L'art s'impose à lui comme son prochain défi. Il conçoit alors le projet extrêmement ambitieux de *L'Enfer* (1964). Le thème même, la jalousie obsessionnelle d'un homme – Serge Reggiani – envers sa jeune épouse – Romy Schneider –, autorise et justifie la recherche de nouvelles techniques, des plans couleur et des lumières en mouvement qui puisent







dans la matière esthétique de l'art optique et cinétique. Clouzot s'adjoint l'assistance de Joel Stein et Yvaral, qui ont fondé le Groupe de recherche d'art visuel (Grav). À ce moment-là, Clouzot qui a rencontré Vasarely, envisage de tourner avec lui un autre *Mystère Picasso*. *L'Enfer* tourne court mais Clouzot repart à la conquête de l'art de son époque avec, en 1968, son dernier film, *La Prisonnière*. Il situe l'histoire dans une galerie d'art de la Rive Gauche et c'est Denise René qui « prête » ses artistes : on reconnaît les œuvres d'Yvaral, Agam, Réquichot, Morellet, Le Parc, Sotto, Colombo et Vasarely… Tout de même, c'est dans l'appartement du galeriste, qu'interprète Laurent Terzieff, qu'on retrouve les œuvres préférées de Clouzot : *Le Couple* de Meret Oppenheim (1956), une poupée de Bellmer, *Le Ciel et la Terre* de Pierre Bettencourt, toutes prêtées par le marchand Daniel Cordier. Et, au mur, comme une image votive, monstrueuse et rassurante, un phénoménal *Corps de dame* de Dubuffet, peint en 1950 et dont Clouzot a fait l'acquisition avant 1959. À défaut d'en être l'auteur, Clouzot affiche avec cette toile une intime conviction, dont il appartient au spectateur de déterminer le contenu… Peut-être le secret originel d'un homme qui, comme se plaît à dire Serge Bromberg, *« était maître du cinéma, mais aurait voulu être à la fois Picasso, Karajan, Boulez, Matisse et Mallet-Stevens »*. ■

## Le Mystère Picasso
### d'Henri Georges Clouzot

**Depuis toujours, une obsession habite Clouzot : que se passe-t-il dans la tête d'un artiste lorsqu'il écrit, peint, compose ? À défaut de pouvoir interroger Mozart ou sonder Léonard de Vinci, Clouzot songe à une collaboration avec Picasso, qu'il considère comme *« l'un des plus grands inventeurs de formes que le monde a connus »*. En 1955, les voici réunis dans les studios de la Victorine, à Nice, pour montrer cette énigme : l'œuvre en train de se créer. Grâce à une nouveauté, des stylos feutres américains dont l'encre traverse le papier calque tendu sur des châssis, Clouzot filme à l'envers la magie de la naissance d'un coq ou d'une corrida. Picasso improvise, la caméra le suit, fascinée. Maya Picasso assiste son père, le chef opérateur est Claude Renoir, petit-fils de Pierre-Auguste… En somme, une histoire de famille, qui obtiendra le Prix spécial du jury, à Cannes, en 1956.**

**À VOIR**
**– VENTE DE LA COLLECTION HENRI-GEORGES & INÈS CLOUZOT PAR CHRISTIE'S,** 9, avenue Matignon, 75008 Paris, 01 40 76 85 85, le 1er décembre à 16h. Exposition préalable des cinquante-six œuvres les 23, 24, 26, 27, 28, 29 et 30 novembre, de 10h à 18h.
+ d'infos : http://urls.fr/7101clouzot
**– L'ENFER D'HENRI-GEORGES CLOUZOT,** film de Serge Bromberg et Ruxandra Medrea, sur une idée originale de Serge Bromberg, 2009, MK2 et Lobster Films.
**– LA PRISONNIÈRE** d'Henri-Georges Clouzot, 1968, édition StudioCanal 2012.

**À LIRE**
**– CLOUZOT CINÉASTE,** par José-Louis Bocquet et Marc Godin, éd. de la Table Ronde, Paris, 2011 (542 pp., 21 €).

Ci-contre : Antoni Tàpies, *Relief gris N° V*, 1956, technique mixte sur toile, 194 x 129 cm (©CHRISTIE'S).
Page de droite : une scène du film *Le Mystère Picasso*, 1956 (©AKG).






Ci-contre : sculpté par Lemaire, *putto* à l'antique du grand baromètre de Louis XV à Versailles, commandé en 1772, bois doré sculpté, 177 x 143 cm, détail (CHÂTEAU DE VERSAILLES. PHOTO RMN).

Page de droite : Anselme I Flamen, *Callisto, compagne de Diane,* provenant de Marly, 1696, marbre, H. 186 cm (CHÂTEAU DE VERSAILLES. PHOTO DE PRESSE RMN).

# Antiques royales à Versailles

**À Versailles, une exposition vient rappeler la nouvelle influence qu'exerça dans l'art français l'Antiquité à partir du règne de Louis XIV. Cet ascendant allait trouver, au château du Roi-Soleil, un terrain d'expression privilégié et spectaculaire.**

**Texte** HERVÉ GRANDSART



« *Si vous n'êtes pas romain, soyez digne de l'être.* » Cette répartie du héros de la pièce de Pierre Corneille, *Horace*, pourrait résumer le dilemme rencontré, en 1661, par Louis XIV lors de sa prise de pouvoir personnel. Depuis la Renaissance, la culture et l'art gréco-romains, nourris d'une riche mythologie, avaient pris rang de références suprêmes en Europe. Conduite sous François I^er^, l'entrée en fanfare du pays dans la nouvelle culture classique, fondée sur l'union de l'Antiquité et des acquis de la Renaissance, n'avait pu être poursuivie avec le même panache par les petits-fils du roi, entraînés dans des conflits religieux. Sous les règnes d'Henri IV et de Louis XIII, la collection royale de sculptures gréco-romaines, dites antiques, ne comprenait alors que deux œuvres majeures, figures grandeur nature d'une *Diane chasseresse*, offerte par le pape Paul IV en 1556 à Henri II et restaurée en 1602, ainsi que d'un *Bacchus*. Louis XIV hérita de ce premier ensemble, partagé entre Paris et Fontainebleau, palais où se trouvaient, outre les copies d'antiques en bronze de François I^er^, plusieurs sculptures héritées du cardinal-duc de Richelieu. Ce ministre de Louis XIII avait en effet réuni une remarquable collection d'antiques avec laquelle rivalisa son successeur, le cardinal Mazarin, avant que ce type d'ensemble ne redevînt privilège régalien. Liée à l'abaissement de la noblesse et des corps constitués, la fulgurante instauration par Louis XIV d'un pouvoir sans contrainte replaçait, en théorie du moins, chacun à son rang et sous la protection du roi, engagé, pour le bien commun, dans une profonde modernisation de l'État. Gage d'unité et de prospérité du royaume, cette refondation monarchique allait s'appuyer sur une énorme production artistique, chargée d'exalter, sans frein, la figure du souverain avec un objectif précis : damer le pion à l'Italie. Accusé d'avoir dévoyé les acquis de la Renaissance par son goût baroque, le modèle italien et, plus encore, romain contemporain, fut alors récusé au profit d'une nouvelle synthèse « gallicane » prétendant retrouver, par-dessus les siècles, la pureté originelle de l'art antique. Dépositaire des secrets du corps humain et insurpassable modèle d'observation de la nature pour les artistes, l'art gréco-romain allait, dès lors, revivifier, sans servilité ni sécheresse, la pratique de la sculpture.

Deux axes traditionnels, l'un de recherche d'antiques originales, l'autre de réalisa-

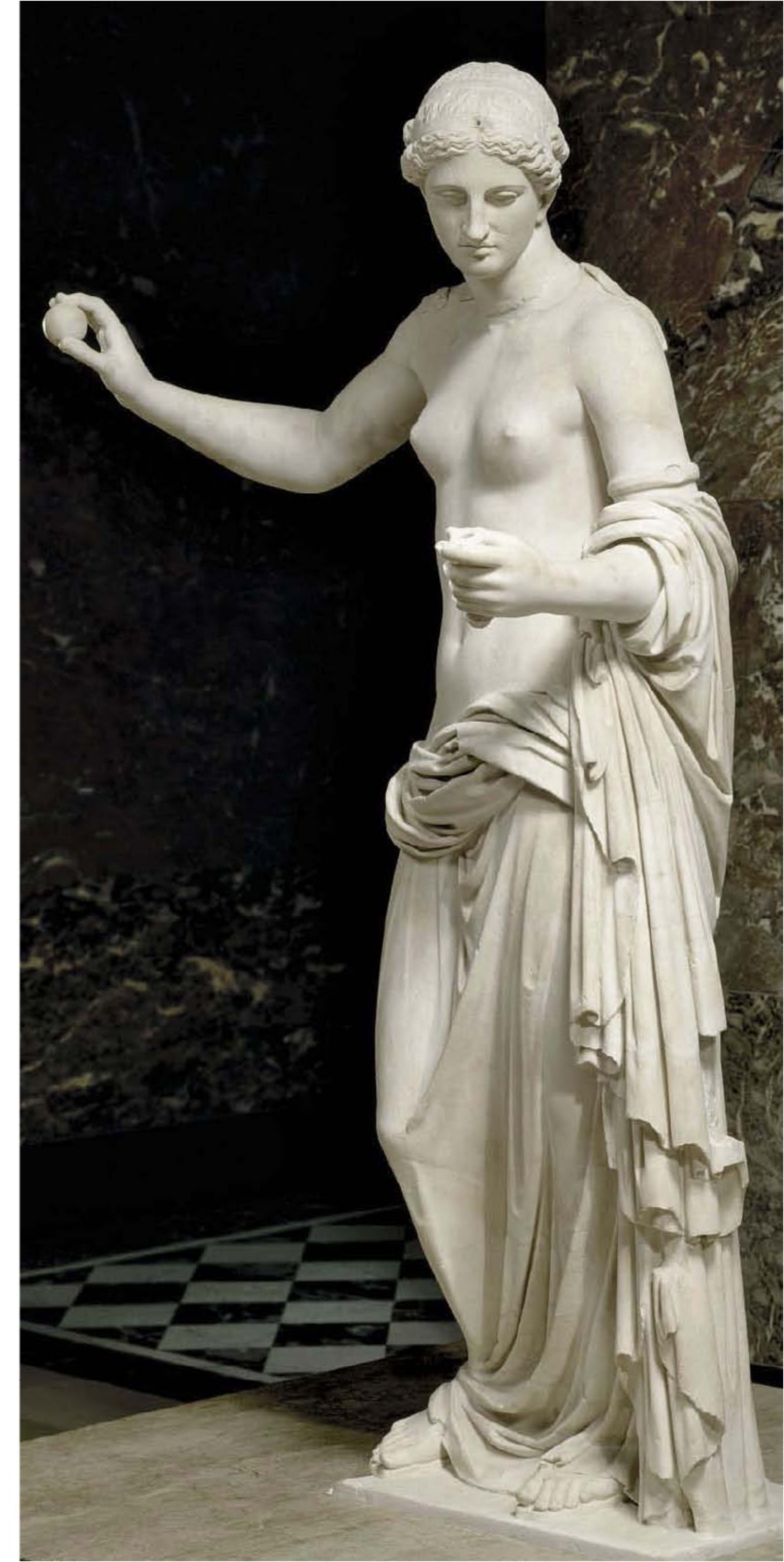


**Anonyme, vase français du XVIIe siècle en marbre bleu turquin, panse à têtes de satyres et pampres de vigne, anses à volutes, couvercle à feuilles d'acanthe, 88 x 62 x 43 cm** (CHÂTEAU DE VERSAILLES. ©JEAN-MARC MANAI).

***Vitellius, empereur romain,* deuxième moitié du XVIIe siècle, bronze doré, marbre, 71,5 x 59 x 25 cm** (CHÂTEAU DE VERSAILLES. ©JEAN-MARC MANAI).

tion de moulages pour servir de modèles aux artistes, furent déployés avec une volonté et des moyens inédits en Europe. En 1665, Jean-Baptiste Colbert, principal ministre de Louis XIV et, de surcroît, surintendant des Bâtiments du roi depuis 1664, fit acquérir une trentaine d'antiques de l'ancienne collection Mazarin. D'autres pièces, saisies chez Nicolas Fouquet ou offertes au roi, enrichirent également les collections royales dont le meilleur fut réuni, pour un temps, au palais des Tuileries à Paris. Mais chacun pressentait que Versailles, avec son parc gigantesque, serait le chantier majeur du règne et accaparerait les œuvres anciennes et modernes les plus prestigieuses. Afin de répondre aux besoins et confirmer la prétention française à se poser en héritière de la grandeur romaine, une Académie de France s'ouvrit en 1666 dans la Ville éternelle. Envoyés par vagues à Rome avec d'autres artistes, architectes et érudits, des sculpteurs y copieront et mouleront sans relâche les plus célèbres antiques des grandes collections romaines (du Vatican et des Médicis principalement) ainsi que les reliefs ornant certains vases et monuments, telle la colonne Trajane.

Dans la décennie 1670, les envois romains vers la France s'accélérèrent. Malgré les interdictions papales d'exportation d'œuvres de l'Antiquité, les agents et ambassadeurs du roi, après avoir échoué dans l'acquisition de la fameuse collection Ludovisi et de pièces particulières, parvinrent à négocier, en 1685, deux figures en pied exceptionnelles, dites de *Germanicus* et de *Cincinnatus*. Face à la raréfaction d'œuvres sur le marché romain, la « traque » s'étendit dans le bassin méditerranéen jusqu'aux côtes de l'Asie Mineure et de la Cyrénaïque. En France même, la célèbre *Vénus,* exhumée à Arles en 1651, dut être



*Aphrodite* dite *Vénus d'Arles,* antique de la fin du Ier siècle av. J.-C. d'après Praxitèle, restaurée par François Girardon, marbre, H. 194 cm (PARIS, MUSÉE DU LOUVRE. PHOTO DE PRESSE RMN).

cédée au roi en 1683. Le désir de rassembler une galerie encyclopédique complète poussa par ailleurs Louvois, successeur de Colbert, à commander à des sculpteurs italiens des copies d'antiques célèbres conservées à Florence. Les envois romains de creux et de moulages permirent en outre à des artistes de créer directement, sur le sol français, des copies d'antiques, cas, par exemple, de celles que réalisa, avec une grâce merveilleuse, Antoine Coysevox. Huit antiques, parmi les plus prestigieuses, furent réservées à la décoration de la galerie des Glaces, inaugurée en 1684. Après un va-et-vient continu d'œuvres à l'intérieur du château ainsi que dans le parc, en liaison avec les arrivages successifs et les transferts entre les diverses résidences royales (Marly surtout), Versailles comptait, vers la fin du XVIIe siècle, une trentaine de grandes figures antiques, parfois fort restaurées, ainsi qu'un nombre plus important encore de copies, en marbre ou en bronze. Véritable palme du succès, la *Vénus* dite *Médicis* fut déclinée en cinq versions, dont une en bronze ! De même, les vases *Borghèse* et *Médicis* inspirèrent-ils une suite de six vases monumentaux. Enrichis d'œuvres contemporaines à sujets antiques et allégoriques marquées, elles aussi, par le caractère idéal de la statuaire gréco-romaine, Versailles et son parc étaient devenus, avec le concours de générations d'artistes issus de toute la France et de diverses contrées d'Europe, le plus prodigieux ensemble statuaire d'Occident voué à l'Antiquité. Par la suite, seule Catherine II de Russie put lancer un programme aussi ambitieux. Plus près de nous, sous le Second Empire, un James de Rothschild tint à placer son château et parc de Ferrières sous l'égide de ce « *classicisme à l'antique* » versaillais en rassemblant, certes de façon plus modeste, maintes copies d'antiques, de vases et de bustes à la romaine.

**Vers le néoclassicisme**

En 1715, la mort de Louis XIV marqua le début d'une certaine défaveur des antiques, à Versailles du moins. Depuis 1692, la nouvelle salle du Louvre qui leur était consacrée trahissait un clair intérêt muséal et archéo-



Attribués à l'atelier de Jules Hughes Rousseau, dit Rousseau l'Aîné, éléments de la boiserie dite *des Muses*, panneau de Calliope, vers 1785, bois sculpté et peint, 403 x 130 x 3 cm (CHÂTEAU DE VERSAILLES. ©JEAN-MARC MANAI).

Pierre-Philippe Thomire, chenet de la chambre de Marie-Antoinette à Versailles, 1786, bronze doré, 48 x 56 x 18 cm (CHÂTEAU DE VERSAILLES. PHOTO DE PRESSE RMN).

logique. L'Antiquité, malgré tout, n'avait pas dit son dernier mot. Garde-fou, elle restait, pour les artistes, l'inspiratrice vivante de cet esprit de mesure et d'élégance aristocratique propre au classicisme français. L'alliance de l'Antiquité avec les Bourbons perdura jusqu'à la fin de la monarchie. Louis XV, (dernier ?) roi-chevalier, put se faire statufier en Apollon dans une nudité héroïque, selon une mode allégorique qu'avait, à la suite des princes, adoptée la noblesse. En Italie, comme au temps de Louis XIV, Rome n'était plus seulement dans Rome mais au palais Mancini, siège d'une Académie de France toujours aussi active. L'Antiquité aimable et fantaisiste du monde mythologique, restée si prégnante dans la peinture, se doubla néanmoins, au milieu du XVIIIe siècle, après la découverte des villes d'Herculanum et de Pompéi, d'une approche qui se voulait plus érudite. Ainsi naquit le néoclassicisme, courant sévère élaboré par les artistes de l'entourage de l'Académie de France. Après la brouille naturaliste passagère de la période rocaille, les grotesques et rinceaux à l'antique envahirent comme jamais la décoration intérieure, le mobilier et les objets de la vie quotidienne. À la fin du siècle, l'Égypte apporta une nouvelle source d'inspiration, introductrice d'une monumentalité extrême qui allait culminer sous le Premier Empire. À cet apogée du prestige de l'Antiquité, chacun pouvait encore souscrire à l'idée, émise en force au XVIIe siècle, que seule l'étude de l'art antique pouvait conduire les artistes à la perfection et à la maîtrise de leur art. Au XXe siècle, Henri Matisse, pour qui *« la statuaire antique, par-dessus tout, (permettait) de réaliser la plénitude de la forme »*, dit-il autre chose ? Avec un pouvoir de fascination intact pour le visiteur, Versailles témoigne toujours de la noblesse et de l'unité du Grand-Œuvre voulu par le Roi-Soleil, chez lui véritable réincarnation allégorique d'Apollon et d'Alexandre le Grand. ■

**À VOIR**
**– L'EXPOSITION « VERSAILLES ET L'ANTIQUE »**, au château de Versailles, 01 30 83 78 00, du 13 novembre au 13 mars.
+ d'info : http://urls.fr/7101versailles

**À LIRE**
**– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION**, éditions Artlys (320 pp., 350 ill., 49 €).


NEIGE
Christophe Jacrot
Galerie de l'Europe 55 rue de seine 75006 Paris
2 nov 15 dec 2012 10h 13h 14h 19h Mar-Sam
LAMAR
SOU
SEASO
JAN. 4
Van Wagner
PHANTOM
nyc GIFTS

Ci-contre : *San Agostino*, série *Invisibles*, 2011, photographie couleur, 96 x 120 cm.
Ci-dessous : *San Luca e Martino #2, Rome*, série *Invisibles*, 2011, photographie couleur, 120 x 96 cm.








Ci-contre, au milieu : *Les Torchons*, série *Les Choses même*, 2012, photographie couleur, 80 x 100 cm.
Ci-contre : *Le Poisson ficelle*, série des *Natures mortes*, 2008, photographie couleur, 96 x 120 cm.

POUR TOUTES LES PHOTOS : COURTESY GALERIE ALAIN GUTHARC, PARIS



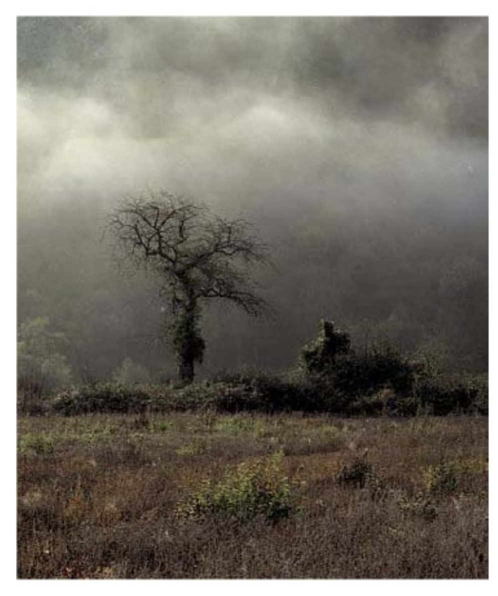




# LES PRÉSENCES MUETTES DE VÉRONIQUE ELLENA

**Dans ses séries de natures mortes, de paysages ou de lieux, la photographe fait surgir la vie derrière la mort, le sacré sous la banalité.**





De gauche à droite : Véronique Ellena, *Étretat*, 2009, photographie couleur, 96 x 120 cm et *Colline du Bugey*, 2006, photographie couleur, 40 x 33 cm (COURTESY GALERIE ALAIN GUTHARC, PARIS).

On entre sans bruit dans les photographies de Véronique Ellena. Sans fracas, sans effraction. Le plus simplement possible, frontalement. Et l'on se trouve face à des architectures, à des objets dans une réalité, ni crue, ni forcée, mais douce, calme, empathique. Il peut s'agir du seuil d'une église italienne avec, dans un coin bien caché, la présence d'un SDF pétrifié dans le sommeil, gisant enroulé dans les plis baroques d'une simple couverture, statufié. Il peut s'agir d'une grenade lourde et éclatée. D'un poulpe luisant, élastique et majestueux. D'un tas de linge bien plié, de pièces vidées, d'un lapin allongé tel un chat endormi… De vies transformées en « choses », lesquelles, traitées en natures mortes, révèlent leur ancienne présence vivante dans leur représentation figée. La matière, comme le sujet, respire avec volupté autant qu'avec humilité. Le décor est minime, la mort, omniprésente, le spirituel, sensuel ; ils exsudent la vie d'une manière terriblement vibrante. On ressent comme si on le touchait le granuleux ou l'humide de la pierre, le tissé d'une étoffe, la douceur duveteuse des poussins. Tout l'art de Véronique Ellena est de faire surgir avec délicatesse un mystère digne des fresques de Pompéi. La photographe travaille par séries. Aux supermarchés ont succédé des scènes de la vie quotidienne d'une classe moyenne qu'elle ne cesse d'observer. Sous le banal gît le sacré, si l'on se donne la peine de le chercher. C'est du moins ainsi qu'elle transmet cette part d'humanité qui s'incruste toujours dans le réel. La malicieuse rockeuse punkette d'autrefois sait aujourd'hui faire parler le silence dans ses photographies, mais aussi l'invisible spiritualité cachée dans les moindres petites choses que nos regards cherchent à enregistrer.

ÉLISABETH VÉDRENNE

**1966** Naissance de Véronique Ellena (*ill.* : ©D. Darzacq) à Bourg-en-Bresse.
**1985-1992** Étudie aux Beaux-arts de Bruxelles puis à l'université de La Cambre, à Bruxelles. Décide de se consacrer à la photographie.
**1992** Série des *Supermarchés*.
**1997** Séries *Les Grands Moments de la vie* et *Les Dimanches*. Rejoint la galerie Alain Gutharc, à Paris.
**2006** Séries des *Paysages* et d'*Ensemble(s)*.
**2007** La série *Le Havre* est à l'exposition « Portraits de ville » au musée Malraux du Havre.
**2007-2008** Résidence à la Villa Médicis, Rome. Bourse d'aide à la création de la Ville de Paris. Série *Natures mortes*. Exposition au musée Réattu, Arles.
**2009** Prix Découvertes aux 40es Rencontres d'Arles, sélectionnée par Christian Lacroix.
**2012** La galerie Alain Gutharc expose à « Paris-Photo » sa série *Les Invisibles*.

**À VOIR**
**– « LES CHOSES MÊME » à l'Espace H2M, Hôtel Marron de Meillonnas, 5, rue Teynière, 01100 Bourg-en-Bresse, 04 74 42 25 31, du 20 octobre au 10 février.** + d'infos : http://urls.fr/7101ellena

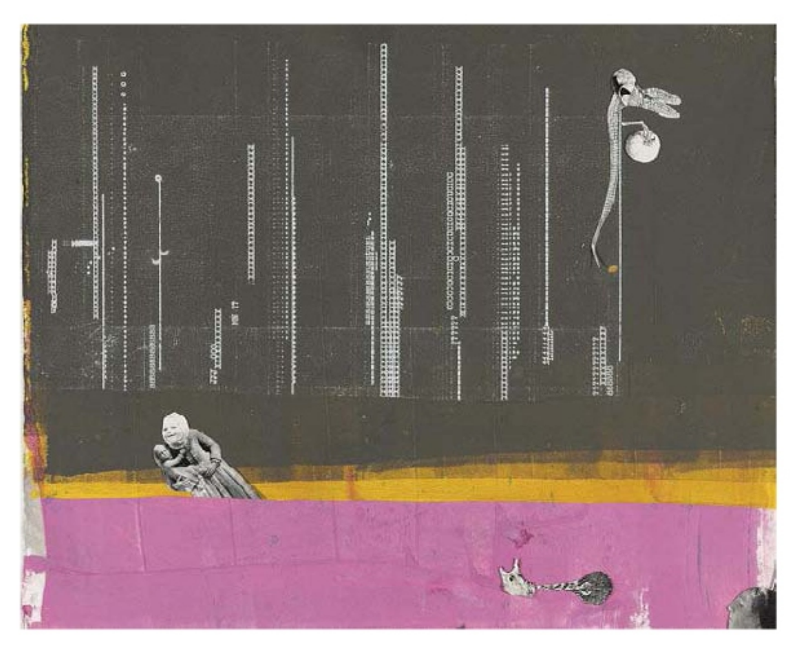
**À SAVOIR**
**– Ses photos figurent, entre autres, dans les collections du musée de la Photographie de Charleroi, de la Caisse des dépôts et consignations, du Musée national d'art moderne -Centre Georges Pompidou.**



**1973** Naissance de Gert et Uwe Tobias (*ill.* : ©Alistair Overbruck) à Brasov, en Roumanie.
**1985** Leur famille emménage en Allemagne.
**2001** Début de leur collaboration.
**2002** Diplômés de la Hochschule für Bildende Künste de Braunschweig.
**2003** Première exposition personnelle à Cologne.
**2006** « Projects 86 » au Museum of Modern Art, à New York.
**2011** « Gesamtkunstwerk : New Art in Germany », exposition collective à la Saatchi Gallery, à Londres.
**2012** Première exposition en France, au Frac Auvergne.

# LES DRÔLES D'IMAGES DES FRÈRES TOBIAS

**De leurs origines plurielles, les jumeaux Gert et Uwe Tobias ont gardé le goût des mélanges et mixent sans préjugés folklore et art moderne.**



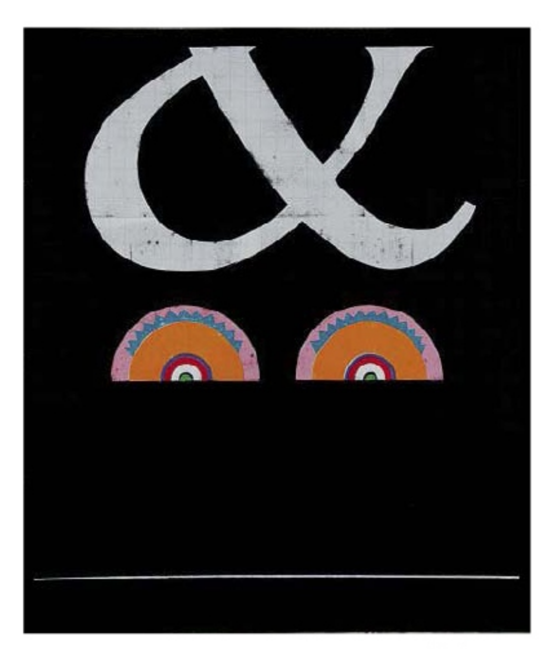
Gert et Uwe Tobias, *Sans titre*, 2011, technique mixte sur papier, 33 x 39 cm (©ALISTAIR OVERBRUCK).

On connaissait Jake et Dinos Chapman, deux frères travaillant en symbiose à une création commune. Voici le cas singulier des jumeaux Gert et Uwe Tobias, unis depuis 2001 dans la construction d'une œuvre partagée qui démultiplie les expériences formelles. Nés en 1973 dans la Roumanie de Ceaucescu, mais issus d'une famille d'origine allemande, les frères Tobias émigrent en République fédérale à 12 ans. C'est en 2001, alors que s'achèvent leurs études à l'École d'art de Braunschweig, qu'ils décident de s'associer. Dans les années 1990, les jumeaux étaient retournés en Transylvanie, où ils avaient pris conscience à la fois de la prégnance de l'élément folklorique dans les cultures populaires et de son instrumentalisation dans le discours nationaliste. Le potentiel iconique et critique de ces images irrigue bientôt leur travail. Ainsi, Gert et Uwe Tobias organisent-ils dans leurs productions la collision entre la rationalité aseptisée de l'art abstrait, d'inspiration constructiviste, et la déraison de l'imaginaire folklorique, le tout mâtiné de surréalisme et d'art brut. Sur le plan matériel, se manifeste une même indifférence à toute hiérarchie artistique, nourrie par leur intérêt pour les techniques artisanales. S'ils affichent une prédilection pour les gravures sur bois de grand format, ils y associent volontiers peinture, sculpture, dessin, installation, mais aussi céramique et broderie. La référence appuyée à des courants que Jean Dubuffet aurait qualifiés d'« *anti-culturels* », confère à leurs œuvres leur coloration grotesque et carnavalesque. Simultanément, se fait jour une sourde inquiétude face à l'invasion de créatures hybrides, tout droit sorties d'un bestiaire médiéval. Dit autrement, l'archaïque n'appartient pas au passé, mais loge au cœur même du présent.

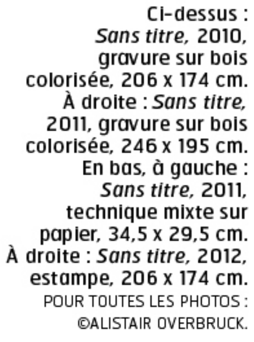
JEAN-FRANÇOIS LASNIER

**À VOIR**
**– « GERT & UWE TOBIAS », au Frac Auvergne, 6, rue du Terrail, 63000 Clermont-Ferrand, 04 73 90 50 00, du 27 octobre au 20 janvier.** + d'infos : http://urls.fr/7101tobias

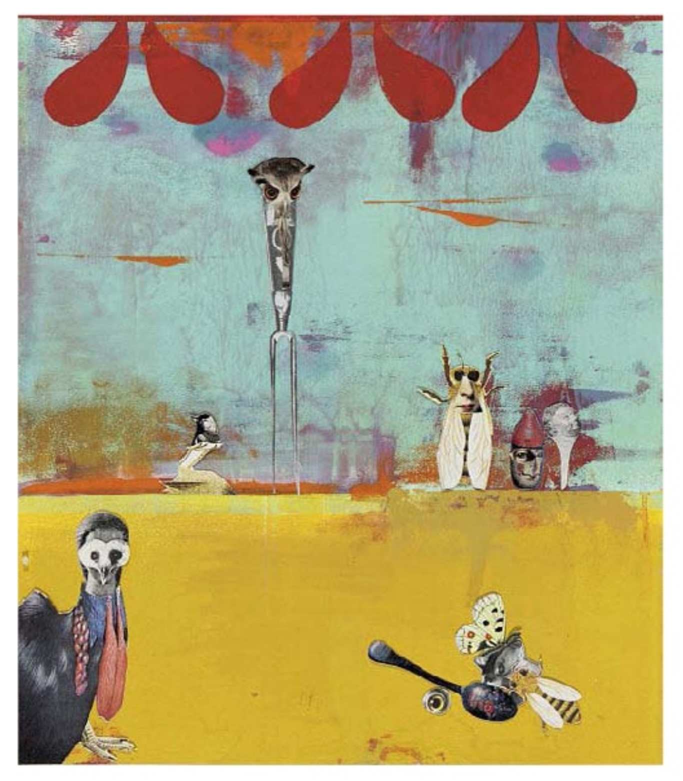
**À LIRE**
**– GERT & UWE TOBIAS, par Jean-Charles Vergne, éd. du Frac Auvergne (180 pp., 90 ill., 25 €).**

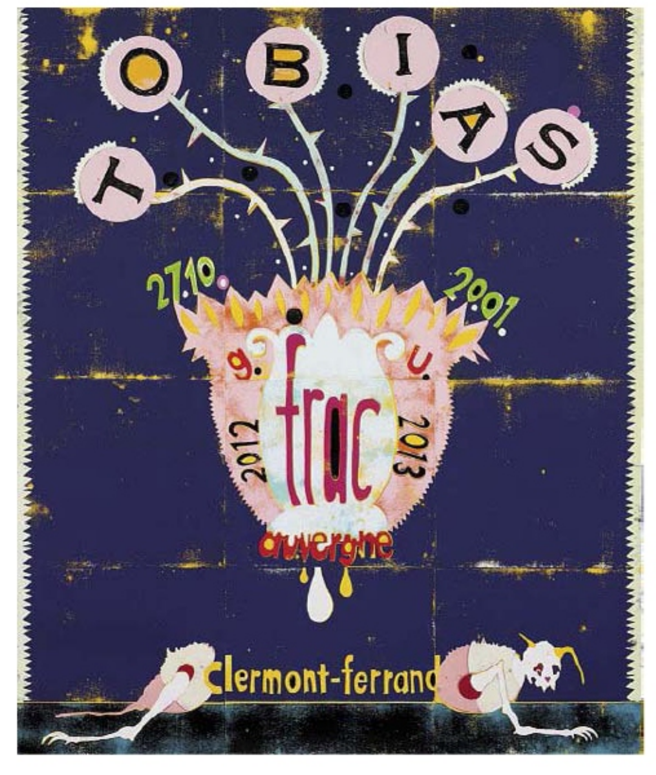


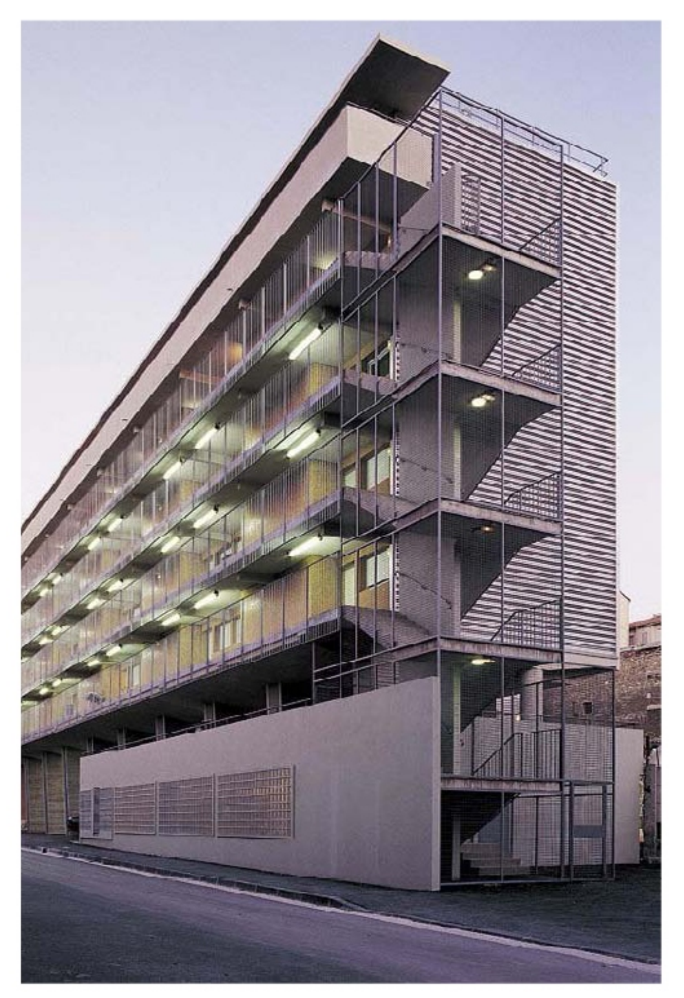




Ci-dessus :
*Sans titre,* 2010,
gravure sur bois
colorisée, 206 x 174 cm.
À droite : *Sans titre,*
2011, gravure sur bois
colorisée, 246 x 195 cm.
En bas, à gauche :
*Sans titre,* 2011,
technique mixte sur
papier, 34,5 x 29,5 cm.
À droite : *Sans titre,* 2012,
estampe, 206 x 174 cm.
POUR TOUTES LES PHOTOS :
©ALISTAIR OVERBRUCK.











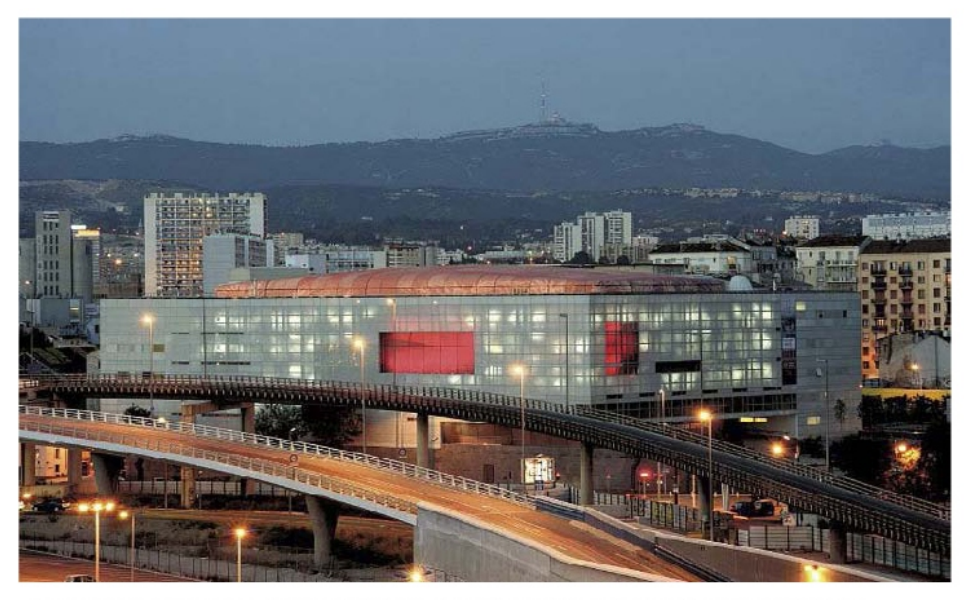
**En haut, à gauche : la résidence d'étudiants dans le quartier de Loubon à Marseille, réalisée en 1998** (©DAVID HUGUENIN).
**À droite et en bas : le CCR, Centre de conservation et de ressources du Mucem (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) à Marseille, qui vient d'être livré** (©DAVID HUGUENIN).





# LES ÉLÉGANTES ÉPURES DE CORINNE VEZZONI

**Marseillaise d'adoption, l'architecte Corinne Vezzoni développe une œuvre raffinée, marquée cet automne par l'achèvement des réserves du Mucem.**



En 2006, Corinne Vezzoni a livré le bâtiment des Archives et bibliothèque départementales de Marseille, un ouvrage qui lui valu d'être nommée à l'Équerre d'argent (©DAVID HUGUENIN).

Arrivée du Maroc où elle avait grandi, Corinne Vezzoni a débarqué à Marseille en 1987. Elle ne devait plus quitter cette ville où, chantier après chantier, elle imprime sa marque. Et comme pour affirmer son ambition, elle s'est placée sous l'ombre tutélaire de Le Corbusier, en installant ses bureaux dans la célèbre Unité d'habitation. Fondée en 2000 avec Pascal Laporte, son agence attire d'abord l'attention avec l'inauguration, en 2006, des Archives et de la Bibliothèque départementales des Bouches-du-Rhône. Des exigences fonctionnelles relativement contraignantes, l'architecte a pris son parti en proposant une élégante coque en béton ocre rouge, sertie dans un écrin de verre translucide. Masse et lumière, ces deux piliers de l'architecture méditerranéenne soutiennent son dernier projet, le Centre de conservation et de ressources (CCR) destiné au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem). Comme les Archives, il est situé dans le secteur en restructuration d'Euroméditerranée, qui est devenu le symbole du changement à Marseille. Le CCR doit accueillir toutes les réserves du musée, ainsi que ses fonds documentaires, sa bibliothèque et ses archives scientifiques. Inspirée par le sculpteur espagnol Eduardo Chillida, Corinne Vezzoni a abordé ce projet comme un bloc compact qu'elle a excavé afin d'y faire pénétrer avec parcimonie la lumière. Le résultat fait songer aussi bien à la rigueur moderniste d'Alvaro Siza, qu'à l'approche sensuelle de la matière d'un Peter Zumthor. On connaît pire comme références. Au regard de ces réussites, on ne peut que regretter que le réaménagement du Vieux-Port lui ait échappé, au profit de Norman Foster, alors même qu'elle avait été désignée lauréate par le jury.

JEAN-FRANÇOIS LASNIER

**1963** Naissance de Corinne Vezzoni (*ill.* : ©D.R.) à Arles.
**1987** Arrivée à Marseille, où elle commence des études d'architecture.
**2000** Fonde avec Pascal Laporte l'agence Corinne Vezzoni et Associés.
**2004** Lauréate du concours pour l'extension du Palais des festivals à Cannes. Projet par la suite annulé.
**2006** Archives et bibliothèque départementales des Bouches-du-Rhône, Marseille.
**2009** Elle remporte deux concours, pour le lycée Saint-Mitre à Marseille et pour l'École d'ingénieurs Supmeca à Toulon.
**2010** Station de métro de La Fourragère, Marseille.
**2012** Centre de conservation et de ressources du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille.

**À VOIR**
**– ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALES DES BOUCHES-DU-RHÔNE,** 18, rue Mirès, 13003 Marseille.
**– LE CENTRE DE CONSERVATION ET DE RESSOURCES DU MUSÉE DES CIVILISATIONS DE L'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE,** 1, rue Clovis-Hugues, 13003 Marseille.

**À CONSULTER**
**LE SITE INTERNET** de l'architecte : www.vezzoni-associes.com

# L'œuvre du mois



**L'AVIS DE JULIA WEBER,**
Conservateur
au Bayerisches National
Museum, à Munich.



**Après son sacre, la reine Marie-Josèphe d'Autriche a été la première souveraine à pouvoir commander des œuvres directement à la manufacture de Meissen. Pourtant, les porcelaines de Meissen lui ayant appartenu et portant ses armoiries sont rarissimes. On connaît trois poêlons réalisés à la même époque : celui-ci, un deuxième passé aux enchères en 2004 et conservé à Dresde, et un troisième, adjugé en 1970 par Christie's à un collectionneur privé. Et une cloche elle aussi marquée de son blason, qui figure aujourd'hui dans les collections du Rijksmuseum d'Amsterdam.**

**À VOIR**
**– VENTE DE LA COLLECTION SAID ET ROSWITHA MAROUF par BONHAMS, 101 New Bond Street, Londres, 44 20 7447 7447, le 5 décembre.** + d'infos : http://urls.fr/7101marouf



*Poêlon couvert et son présentoir,* vers 1745, porcelaine de Meissen, estimé entre £ 60 000 et £ 80 000.

## LE POÊLON DE MARIE-JOSÈPHE D'AUTRICHE

La collection d'œuvres en porcelaine de Meissen de Said et Roswitha Marouf, mise en vente le 5 décembre à Londres chez Bonhams, réunit des pièces d'exception, dont un grand nombre a été publié en 2010 lors de l'exposition du Palais japonais de Dresde, qui célébrait le 300e anniversaire de Meissen. Elle comprend notamment ce poêlon et son présentoir aux armes royales de Pologne, Saxe et Habsbourg, réalisé pour Marie-Josèphe, princesse autrichienne qui épousa Auguste III, fils de l'Électeur de Saxe Auguste II le Fort et futur roi de Pologne. Catherine Yaiche, nouvelle directrice de Bonhams France, se réjouit d'avoir pu exposer cet ensemble à Paris : *« On n'a jamais vu une telle collection de porcelaines de Saxe de provenance royale »*. Quant au poêlon, il est tout simplement exceptionnel. *« Sa forme rare, la combinaison de la dorure et du décor de paysage montrent qu'il s'agit déjà d'une pièce royale,* explique Nette Megens, expert de la vente. *Meissen n'a pas laissé d'archives, mais on retrouve ici la référence au grand Johan Joachim Kaendler, le modeleur le plus important de la manufacture, qui est à l'initiative de tous les grands services. »* Nous sommes alors dans les années 1745, l'âge d'or de la porcelaine de Meissen. La reine le sait et fait inscrire sur l'œuvre à la fois la couronne royale correspondant au titre de son époux, roi de Pologne, et les armes des Habsbourg, dont elle est issue. Ce poêlon a un rôle purement décoratif et devait trôner dans le boudoir de la reine, dans sa « toilette », où les courtisans assistaient, après le bain, à son habillement, sa coiffure et son petit-déjeuner. C'était un privilège d'y être admis et d'admirer le luxe de ces pièces en porcelaine de Meissen merveilleusement décorées, qui témoignaient de la puissance des souverains. Un message bien compris par Madame de Pompadour, qui possédait un poêlon identique.

FRANÇOISE CHAUVIN

## L'ART DÉCO VU DE NEW YORK

Dans son bureau du 67e étage du Rockefeller Plaza, à New York, Steven Greenberg abritait une partie de sa collection de mobilier et d'objets Art Déco. Cet homme d'affaires aimait ce qu'il y avait de plus raffiné et précieux. Il possédait le bureau moderniste de Ruhlmann, une version unique (estimé entre $ 2 000 000 et $ 3 000 000), ainsi qu'un « meuble à fards » en ébène de macassar de 1926-1927 ($ 500 000 à $ 700 000), une table de salle à manger, une paire de lampes de table… Jean Dunand est notamment représenté par un « cabinet de radio », une table basse au décor suprématiste ($ 600 000 à $ 800 000) et deux paravents à quatre feuilles cosignés avec Jean Lambert-Rucki. Quant à Jean Dupas, il est illustré ici par des décors provenant du paquebot *Normandie*. **F. C.**



Jean Dunand et Jean Lambert-Rucki, *paravent à quatre feuilles*, vers 1925, bois laqué, estimé $ 400000 à $ 600 000, H. 187cm, mis en vente par Christie's les 12-13 décembre.

**VENTE PAR CHRISTIE'S NEW YORK, Rockefeller Plaza, New York, 1 212 636 2000, www.christies.com les 12 et 13 décembre.**



Vase Kandila orné de quatre tenons percés, art cycladique, marbre, H. 22,5 cm, estimé entre 25 000 € et 35000 €, mis en vente par Artcurial les 4-5 décembre.

## LA COLLECTION WOLF, DES CYCLADES À PICASSO

Sous la menace nazie, Ernesto Wolf (1918-2003), issu d'une famille juive allemande de marchands de coton, a fui en Argentine en 1938, puis au Brésil, où il a fait fortune. Avec son épouse Liuba, sculpteur, ils ont alors constitué une importante collection. On connaît déjà leur ensemble de verres byzantins et médiévaux, dont ils firent don au Landesmuseum Württemberg de Stuttgart. Artcurial met en vente un autre versant de la collection Wolf, celui des œuvres du Moyen Âge, des livres illustrés, de l'art de l'Islam, de l'Orient ancien et de l'Afrique. Ernesto Wolf possédait des incunables comme *Arts Moriendi* de Nikolaus Goetz, publié à Cologne en 1479 (entre 300 000 € et 500 000 €) et des ouvrages tels le *Daphnis et Chloé* illustré par Marc Chagall, publié par Tériade en 1961 (entre 120 000 € et 180 000 €) ou les *Métamorphoses* d'Ovide illustrées par Picasso (entre 80 000 € et 120 000 €). Il s'intéressait aussi à l'art moderne, comme en témoigne un *Clown de profil* de Georges Rouault (entre 300 000 € et 400 000 €), et à l'art cycladique avec par exemple un « *personnage debout* » du IIIe millénaire avant Jésus-Christ (entre 45 000 € et 65 000 €). **F. C.**

**VENTE PAR ARTCURIAL, Hôtel Dassault, 7, rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris, 01 42 99 20 20, les 4 et 5 décembre.** + d'infos : http://urls.fr/7101wolf

## TROIS MEUBLES DE LA FAMILLE PROUVÉ



Ateliers Jean Prouvé, bureau *Haricot* ou *Présidence*, chêne, tôle, acier, 74 x 248 x 90 cm, estimé 120 000 € à 150 000 €, mis en vente par Rieunier le 3 décembre.

La famille de Jean Prouvé met aux enchères trois meubles importants. Son bureau personnel, baptisé *Haricot* ou *Présidence*, en placage de chêne, tôle pliée et laque noire (entre 120 000 € et 150 000 €), trônait dans son atelier situé près de Nancy. Figure également un fauteuil universitaire de Prouvé en tôle pliée laquée rouge (entre 60 00 € et 80 000 €). Mais s'il est sorti des ateliers Prouvé, le prototype de chaise longue basculante *B306*, en métal chromé, toile sur tendeur à ressort et piétement en tôle, a été conçu par Charlotte Perriand (entre 40 000 € et 50 000 €). **F. C.**

**VENTE PAR RIEUNIER & ASSOCIÉS, 9 rue Drouot, 75009 Paris, 01 47 70 32 33 www.rieunier-associés.com le 3 décembre.**

Sous le haut patronage
du Président
de la République Italienne

# Angiolo D'Andrea 1880–1942

*La redécouverte d'un maître*
*à mi-chemin entre*
*le Symbolisme et le XXe siècle*

Milan
Palazzo Morando
via Sant'Andrea, 6

8 novembre 2012
17 février 2013

Entrée libre

mardi – dimanche
9 h 00 – 13 h 00 / 14 h 00 – 17 h 30
fermé le lundi

www.mostraangiolodandrea.it

Une exposition organisée par










Avec le Soutien de






REGIONE AUTONOMA
FRIULI VENEZIA GIULIA

À l'occasion de

85 anniversary



VENTE AUX ENCHÈRES
DE PRESTIGE - 17 DÉCEMBRE 2012
HÔTEL LE BRISTOL - SALON CASTELLANE
112 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ - 75008 PARIS
LA RENOMMÉE
LA FOI
Jérôme DUQUESNOY LE JEUNE
(1602-1654)
LA RENOMMÉE ET LA FOI
Paire de statues provenant
de la chapelle funéraire de la famille
Tour Et Taxis à l'église Notre-Dame-du-Sablon,
Bruxelles, vers 1651
Marbre blanc de Carrare
H. 111 cm, L. 49 cm, P. 30 cm
H. 112 cm, L. 35 cm, P. 22 cm
CABINET D'AMATEUR
ANTIQUES
ART MÉDIÉVAL
ET RENAISSANCE
OBJETS D'ART
ET TRÈS BEL AMEUBLEMENT
DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES
FRANCE-RUSSIE 1812-2012
LES OBJETS DE GUERRE
ET DE PAIX AU TEMPS
DES EMPIRES
Attribué à
John DEARE (1759-1798)
ICARE
Marbre blanc
H. 123,5 cm, L. 100 cm,
P. 40 cm
VIERGE ET L'ENFANT
France, XVIe siècle
Ivoire
H. 14 cm, L. 8 cm, P. 6,5 cm

## LE DESIGN CHOISIT LA CÉRAMIQUE

Carte blanche à la galerie Mouvements Modernes, invitée par la galerie Dutko sur l'île Saint-Louis avec « Mixed Media », rencontre des pièces inédites du designer français Éric Benqué (« *Connaissance des Arts* » n°701, pp. 96-97) et du céramiste anglais Matthew Chambers. On est frappé par l'originalité et la simplicité inventive des *Traits d'union* d'Éric Benqué, pièces en série limitée associant le bois et un autre matériau naturel tel que cuir, liège, coton ou marbre, le designer travaillant main dans la main avec un artisan. En contrepoint, une trentaine de pièces uniques de Matthew Chambers, *Ensembles*, créées en exclusivité pour cette exposition, dont les surprenants *Présentoirs* en liège expansé et or. Les prix oscillent entre 3500 € et 6000 €. **V. DE M.**



Matthew Chambers, *Slant 3*, 2012, céramique (©DR/COURTESY GALERIE DUTKO ET GALERIE MOUVEMENTS MODERNES, PARIS).

**« MIXED MEDIA : ÉRIC BENQUÉ ET MATTHEW CHAMBERS », galerie Dutko, 4, rue de Bretonvilliers, 75004 Paris, 01 43 26 17 77, du 16 novembre au 2 février.** + d'infos : http://urls.fr/7101chambers



Mattia Bonetti, fauteuil *Puddle*, 2010, bois doré or jaune et blanc, velours de soie, 90 x 96 x 90 cm (PHOTO GALERIE ITALIENNE, PARIS).

## LES MILLE FANTAISIES DE MATTIA BONETTI

À découvrir, quinze nouvelles pièces de Mattia Bonetti produites par la Galerie italienne en édition limitée à huit exemplaires, dont certaines ont été réalisées avec le concours de l'atelier Bonacina, virtuose dans le travail du bois courbé (de 5000 € à 50 000 €.). On y retrouve l'exubérance et l'esprit baroque et transversal de ce designer suisse-italien qui a collaboré avec Elizabeth Garouste à l'aventure d'En Attendant les Barbares, dans les années 1980. Pleines de fantaisie, ces pièces associent les styles sans frontière et allient les matériaux les plus variés : acrylique et métal, bois doré et velours de soie, bronze et miroir… Le résultat est toujours inattendu, non conventionnel et cependant inscrit dans une tradition, dans une danse permanente des lignes et des formes. Cette écriture si caractéristique signe chacune des pièces du créateur et résume sa profonde originalité. **V. DE M.**

**« MATTIA BONETTI », Galerie italienne, 75, rue de la Fontaine-au-Roi, 75011 Paris, 01 49 29 07 74, du 23 novembre au 23 décembre.** + d'infos : http://urls.fr/7101bonetti

## CINQ DESIGNERS À FLEUR DE PEAU

Raffiné et naturel, le cuir vu par cinq jeunes designers donne lieu à des interprétations *made in France* variées et très actuelles (de 5000 € à 20 000 €). L'humour poétique des tabourets *Tatou* d'A+A Cooren dialogue avec l'approche intuitive et conceptuelle du *SoftWildSofa*, paysage à composer de Benjamin Graindorge. La ligne épurée du miroir de Sebastian Bergne forme le contrepoint de la dentelle quasi baroque du banc *Blister* de Normal Studio et l'esthétique sourde des assises de Sylvain Rieu-Piquet.
**V. DE M.**

**« YMER & MALTA À FLEUR DE PEAU », Studio Ymer & Malta, 44, rue de La Condamine, 75017 Paris, 01 58 59 15 90, du 20 septembre au 21 décembre.** + d'infos : http://urls.fr/7101ymermalta



Benjamin Graindorge, canapé sofa *Scape*, structure bois, coussins en mousse, six nuances de cuir de vachette, 70 x 250 x 81 cm, assise H. 41 cm.

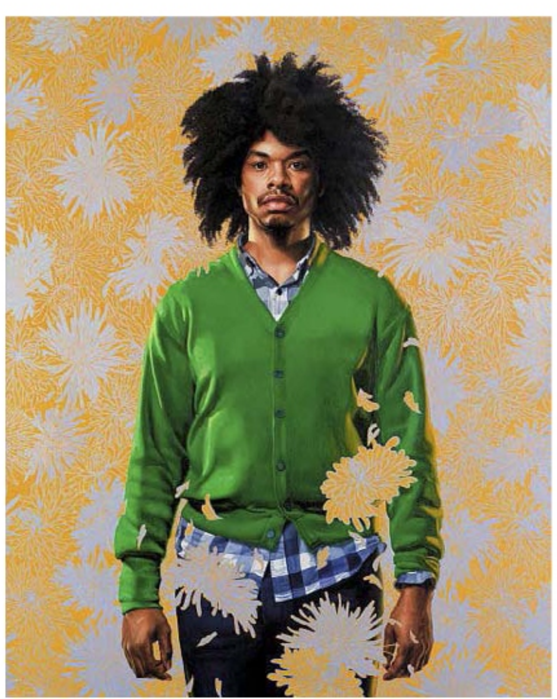
# Didier Altmeyer

## "Amor Fati" - Peintures -

**VERNISSAGE LE JEUDI 29 NOVEMBRE 2012 DE 17H A 21H**

EXPOSITION DU 30 NOVEMBRE AU 29 DECEMBRE 2012
MARDI AU VENDREDI 11H - 13H & 14H30 - 19H, SAMEDI 11H - 19H

**GALERIE DEPREZ-BELLORGET** - 15 RUE DE SEINE - 75006 PARIS
TEL.FAX +33 (0) 1 44 07 10 70 - WWW.DEPREZ-BELLORGET.COM


Kehinde Wiley, *Terence Nance II*, 2011, huile sur toile, 152,5 x 122 cm (COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON, PARIS. ©KEHINDE WILEY. PHOTO B.HUET/TUTTI).

## WILEY, DE LA PERFORMANCE À L'HISTOIRE

Dans ces grands formats très colorés aux figures hyperréalistes, le regard des protagonistes vous saisit tandis que les fonds se réfèrent à diverses traditions décoratives. Pour ce premier *one man show* de Kehinde Wiley en France et dans la continuité de son projet *The World Stage* mettant en scène des *castings* sauvages dans des quartiers défavorisés, il s'est intéressé à l'histoire coloniale de l'Hexagone. Les modèles résident au Maroc, en Tunisie, au Gabon, au Cameroun ou au Congo et choisissent eux-mêmes l'épopée qu'ils veulent interpréter. Dans ses tableaux évoquant la peinture d'histoire, Kehinde Wiley ne dissimule pas son héritage de Titien, Ingres ou Van Dyck et le mêle à la culture de la rue. Au-delà du côté performatif, cet artiste né en 1977 dans une banlieue défavorisée de Los Angeles revient sur les questions de dominations raciales et sexuelles. Présentes dans les collections du Met de New York ou du Lacma de Los Angeles, ses toiles affichent des prix situés déjà entre $ 100 000 et $ 200 000. **M. M.**

**« KEHINDE WILEY, THE WORLD STAGE : FRANCE, 1880-1960 », galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, 75003 Paris, 01 42 72 14 10, du 27 octobre au 22 décembre.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101wiley**

## LES MASQUES DE DAVID BERTRAM


David Bertram, *Claytime–Katia*, 2012, tirage encadré dans une caisse américaine, surmonté d'une baguette gainée de cuir, 85 x 120 cm (©DAVID BERTRAM).

On dit parfois que le regard est la fenêtre de l'âme. Comment se définirait alors un personnage entièrement masqué ? Le jeune photographe David Bertram, né en 1982, procède en deux temps pour développer son sujet sur la représentation sociale. Au départ, il demande à chacun de sculpter l'image qu'il se fait de son propre visage. Le patient, pourrait-on dire, est ensuite immortalisé dans son intérieur, là encore miroir de ce qu'il veut donner à voir. Le photomontage de ces clichés proposés à 4500 € finalise cette inquiétante étrangeté… **M. M.**

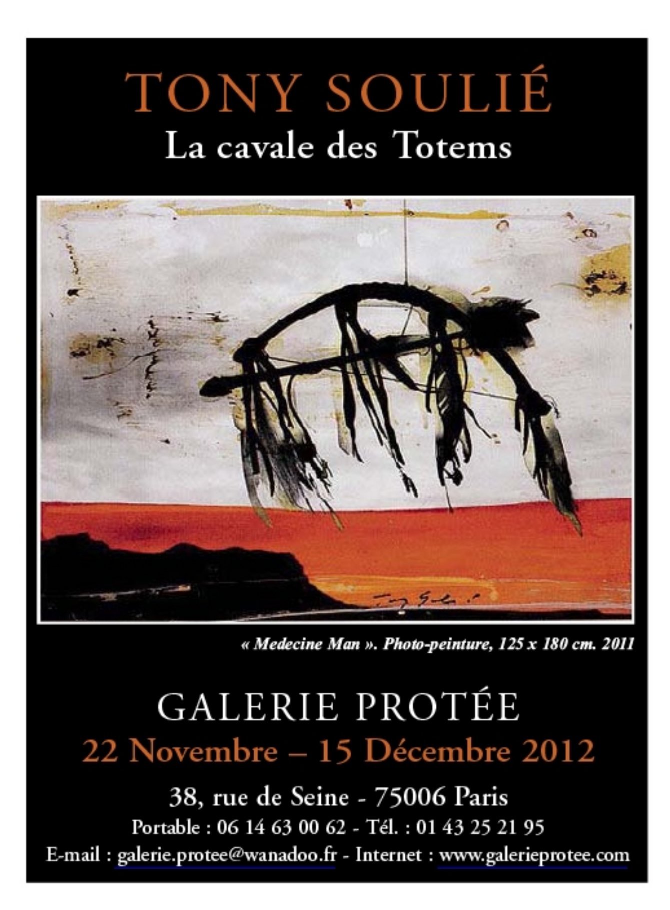
**« DAVID BERTRAM, CORPS ET FRONTIÈRES », galerie Rauchfeld, 22, rue de Seine, 75006 Paris, 01 43 54 66 75, du 6 au 29 décembre. + d'infos : http://urls.fr/7101bertram**

## LES GRANDS CLASSIQUES DE MAURO CORDA

Mauro Corda est l'un des artistes fétiches d'Opera Gallery, où il est exposé depuis douze ans dans les quinze enseignes qui constituent le groupe. Ce nouvel opus parisien présente les classiques de l'artiste, comme ses séries sur les contorsionnistes ou sa sculpture animalière. Selon Fatiha Amer, l'une des collaboratrices de la galerie, *« sa cote évolue régulièrement et sans spéculation, suivant le travail de cet artiste laborieux dans le bon sens du terme. Ses prix vont de 10 000 € à 200 000 €, avec une moyenne autour de 40 000 €.* » Par sa formation classique, même si les sujets sont contemporains et s'il a développé un système de mélange de fonte du bronze avec d'autres matériaux, il séduit « *une clientèle internationale qui aime la belle facture.* » **M. M.**


Mauro Corda, *La Pollution*, 2012, bronze et fer, 200 x 58 cm (©MAURO CORDA/OPERA GALLERY).

**« MAURO CORDA », Opera Gallery, 356, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, 01 42 96 39 00, du 7 décembre au 3 janvier. + d'infos : http://urls.fr/7101corda**







BJ Art Gallery BJ ART GALLERY

LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'ORDINAIRE

Par Laurent Martin et Alfredo Lopez

Exposition
DU 22 NOVEMBRE AU 29 DÉCEMBRE 2012

Galerie Ouverte
lundi et samedi sur RDV
mardi, mercredi, vendredi 12h30 / 19h30
jeudi 14h30 / 22h30
45 rue de Penthièvre 75008 Paris
Métro Miromesnil (ligne 9 et 13)

www.bjartgalleryparis.com Tél. : 0 777 790 132 benedicte@bjartgalleryparis.com



McDermott & McGough, *Esprit intoxiqué avec amour-1965,* 2011-2012, huile sur toile, 97 x 152,5 cm (MCDERMOTT & MCGOUGH. COURTESY GALERIE JÉRÔME DE NOIRMONT, PARIS).

## LES ÉPURES INSPIRÉES DE MAGNELLI

Une relation très personnelle nouée avec Susi Magnelli, veuve d'Alberto Magnelli, a été le point de départ de la première exposition de l'artiste italien à la galerie Lahumière, il y a déjà vingt ans. Cette nouvelle exposition dévoile une vision panoramique de l'œuvre de Magnelli, à travers des peintures, ardoises, collages, gouaches et dessins de 1924 à 1965. Car il faut remonter à 1947 pour retrouver



Alberto Magnelli, *Rivalités n°1,* 1964, huile sur toile, 114 x 146 cm (GALERIE LAHUMIÈRE, PARIS).

une vraie exposition rétrospective de l'artiste, alors présentée par la galerie René Drouin… La dimension novatrice de l'univers de Magnelli n'a rien perdu de sa force et son esprit pionnier dans l'abstraction pure reste intact. La fourchette des prix est large, allant par exemple de 5000 € pour un dessin à la mine de crayon sur papier à 460 000 € pour une huile datant de 1949. **V. DE M..**

**« ALBERTO MAGNELLI », galerie Lahumière, 17, rue du Parc-Royal, 75003 Paris, 01 42 77 27 74, du 12 octobre au 22 décembre.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101magnelli**

## MCDERMOTT ET MCGOUGH À LA RECHERCHE D'UN TEMPS PERDU

Duo de dandys philosophes américains, David McDermott et Peter McGough cultivent leur fascination pour le kitsch et le rétro, traversant leur propre vie comme leur œuvre, vêtus d'habits surannés. Ils trouvent volontiers refuge dans une époque virtuelle idéalement située entre 1850 et l'après-guerre, dans une quête d'un autre temps qui est aussi un refus de l'époque actuelle. À travers ces douze nouvelles peintures (environ 90 000 € pièce), on retrouve l'inlassable lecture des mythes et mélos hollywoodiens de l'après-guerre, ainsi qu'un clin d'œil à Warhol, avec cinq sculptures d'esprit Pop en bois sculpté peint : des boîtes en carton de Brillo Box, Heinz ou Campbell remplies de *comics*. *« C'est la condition humaine qui nous fascine, pas les vieux films ou les bandes dessinées »* affirme le tandem, qui recompose les images de *comics* ou de BD rétros en les transposant en peinture, dans un esprit qui se situe entre l'art séquentiel de Roy Lichtenstein et l'esthétisme d'Erwin Olaf. **V. DE M.**

**« MCDERMOTT & MCGOUGH - IN DREAMS YOU'RE MINE », galerie Jérôme de Noirmont, 36-38, avenue Matignon, 75008 Paris, 01 42 89 89 00, du 23 novembre au 23 janvier.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101noirmont**

## FIN ET COMMENCEMENT CHEZ MAURIZIO NOBILE

Brûlant sujet à l'approche de la date fatidique annoncée par les Mayas, la fin du monde incarne une crainte omniprésente chez l'homme, qui existe depuis la nuit des temps et s'est toujours exprimée dans l'art. La galerie Nobile explore les diverses perceptions du *« temps eschatologique »* dans des œuvres païennes ou sacrées, du XVII[e] siècle à nos jours, qui dépassent le simple concept de fin pour introduire l'idée d'une renaissance (de 25 000 € à 350 000 €). Vanités classiques et scènes tragiques ou mystiques émaillent ce parcours de réflexion étonnant. **V. DE M.**

**« FINE O RINASCITA ? 2012-2013 », galerie Maurizio Nobile, 45, rue de Penthièvre, 75008 Paris, 01 45 63 07 75, du 8 novembre au 21 décembre.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101nobile**



Lorenzo Pasinelli, *Mariage mystique de sainte Catherine,* huile sur toile, 136 x 98 cm (GALERIE M. NOBILE, PARIS).

# VALÉRIE HERMANS

PORCELAINES

23 novembre - 22 décembre 2012



GALERIE ARCANES

ARTS DÉCORATIFS XXEME

11 rue de Lille, Paris 7e - www.galeriearcanes.fr



**Anna et Bernhard Blume,** ***Principe de cruauté,*** **1996, Polaroid SX70** (GALERIE FRANÇOISE PAVIOT, PARIS).

## ÉLOGE DE LA MINIATURE PHOTOGRAPHIQUE

Une vue anonyme de l'Exposition universelle de 1900, un contact de Bogdan Konopka, un aperçu du hall de la gare centrale de New York par Walker Evans… Rééditant une proposition axée sur le petit format en photographie, la sélection proposée par la galerie Françoise Paviot réunit quelques pièces rares. L'ancien, le moderne et le contemporain y font bon ménage pour une apologie de l'intime. Un portrait noble et classique dû à Henri Cartier-Bresson (5000 €) répond à celui, déstructuré, des Blume (2500 €) ou à une nature morte pas si morte de Ian Patterson (1000 €). Choix délibéré de l'auteur ou lié aux contraintes techniques, le petit format affirme sa force. À l'heure où l'image s'étale en quatre mètres par trois, celle qui tient dans la main pourrait presque nous tirer des larmes… **V. B.-A.**

**« SMALL IS BEAUTIFUL, PART II », galerie Françoise Paviot, 57, rue Sainte-Anne, 75002 Paris, 01 42 60 10 01, du 9 novembre au 22 décembre.**
**+ d'infos : http://urls.fr/7101paviot**

## LES PHOTOS IDENTITAIRES DE ZIAD ANTAR

Dévoilée à la Triennale de Paris au printemps dernier, la série de « *photographies périmées* » de Ziad Antar est montrée pour la première fois dans un ensemble couvrant douze ans de travail. Une quarantaine de pellicules abîmées ou brûlées autour de 1973 ont servi de matrice pour réaliser des clichés dans des pays du Moyen-Orient, à Londres, Paris et New York. La surimpression enlève la narrativité directe de l'image et la poétise. Vendues entre 7000 € et 15 000 €, les œuvres offrent différents points de vue selon les pays visités et abordent subtilement des thématiques identitaires. **M. M.**

**« EXPIRED », galerie Almine Rech, 19, rue de Saintonge, 75003 Paris, 01 45 83 71 90, du 23 novembre au 22 décembre. + d'infos : http://urls.fr/7101antar**



**Ziad Antar,** ***Queensboro Bridge, New York,*** **2009, épreuve argentique, 124 x 124 cm** (COURTESY OF THE ARTIST/ALMINE RECH GALLERY, PARIS-BRUXELLES).

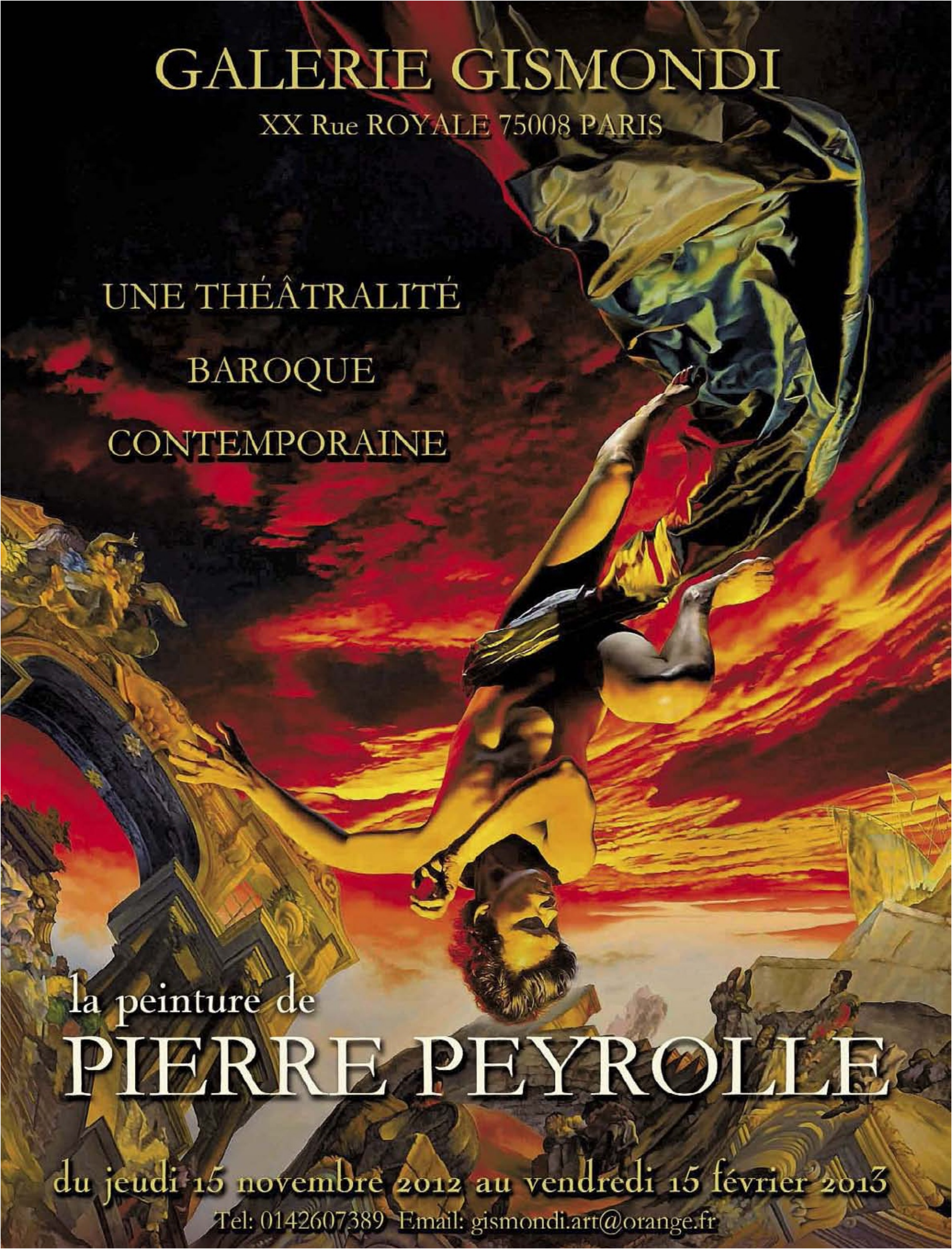
## LUC DELAHAYE, PRIX PICTET 2012

Annoncés durant les Rencontres d'Arles, les douze finalistes du Prix Pictet 2012 sont exposés cet automne à la galerie Saatchi de Londres, puis à Paris. Des artistes très prestigieux y concourent, à l'exemple de Robert Adams, ou encore du Français Luc Delahaye, qui vient de remporter le 4e Prix Pictet, doté d'un montant de 80 000 €. L'autre partie du mécénat consiste en la Commande du Prix Pictet, qui permet au lauréat de se rendre dans un des pays où la banque finance un projet de développement durable. Le Britannique Simon Norfolk va ainsi recevoir la somme de 30 000 € pour témoigner de la situation dans la province isolée de Bamyan, en Afghanistan, où Pictet soutient l'action de l'organisation humanitaire Medair. Les clichés réalisés seront à découvrir aux Rencontres d'Arles, en juillet 2013. **M. M.**



**Luc Delahaye,** ***Les Pillards, Port-au-Prince, Haïti,*** **2010, photographie** (©LUC DELAHAYE, PRIX PICTET LTD, COURTESY GALERIE NATHALIE OBADIA, PARIS/BRUSSELS).

**« POWER. EXPOSITION DU PRIX PICTET », galerie Vanessa Quang, 5, rue de Beauce, 75003 Paris, 01 44 54 92 15, du 16 novembre au 8 décembre. + d'infos : http://urls.fr/7101delahaye**



GALERIE GISMONDI
XX Rue ROYALE 75008 PARIS
UNE THÉÂTRALITÉ
BAROQUE
CONTEMPORAINE
la peinture de
PIERRE PEYROLLE
du jeudi 15 novembre 2012 au vendredi 15 février 2013
Tel: 0142607389 Email: gismondi.art@orange.fr

# Portraits spécial Belgique



## FRANCIS MAERE, L'HOMME DE GAND

Contrairement à certains de ses confrères, Francis Maere (*ill.* : ©Karel Moortgat) n'a pas déménagé sa galerie à Bruxelles, mais dans la ville flamande de Gand. Auparavant, il était installé dans la campagne environnante mais il s'estimait trop éloigné des collectionneurs. « *Or, la ville et la région en sont très riches, tandis que le nombre de galeries qui défendent ma période (la peinture belge des années 1850 à 1940) décroît.* » Celui dont les chefs de file se nomment Spilliaert, Rops, Khnopff, Magritte ou Delvaux, admet que cette évolution peut s'expliquer par la raréfaction des œuvres. « *Pour y remédier,* ajoute-t-il, *je n'achète rien en ventes publiques et collabore avec des collectionneurs privés. C'est un travail de longue haleine qui me permet de savoir où sont les œuvres.* » Il aime également faire redécouvrir au public des noms oubliés. Il le fera en janvier sur la foire de la Brafa, dont il est le nouveau vice-président, avec Rodolphe De Saegher. **M. M.**

**GALERIE FRANCIS MAERE FINE ARTS, Hôtel Falligan, Kouter 172, 9000 Gand, 32 475 69 23 05. Journées Portes ouvertes des antiquaires de Gand, du 25 novembre au 2 décembre.**
**+ d'infos : http://urls.fr/maere**



## MEESSEN ET DE CLERCQ, LE WALLON ET LE FLAMAND

Au sous-sol de la galerie bruxelloise Meessen De Clercq se trouve la *Wunderkammer*, que l'on pourrait traduire par la chambre des merveilles ou le cabinet de curiosités. Les autres étages de la maison mettent en parallèle des artistes de différentes générations. « *L'une de nos particularités est de montrer des plasticiens de 30 ans et leurs aînés. Avec le recul, nous remarquons qu'ils sont tous attachés à une notion de mémoire et à l'histoire de l'art, sans pour autant oublier les problèmes contemporains. Ils nourrissent presque une réflexion métaphysique* », précise Olivier Meessen (*ill.* : à droite. ©Photo by Tom Van Nuffel), lui-même historien de l'art. Quant à Jan De Clercq (*ill.* : à gauche), il était économiste avant que tous deux ne décident de conjuguer leur complémentarité en 2007. Cette fraternité entre un Wallon et un Flamand est à leurs yeux un bel exemple pour le pays. Forts de cette ouverture d'esprit, ils regardent à l'international et participent du 6 au 9 décembre à la foire Art Basel Miami Beach. **M. M.**

**GALERIE MEESSEN DE CLERCQ, 2, rue de l'Abbaye, 1000 Bruxelles, 32 2 644 34 54. Expositions « Maarten Vanden Eynde, Thu Van Tran et Meriç Algün Ringborg », du 9 novembre au 8 décembre.**
**+ d'infos : http://urls.fr/meessen**

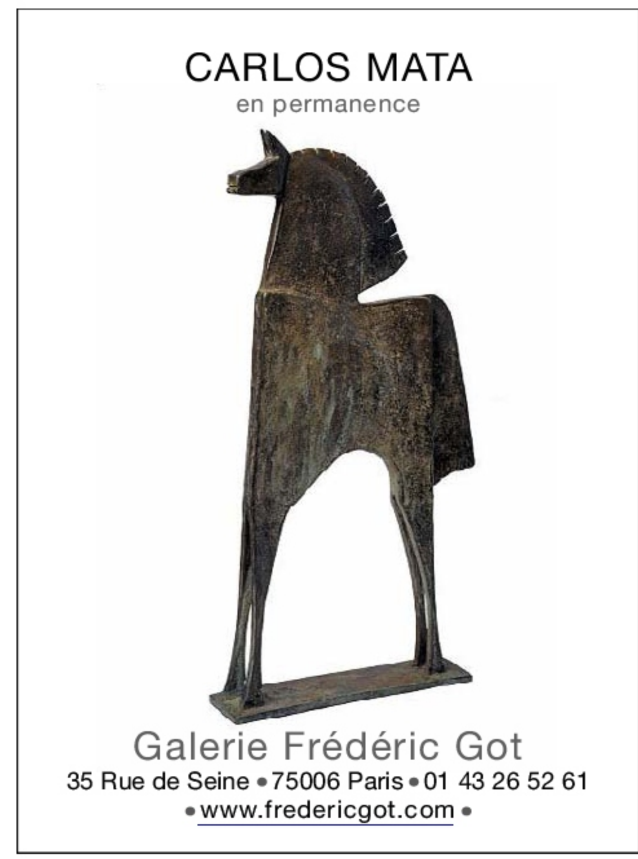


## LA SECONDE VIE D'ALBERT BARONIAN

Le départ d'un associé peut susciter de nouvelles orientations. Albert Baronian (*ill.* : ©DR), dont la galerie porte à nouveau le nom après s'être appelée pendant dix ans Baronian-Francey, a ainsi saisi l'occasion pour engager une jeune directrice de galerie. Malgré ses 28 ans et un Master en art contemporain chez Sotheby's, Laurence Dujardyn peut s'enorgueillir du commissariat d'expositions remarquées. Elle est en outre néerlandophone et permettra à la galerie de se rapprocher des collectionneurs flamands. D'autres artistes ont aussi rejoint le grand espace situé à deux pas de l'avenue Louise. « *Je souhaite nous ancrer dans une programmation plus jeune,* poursuit Albert Baronian. *Laurence Dujardyn prépare une exposition sur la scène de Los Angeles et prendra en charge la* project room *dans laquelle nous avions commencé à montrer des plasticiens émergents.* » Très prestigieux pour ceux qui vont rejoindre des stars du marché tels Gilbert & Georges, Tony Oursler ou Wang Du… **M. M.**

**GALERIE ALBERT BARONIAN, 2, rue Isidore-Verheyden, 1050 Bruxelles, 32 2 512 92 95. Exposition « Thomas Bogaert », du 29 novembre au 22 décembre.** **+ d'infos : http://urls.fr/baronian**


Loutherbourg
(Strasbourg 1740 - Londres 1812)
Tourments
et chimères
MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG
17.11.2012 - 18.02.2013
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
PALAIS ROHAN
WWW.MUSEES.STRASBOURG.EU


CARLOS MATA
en permanence
Galerie Frédéric Got
35 Rue de Seine • 75006 Paris • 01 43 26 52 61
• www.fredericgot.com •



**Thomas Seydoux, Lionel et Sandrine Pissarro et Stephan Connery** (©PATRICK DE WARREN - CPS 2012), **dont le cabinet de conseil est basé à Paris et New York.**

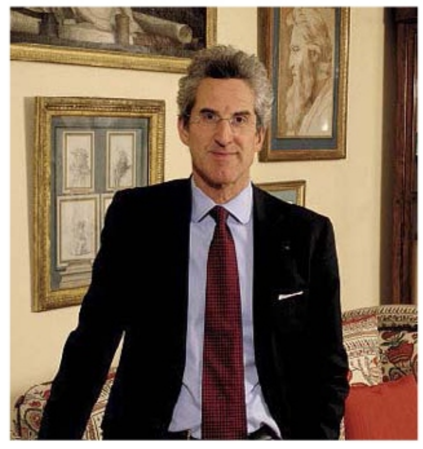
# LES SECRETS DES CHERCHEURS D'ART (2)

Après notre article du mois dernier sur les conseillers en art contemporain, voici le second volet de l'enquête, dédié aux conseillers en art ancien et moderne, qui exercent, aussi, en toute confidentialité.

L'univers des *« art advisers »*, ou conseillers de collectionneurs, est en pleine mutation. *Exit* le célèbre cabinet GPS Partners (Giraud-Pissarro-Ségalot), place au nouveau cabinet d'expertise et de courtage Connery-Pissarro-Seydoux, spécialisé en art impressionniste et moderne ! Le spécialiste en art contemporain Philippe Ségalot faisant désormais cavalier seul, l'expert Franck Giraud parti, les époux Sandrine et Lionel Pissarro se sont adjoint la collaboration de deux grands du marché de l'art : Thomas Seydoux, ancien directeur international du département d'Art impressionniste et moderne de Christie's France, et Stephan Connery, ex-directeur des ventes privées chez Sotheby's. Dans la compétition qui fait rage entre les deux maisons de ventes, l'alliance entre deux rivaux est suffisamment rare pour être notée. Elle en dit long sur le développement récent des ventes privées dans le haut de gamme. *« Stephan Connery et moi avons constaté le plafonnement du marché des ventes aux enchères et compris la préférence des collectionneurs pour les ventes privées »*, constate Thomas Seydoux. Pourquoi les amateurs d'art fortunés s'attachent-ils les services d'un *« art adviser »* ? *« Plus qu'un courtier, nous apportons le conseil et l'expertise, tout en garantissant une neutralité que ne peuvent offrir ni les mar-*



**Alexandre Pradère** (©BERNARD SAINT-GENÈS), **grande figure du mobilier ancien.**



**Nicolas Joly** (©BERNARD SAINT-GENÈS), **spécialiste en tableaux et dessins anciens.**



**Jean-Yves Godechoux** (©DR), **expert pour les assurances et les particuliers.**





Marie Watteau (©DR) et *La Maquette*, tableau de René de Pauw, 1920, entré grâce à elle dans une collection particulière.

William Iselin (©BERNARD SAINT-GENÈS), spécialiste en mobilier et objets d'art anciens.

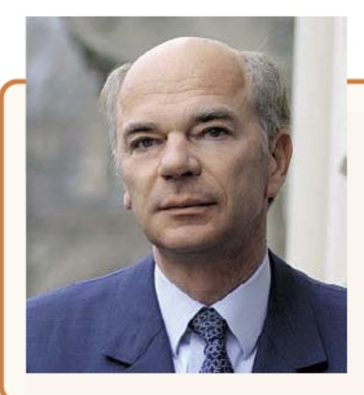
*chands qui doivent vendre leur stock, ni les maisons de ventes chargées de remplir leurs prochaines ventes* », souligne Étienne Bréton, spécialiste en tableaux anciens du cabinet Saint Honoré Art Consulting. « *Je conseille mes clients de façon indépendante, à l'achat comme à la vente. Je ne suis plus juge et partie* », renchérit Nicolas Joly, ancien directeur du département Tableaux et Dessins anciens chez Sotheby's Paris, qui vient d'ouvrir son cabinet de conseil. « *Un tableau français du XVIII*e *siècle spectaculaire, un Fragonard par exemple, se vendra mieux à New York auprès d'une large clientèle. Un sujet religieux plus difficile touchera davantage des amateurs à Paris.* » De surcroît, avec des commissions de 3 % à 10 % en moyenne selon l'importance de l'œuvre, les honoraires d'un conseiller demeurent plus avantageux que les frais d'une maison de ventes qui dépassent généralement 20 %, pour le vendeur comme pour l'acheteur.

### Un pont entre deux mondes

Exigeants, les clients privés de ces « *têtes chercheuses* » du marché de l'art sont pour la plupart des industriels et des financiers. « *Nous avons deux types de clients* », précise Thomas Seydoux. « *Certains héritiers de collections en Europe plutôt vendeurs et des acheteurs davantage basés aux États-Unis ou dans les pays émergents. Nous relions deux mondes différents : le bourgeois français de bon aloi face à l'acheteur d'aujourd'hui, qui peut être un milliardaire chinois négociant tout* ». Ancien directeur du département Mobilier européen chez Christie's à New York, le spécialiste en mobilier et objets d'art William Iselin réalise aussi des transactions de ce type, tel ce meuble de l'ébéniste Adam Weisweiler provenant d'une famille européenne vendu en 2011 à un Américain. Mais il travaille aussi pour des musées américains (Le Carnegie Museum of Art de Pittsburgh, le Cleveland Museum of Art), à l'instar d'Étienne Bréton, qui collabore avec de nombreux musées français et américains, dont le Los Angeles County Museum of Art (Lacma).

### Un métier de discrétion

Pour ces « *personnal shoppers* », il s'agit de repérer des objets pour des collectionneurs dont ils connaissent le goût. « *Peu de ta-*



**ARTVIATIC, LA NOUVELLE PLATEFORME**

Fort de son expérience de courtier d'art impressionniste et moderne depuis trente-cinq ans, Antoine Van de Beuque (*ill.* : ©DR) lançait en septembre dernier Artviatic, un service de ventes d'œuvres d'art de gré à gré sur Internet sans intermédiaire. La plate-forme *web* sécurisée met en relation directe les vendeurs avec les acheteurs, moyennant une commission réduite de 3 % pour chacun d'eux. Seules les œuvres d'art impressionniste, moderne et contemporain estimées à plus de 150 000 € et inscrites au catalogue raisonné de l'artiste ou accompagnées d'un certificat d'authenticité peuvent être proposées. L'abonnement à Arviatic coûte entre 500 € et 3500 € selon les services proposés. M. B.

**ARTVIATIC, Le Roc Azur, 29, boulevard d'Italie, 98000 Monaco, 377 97 97 88 66, www.artviatic.com**



Éric de Saint-Seine avec un vase de l'ancienne collection Stroganoff (©BERNARD SAINT-GENÈS) acquis par l'un de ses clients.



Étienne Bréton devant une œuvre de l'École espagnole vendue au Lacma en 2012 (©DR).

*bleaux impressionnistes sont en mains privées, nous savons où ils se trouvent »*, dit Sandrine Pissarro. *« On essaie aussi de compléter un ensemble cohérent stylistiquement. Remplacer un meuble par un autre avec provenance, doté d'un pedigree impeccable, pour apporter un raffinement à une collection. Ou encore trouver des objets ou des meubles qui ne sont pas valorisés à leur juste valeur »*, ajoute l'expert en mobilier et objets d'art Éric de Saint-Seine, ancien partenaire de Thierry Millerand qui fait désormais cavalier seul. Tout cela en restant dans la plus grande confidentialité. *« Je fais métier de discrétion »*, assure Alexandre Pradère, ancien directeur du département Mobilier de Sotheby's Paris, qui recherche des pièces rares des XVII[e] et XVIII[e] siècles français. Cette confidentialité fait même l'objet d'une clause dans les contrats établis par Jean-Yves Godechoux, du cabinet A G Objets d'art, ancien commissaire-priseur à Drouot chargé d'expertiser des œuvres d'art pour des sociétés d'assurances, qui intervient également dans des transactions de gré à gré.

Toute une palette de prestations vient souvent s'ajouter à cette activité de conseil et d'expertise, qui va de l'analyse du marché au choix d'un restaurateur, en passant par le conseil fiscal et l'organisation de prêt d'œuvres. Marie Watteau, ancienne galeriste spécialisée dans les tableaux de la fin du XIX[e] et du début du XX[e] siècle, va jusqu'à proposer à ses clients de refaire l'accrochage de leur collection. *« Je travaille avec un éclairagiste, un scénographe et un architecte d'intérieur pour mettre en valeur les œuvres et créer autour d'elles un véritable écrin. »*

**MYRIAM BOUTOULLE**

**LA BNP MISE SUR L'ART**

Pionnière, la banque BNP Paribas dispose depuis 1975 d'un service de conseil et négociation d'œuvres d'art pour les clients de sa banque privée. Une équipe d'historiens de l'art, dirigée par Antoinette Leonardi (*ill.* : ©DR), conseille à l'achat comme à la vente une clientèle européenne d'entrepreneurs fortunés dans le domaine de la peinture, de la sculpture et du dessin anciens et modernes. Ce service confidentiel, proposé dans le cadre de la gestion de patrimoine, propose une sélection d'œuvres de provenance privée authentifiées par des experts, moyennant une commission dégressive de 10 % à 2,5 %. Conseil Investissement Art gère aussi le prêt des œuvres d'art pour une exposition. **M. B.**

**BNP PARIBAS WEALTH MANAGEMENT, CONSEIL INVESTISSEMENT ART, 33, rue du Quatre-Septembre, 75002 Paris, 01 42 98 02 20.**





L'intérieur de la galerie Perrin, rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris (©GALERIE PERRIN).

## ASSURANCES

**ART - SIACI JUDITH GOLDNADEL**
Spécialiste de l'assurance des œuvres d'art.
Collectionneurs - Galeries - Expositions.
18, rue de Courcelles 75008 Paris.
Tél. : 01 44 20 95 02. Fax : 01 44 20 95 80.

**RICHARD DE LA BAUME ASSURANCES**
Spécialiste du monde de l'art.
Collections - Expositions - Marchands
Multirisque habitation - Commerce
Tous risques objets d'art.
30, rue du Château 92200 Neuilly-sur-Seine.
Tél. : 01 41 43 20 40 Fax : 01 41 43 20 56.

## BIJOUX ANCIENS - BIJOUX SIGNÉS

**BRUNO PÉPIN, Expert SFEP**
Expertise et négocie tous bijoux et pierres précieuses.
Le Louvre des antiquaires (27, allée Boulle)
75044 Paris cedex 01
Tél. : 01 42 60 20 97. Fax : 01 42 60 58 69
Email : pepin.lda@wanadoo.fr

## ÉCOLES

**GROUPE EAC**
**reconnu par le ministère de la Culture :**
**Diplômes certifiés par l'État.**
**Cours pour étudiants et professionnels.**
**Écoles d'Art et de Culture.**
Paris - Lyon - Shanghai
MBA manager du Marché de l'Art
MBA manager de Projet Culturel
Bachelor négociateur d'objets d'art
Bachelor médiateur culturel
**JPO : 9/06 - 15/09**
**Institut National de Gemmologie.**
Bachelor négociateur d'objets de luxe
Diplôme Gemmologue certifié par l'État
Stages d'expertise dans nos laboratoires de
Paris Cherbourg Lyon Montpellier Nice Monaco
Enseignements à distance
**JPO : à consulter sur www.ingemmologie.com**
Groupe EAC : 33, rue La Boétie, 75008 Paris
+33 (0)1 47 70 23 83
paris@groupeeac.com / www.groupeeac.com

## ÉDITIONS

**Créer une galerie d'art / Ars vivens éditions**
Nouvelle édition du livre-outil indispensable
pour lancer une galerie d'art avec succès.
Disponible en librairie ou sur www.arsvivens.net

## EXPERTS

**GALERIE JACQUES BARRÈRE**
Expertise - conseil - achat
Recherche objets d'art d'Extrême-Orient.
36, rue Mazarine, 75006 Paris.
Tél. : 01 43 26 57 61 Fax. : 01 46 34 02 83.

**JACQUES PERRIN EXPERT HONORAIRE AGRÉÉ PRÈS LA COUR DE CASSATION.** Tél. : 01 42 65 01 38.
98, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris.
Recherche pour Musées et Collectionneurs,
meubles et objets d'art du XVIIIe s. Paiement immédiat
sans frais annexes pour le vendeur.

**CAMILLE BÜRGI**
Membre de la Compagnie Nationale des Experts,
membre du Syndicat Français des Experts
Professionnels, membre de la Chambre Européenne
des Experts-Conseil en œuvres d'Art, expert agréé
par le Conseil des ventes volontaires de meubles aux
enchères publiques, recherche meubles et objets d'art
pour ventes publiques à Drouot avec Europ Auction.
3, rue Rossini, 75009 Paris.
Tél. : 01 48 24 22 53 - Email : camille.burgi@orange.fr
Site : www.camilleburgi.fr

## LAQUES

**ATELIERS A. BRUGIER**
Collection importante de laques anciennes.
Restauration de laques et de meubles peints.
74, rue de Sèvres, 75007 Paris.
Tél. : 01 47 34 83 27 - www.ateliersbrugier.com

## LUMINAIRES

**PHILIPPE DE BEAUVAIS ANTIQUAIRE**
Achat et vente de lustres toutes époques
43-45 avenue Bosquet, 75007 Paris.
Tél. : 01 47 63 20 72 - philippedebeauvais@orange.fr
www.philippe-de-beauvais.com

## MEUBLES

**REINOLD FILS** Atelier de Restauration de Meubles d'Art
233, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
75008 Paris Tél./Fax : 01 47 63 47 19.
Internet : www.reinoldfils.free.fr

## PEINTURE - DÉCORATION - DORURE

**ATELIER MÉRIGUET-CARRÈRE**
Peinture - Dorure - Restauration
84, rue de l'Abbé-Groult, 75015 Paris.
Tél. : 01 56 56 79 15 Fax. : 01 45 32 57 84.
e-mail : amc@ateliermeriguet.fr
Atelier du Cuir Doré pour meubles et tentures
Même adresse.

## RESTAURATION

**Maison ANDRÉ depuis 1859**
107, bd de Charonne 75011 Paris
Tél. : 01 43 70 40 20. Fax : 01 43 70 32 05
Restauration et présentation de tout objet
de collection. Mobilier, émaux, sculptures,
arts premiers, porcelaines.

## TAPIS - TAPISSERIES

**CHEVALIER CONSERVATION**
**PIERRE CHEVALIER (EXPERT)**
**ET NICOLAS CHEVALIER**
Nettoyage, restauration, conservation, achat, vente
et expertise de tapis, tapisseries et textiles.
Paris-Ouest : 6-8, rue Lépine-Marcel,
92700 Colombes. Tél. : 01 47 88 41 41.
www.chevalier-conservation.com
Paris : 20, rue Saint-Claude, 75003 Paris.
Tél. : 01 43 07 87 44. www.espace-chevalier.com
www.chevalier-edition.com
Point-Relais en province dont Lyon.

**GALERIE CHEVALIER**
**DOMINIQUE CHEVALIER**
**ET NICOLE DE PAZZIS-CHEVALIER, EXPERTS**
Achat - Vente - Expertise et Restauration
Tapisseries anciennes, modernes
et contemporaines. Tapis d'Orient et européens.
Textiles archéologiques.
17, quai Voltaire, 75007 Paris.
Tél. : 01 42 60 72 68 - Fax : 01 42 86 99 06.
info@galerie-chevalier.com
www.galerie-chevalier.com

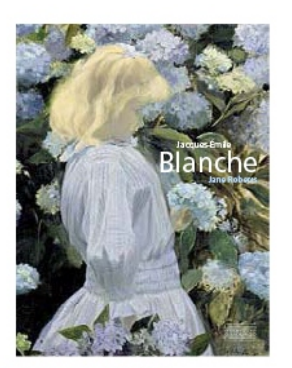
## VITRAUX

**ATELIERS DUCHEMIN**
Création et restauration de vitraux civils
et religieux, réalisations d'artistes.
Internet : www.ateliers-duchemin.com
Tél. : 01 45 42 84 17. Fax : 01 45 42 01 56.
Ateliers : 14, av. Georges-Lafenestre, 75014 Paris.
e-mail : ateliers.duchemin@free.fr

**LA LIGNE : 23,10 € H.T. + 19,60 % DE TAXES. S'ADRESSER À PHILIPPE THOMAS « CONNAISSANCE DES ARTS » 16, RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, 75112 PARIS CEDEX 02 - 01 44 88 55 18.**



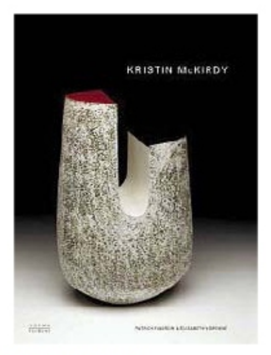
Musée Jacquemart-André
Sous le patronage du Ministero per i Beni e le Attività Culturali
14 SEPT. 2012 – 14 JANV. 2013
CANALETTO
GUARDI
Les deux maîtres de Venise
PROLONGATION
JUSQU'AU
21 JANVIER 2013
NOCTURNES EXCEPTIONNELLES :
27 & 28 DÉCEMBRE
2, 3, 4, 11 & 18 JANVIER
une exposition
culturespaces
avec le soutien de
GDF SUEZ
Institut de France
OUVERT 7/7J - 10H / 18H - NOCTURNES LUNDI et SAMEDI / 21H
RÉSERVATION COUPE-FILE SUR INTERNET :
www.musee-jacquemart-andre.com et www.fnac.com
MATCH
fnac.com
ITALIA
le Parisien
Observateur
3
Inter




## UN HOMME À SA FENÊTRE

Portraitiste mondain ? Ou bien merveilleux anthropologue d'un monde au bord de la disparition ? Les lecteurs de Jane Roberts pourront enfin se forger une opinion sur le cas de Jacques-Émile Blanche (1861-1942), dont on trouve ici la première monographie. Un travail colossal, qui se lit comme un roman, et aussi une véritable découverte : Jacques-Émile Blanche n'était pas seulement ce peintre sensible auquel on doit les immortels portraits de Proust ou de Joyce. Ami de Rodin, Gide, Cocteau, tout autant que de Barrès et Mauriac, cet homme qui avait appris la musique avec Gounod, l'anglais avec Mallarmé et croisé Delacroix, George Sand et Berlioz chez son père, fut aussi un écrivain prolifique et un commentateur très au fait des avant-gardes. Un seul regret, mais de taille : qu'au soir de sa vie, cet « *anglo-maniaque* » ait glissé vers une germanophilie teintée d'antisémitisme et pour le moins douteuse. **V. B.**

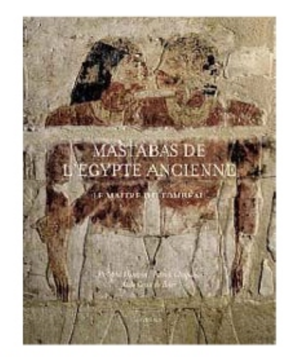
**JACQUES-ÉMILE BLANCHE, par Jane Roberts, éd. Gourcuff-Gradenigo, 208 pp., 200 ill., 39 €. L'ouvrage paraît au moment où la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent dédie une exposition à Jacques-Émile Blanche.**




## MCKIRDY SCULPTE L'INTIME

La céramiste américaine Kristin McKirdy expose jusqu'au 14 janvier à la Cité de la céramique de Sèvres ses créations en porcelaine imaginées au fil d'une résidence à la Manufacture de Sèvres, ainsi qu'une cinquantaine de pièces plus anciennes. Un livre remarquablement illustré sert de catalogue à cette exposition. Si son galeriste bruxellois Pierre-Marie Giraud voit en cette Parisienne d'adoption « *l'artiste qui incarne le mieux le renouveau de la céramique dans notre pays* », le directeur de la Cité de la céramique, David Caméo, souligne la maîtrise technique de ses sculptures de terre « *minimalistes et raffinées* ». Et si le spécialiste du design Patrick Favardin retrace avec passion la biographie de cette disciple du céramiste américain Adrian Saxe, notre consœur Élisabeth Védrenne fait ressortir la poésie de ses « *boîtes à mystères* » aux formes organiques. « *Elle sait sculpter l'intime* », donner naissance à des épidermes aux contours « *harmonieusement calmes* ». **M. B.**

**KRISTIN MCKIRDY, CÉRAMISTE, par Patrick Favardin et Élisabeth Védrenne, Norma éditions, 192 pp., 300 ill., 45 €.**




## MONUMENTS ÉGYPTIENS EN PÉRIL

Ce livre est né d'une urgence, en février 2011, face aux menaces accrues de pillage que l'instabilité politique de l'Égypte faisait alors peser sur ses sites archéologiques. Achevant leur *Labyrinthe des pyramides* (éd. Actes Sud, 2011), sur les tombes royales de l'Ancien Empire, les deux auteurs furent sollicités par les autorités pour élargir leurs travaux aux tombes civiles de la même période et dans un esprit de sauvegarde par l'image (Patrick Chapuis) et le texte (Philippe Flandrin). Sans prétendre à un inventaire exhaustif, *Mastabas de l'Égypte ancienne* cible essentiellement les nécropoles de Saqqarah. Grâce à un ample déploiement de l'image et à des commentaires circonstanciés, l'ouvrage offre une belle introduction aux métamorphoses d'une société – l'avènement d'une oligarchie roturière – lisibles à travers les inflexions apportées à des programmes de représentation canoniques. **D. B.**

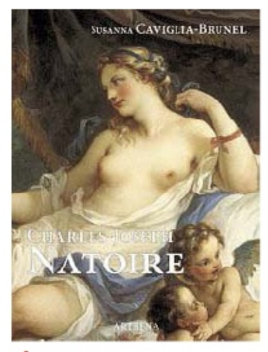
**MASTABAS DE L'ÉGYPTE ANCIENNE, par Philippe Flandrin et Aude Gros de Beler, photographies Patrick Chapuis, Actes Sud éd., 240 pp. 39 €.**




## DES TRÉSORS DANS LES GRENIERS

Découvrir un trésor oublié dans une cave ou un placard de cuisine, ça arrive tous les jours, ou presque ! C'est en tout cas ce qu'affirment Laurence Mouillefarine et Philippe Colin-Olivier, à travers vingt-six histoires plus amusantes les unes que les autres. La plus rocambolesque ? Celle des *Fauteuils à la sirène* d'Eileen Gray, icône de l'Art Déco, qui dormaient dans une grange bourguignonne et se sont envolés à près de 9M€ à Drouot après moult démêlés judiciaires. La plus attendrissante ? Celle d'une Bruxelloise qui souhaite se débarrasser d'un cadeau de mariage démodé, qui s'avère être le service à thé réalisé par Josef Hoffmann pour le mythique palais Stoclet. Ou celle de la jarre chinoise impériale qui servait de cendrier… Et maintenant, plus une minute à perdre : tous au grenier ! **C. L.**

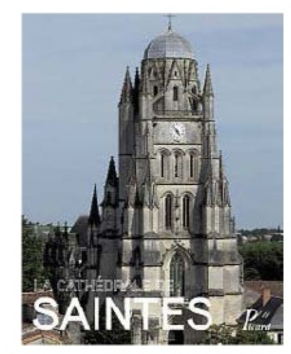
**VOUS ÊTES RICHE SANS LE SAVOIR, par Laurence Mouillefarine et Philippe Colin-Olivier, éditions Le Passage, 256 pp., 18 €.**




## VÉNUS À LA CHAIR ROSÉE

Hormis l'exposition cet été de quelque cent dessins au musée des Beaux-Arts de Nîmes, sa ville natale, rares sont les occasions de voir les œuvres du discret Charles-Joseph Natoire (1700-1777). De la génération des Chardin, Carle Van Loo et Subleyras, il a été *« ignoré mais jamais oublié »* comme le rappelle, dans la préface de ce livre, Jean-Patrice Marandel, conservateur en chef des peintures européennes du Los Angeles County Museum of Art. Cette thèse de doctorat de Susanna Caviglia-Brunel réussit à tracer un brillant portrait de cet artiste habile et prolixe (deux mille œuvres), Premier Prix de peinture à 21 ans et directeur de l'Académie de France à Rome pendant vingt-trois ans. Si l'on peut rechigner à admirer ses scènes historiques, telle *L'Entrée de Marc-Antoine à Ephèse,* on se plaît encore à regarder ses Vénus, Io et autres Danaé à la chair tendrement rosée. Cet ouvrage essentiel remet en perspective aussi bien l'auteur du cycle de l'histoire de Psyché de l'hôtel de Soubise à Paris que le précurseur des paysagistes de la campagne romaine de la fin du XVIIIe siècle. **G. B.**

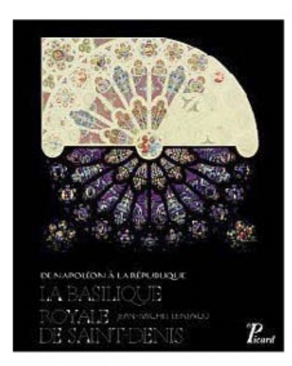
**CHARLES-JOSEPH NATOIRE, éd. Arthéna, 582 pp., 1280 ill., 149 €.**




## UNE CATHÉDRALE OUBLIÉE

Huit historiens et chercheurs spécialisés se sont unis pour mettre en lumière, à travers une dizaine de chapitres, l'histoire et l'originalité de la cathédrale de Saintes. Cathédrales devrait-on dire car, plus que toute autre, celle-ci présente les traces des multiples constructions, échelonnées du XIIe au XVIIe siècle. À une cathédrale romane à transept à coupoles qui s'écroula, partiellement, en 1416, avait succédé, à partir des années 1450, un édifice flamboyant très ambitieux dont témoigne encore un rare portail sculpté ainsi que les contreforts d'enrobage du gigantesque clocher-porche. Las, ce somptueux édifice fut largement anéanti par les Huguenots. Reconstruite sur ses bases entre 1582 et 1618, puis de 1649 à 1660 avec une élévation simplifiée, la cathédrale n'en présente pas moins, avec son cloître et sa salle capitulaire attenants, un ensemble remarquable qui attendait cette monographie exemplaire. **H. G.**

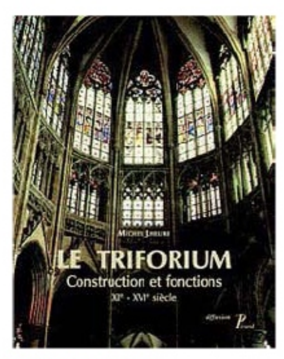
**LA CATHÉDRALE DE SAINTES, sous la direction d'Yves Blomme, éd. Picard, 220 pp., 191 ill., 49 €.**




## DANS LES GRIFFES DE L'HISTOIRE

Saluons l'initiative de rassembler en un ouvrage accessible des articles publiés, ici et là, sur l'abbaye de Saint-Denis par Jean-Michel Leniaud, explorateur de l'architecture du XIX[e] siècle et infatigable historien de l'abbaye. À elle seule, l'abbatiale symbolise les énormes difficultés rencontrées, après la période révolutionnaire, par les régimes successifs pour sauver et intégrer l'édifice dans un projet mêlant les considérations politiques, patrimoniales et religieuses. À l'occasion, l'auteur réhabilite l'action de François Debret, restaurateur de l'église de 1813 à 1846, en remarquant combien cet architecte fut confronté à un chantier expérimental en tous points. Malmenée ensuite par Viollet-le-Duc, l'action de Debret se mesure encore dans une riche parure de vitraux ainsi que dans l'audacieux comble métallique posé entre 1839 et 1844. Au delà de sa très grande érudition, cet ouvrage captivant nous plonge au cœur des inextricables problématiques du patrimoine jusqu'à nos jours. **H. G.**

**DE NAPOLÉON À LA RÉPUBLIQUE, LA BASILIQUE ROYALE DE SAINT-DENIS, éd. Picard, 208 pp., 104 ill., 48 €.**



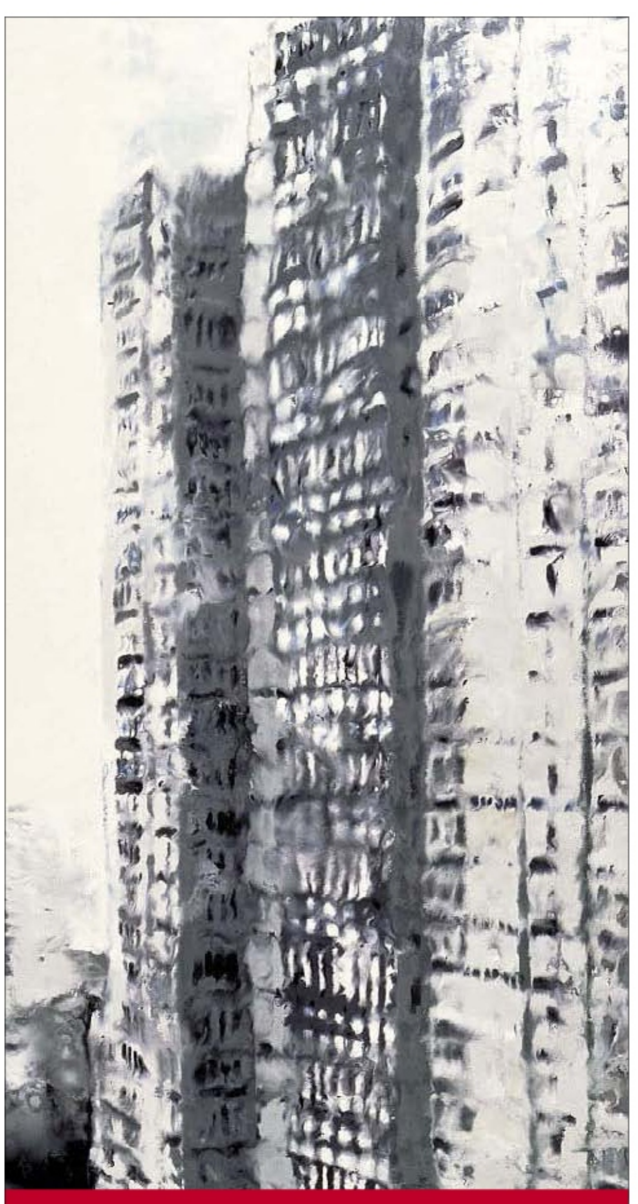

## TOUT SUR LE TRIFORIUM

Après nous avoir donné, chez le même éditeur, une étude sur le transept, Michel Lheure poursuit l'exploration typologique de l'architecture religieuse médiévale en évoquant, cette fois, l'histoire ainsi que la fonction du triforium en Europe. Inconnu de l'architecture antique qui nous légua, néanmoins, la tribune, le triforium naquit au XI[e] siècle entre Normandie et Bourgogne sous forme d'arcatures puis d'étroites galeries comprises entre les grandes arcades et le voûtement. S'il eut, du Nord de la France à l'Angleterre, ses territoires de prédilection, le triforium n'en évolua pas moins au rythme d'une « *vie des formes* » propre aux architectures romanes puis gothiques, depuis sa cohabitation avec la tribune jusqu'à son intégration finale aux fenêtres hautes. Magistrale, cette synthèse, accompagnée d'une illustration unique sur son sujet, offre en outre un panorama original et complet sur l'élévation médiévale intérieure, décidément toujours animée d'une féconde logique. **H. G.**

**LE TRIFORIUM, CONSTRUCTION ET FONCTIONS XI[e]-XVI[e] SIÈCLE, éd. Picard, 172 pp., 311 ill., 70 €.**



LYON AU 18e
UN SIÈCLE SURPRENANT !
EXPOSITION
DU 22 NOVEMBRE 2012 AU 5 MAI 2013
Gadagne
musées
musée d'histoire de Lyon
LE PETIT BULLETIN
ina

## PARIS

### INSTITUTIONS

**LA PHOTOGRAPHIE EN CENT CHEFS-D'ŒUVRE.** Bibliothèque nationale de France. Quai François-Mauriac. 01 53 79 59 59 du 13 novembre au 17 février.

**LA MÉDAILLE AUX XIXe ET XXe SIÈCLES.** Bibliothèque nationale de France. 5, rue Vivienne. 01 53 79 59 59 du 11 décembre au 7 avril.

**DALÍ.** Centre Pompidou. Place Georges-Pompidou. Gal. 1, niv. 6. 01 44 78 12 33 du 21 novembre au 25 mars.

**BERTRAND LAVIER, DEPUIS 1969.** Centre Pompidou. Du 26 septembre au 7 janvier.

**ADEL ABDESSEMED.** Centre Pompidou-Mnam. Du 3 octobre au 7 janvier.

**LABROUSTE (1801-1875).** Cité de l'architecture et du patrimoine. 1, place du Trocadéro. 01 58 51 52 00 du 10 octobre au 7 janvier.

**RÊVES DE MONUMENTS.** Conciergerie. 2, boulevard du Palais. 01 53 40 60 80 du 22 novembre au 24 février.

**ALBRECHT DÜRER ET SON TEMPS.** École nationale supérieure des beaux-arts. 13, quai Malaquais. 01 47 03 50 00 du 24 octobre au 13 janvier.

**JOURNEYS, DÉAMBULATIONS DANS LA TURQUIE CONTEMPORAINE.** Espace culturel Louis Vuitton. 60, rue de Bassano. 01 53 57 52 03 du 10 octobre au 6 janvier.

**YUE MINJUN.** Fondation Cartier pour l'art contemporain. 261, boulevard Raspail. 01 42 18 56 50 du 14 novembre au 17 mars.

**BOHÈMES.** Galeries nationales du Grand Palais. Av. du Général-Eisenhower. 01 44 13 17 17 du 26 septembre au 14 janvier.

**EDWARD HOPPER.** Grand Palais. Du 10 octobre au 28 janvier.

**MANUEL ÁLVAREZ BRAVO** et **MUNTADAS. ENTRE / BETWEEN.** Jeu de paume. 1, place de la Concorde. 01 47 03 12 50 du 16 octobre au 20 janvier.

**LA COLLECTION GIULIANA ET TOMMASO SETARI.** La Maison Rouge-Fondation Antoine de Galbert. 10, bd de la Bastille. 01 40 01 08 81 du 20 octobre au 13 janvier.

**FIGURE STUDIES.** Le Laboratoire. 4, rue du Bouloi. 01 78 09 49 50 du 5 octobre au 6 janvier.

**WARAI.** Maison de la culture du Japon à Paris. 101 bis, quai Branly. 01 44 37 95 00 du 3 octobre au 15 décembre.

**ENTRÉE DES MÉDIUMS. SPIRITISME ET ART D'HUGO À BRETON.** Maison de Victor Hugo. 6, place des Vosges. 01 42 72 10 16 du 18 octobre au 20 janvier.

**MARY CASSATT À PARIS : DESSINS & GRAVURES.** Mona Bismarck American Center for art & culture. 34, avenue de New-York. 01 47 23 38 88 du 26 septembre au 20 janvier.

**L'ART EN GUERRE.** Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. 11, av. du Président-Wilson. 01 53 67 40 00 du 12 octobre au 17 février.

**DU FLEUVE ROUGE AU MÉKONG, VISIONS DU VIETNAM.** Musée Cernuschi. 7, avenue Vélasquez. 01 53 96 21 50 du 21 septembre au 27 janvier.

**ART DU JEU, JEU DANS L'ART DE BABYLONE À L'OCCIDENT MÉDIÉVAL.** Musée de Cluny-Musée national du Moyen Âge. 6, place Paul-Painlevé. 01 53 73 78 00 du 28 novembre au 4 mars.

**ET ILS S'ÉMERVEILLÈRENT… CROATIE MÉDIÉVALE.** Musée de Cluny. Du 10 octobre au 7 janvier.

**DES FLEURS EN HIVER. DELACROIX, OTHONIEL, CRETEN.** Musée Eugène Delacroix. 6, rue de Fürstenberg. 01 44 41 86 50 du 12 décembre au 18 mars.

**CANALETTO-GUARDI. LES DEUX MAÎTRES DE VENISE.** Musée Jacquemart-André. 158, boulevard Haussmann. 01 45 62 11 59 du 14 septembre au 14 janvier.

**SENSUALITÉ ET SPIRITUALITÉ. À LA RECHERCHE DE L'ABSOLU.** Musée Henner. 43, av. de Villiers. 01 47 63 42 73 du 16 novembre au 17 juin.

**JEAN-BAPTISTE HUYNH.** Musée du Louvre. 1, place du Carrousel. 01 40 20 50 50 du 4 octobre au 31 décembre.

**L'APOXYOMÈNE DE CROATIE, UN ATHLÈTE DE BRONZE.** Musée du Louvre, aile Denon, rez-de-chaussée, rotonde de Mars. Du 23 novembre au 25 février.

**CHYPRE ENTRE BYZANCE ET L'OCCIDENT, IVe-XVIe SIÈCLES.** Musée du Louvre. Du 28 octobre au 28 janvier.

**RAPHAËL, LES DERNIÈRES ANNÉES, DESSINS DE GIULIO ROMANO, ÉLÈVE DE RAPHAËL** et **PEINTRE DES GONZAGUE** et **LUCA PENNI, UN DISCIPLE DE RAPHAËL À FONTAINEBLEAU.** Musée du Louvre. Du 11 octobre au 14 janvier.

**LE CERCLE DE L'ART MODERNE. AVANT-GARDES AU HAVRE.** Musée du Luxembourg. 19, rue de Vaugirard. 01 40 13 62 00 du 19 septembre au 6 janvier.

**CANALETTO À VENISE.** Musée Maillol. 61, rue de Grenelle. 01 42 22 59 58 du 19 septembre au 10 février.

**RUBENS, VAN DYCK, JORDAENS ET LES AUTRES.** Musée Marmottan-Monet. 2, rue Louis-Boilly. 01 44 96 50 33 du 20 septembre au 3 février.

**LE THÉ À GUIMET.** Musée national des arts asiatiques-Guimet. 6, place d'Iéna. 01 56 52 53 00 du 3 octobre au 7 janvier.

**CHAÏM SOUTINE (1893-1943) L'ORDRE DU CHAOS.** Musée de l'Orangerie. Jardin des Tuileries. 01 44 77 80 07 du 3 octobre au 21 janvier.



**Gustave Caillebotte, *Dans un café*, 1880, huile sur toile, 153 x 114 cm** (MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN. ©PHOTO DE PRESSE RMN). **Exposition au musée d'Orsay.**

**L'IMPRESSIONNISME ET LA MODE.** Musée d'Orsay. 1, rue de la Légion-d'Honneur. 01 40 49 48 14 du 25 septembre au 20 janvier.

**VICTOR BALTARD (1805-1874).** Musée d'Orsay. Du 16 octobre au 13 janvier.

**ARCHITECTURES ET ORNEMENTS MÉTALLIQUES.** Musée d'Orsay. Du 18 septembre au 13 janvier.

**NIGÉRIA, ARTS DE LA VALLÉE DE LA BÉNOUÉ.** Musée du Quai Branly. 37, quai Branly. 01 56 61 70 00 du 13 novembre au 27 janvier.

**CHEVEUX CHÉRIS.** Musée du Quai Branly. Du 18 septembre au 14 juillet.

**AUX SOURCES DE LA PEINTURE ABORIGÈNE. AUSTRALIE. TJUKUUTJANU.** Musée du Quai Branly. Galerie jardin. Du 9 octobre au 20 janvier.

**IVAN MESTROVIC.** Musée Rodin. 79, rue de Varenne. 01 44 18 61 10 du 18 septembre au 6 janvier.

**INTÉRIEURS ROMANTIQUES. AQUARELLES 1820–1890.** Musée de la Vie romantique. 16, rue Chaptal. 01 55 31 95 67 du 10 septembre au 13 janvier.

**LES DÉRIVES DE L'IMAGINAIRE.** Palais de Tokyo. 13, av. du Président-Wilson. 01 47 23 54 01 du 28 septembre au 11 février. 1re partie jusqu'au 7 janvier.

**LES PHOTOGRAPHES DU CERCLE DE GUSTAVE LE GRAY (1850-1860).** Petit Palais. Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Avenue Winston-Churchill. 01 53 43 40 00 du 3 octobre au 6 janvier.

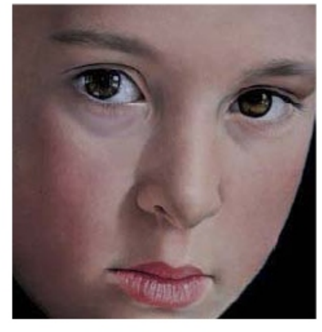
**DIEU(X) MODES D'EMPLOI.** Petit Palais. Du 25 octobre au 3 février.

**L'ART AU CREUX DE LA MAIN, LA MÉDAILLE AUX XIXe ET XXe SIÈCLES.** Petit Palais. Du 10 décembre au 23 juin.

## PARIS GALERIES

**FRANÇOIS FONTAINE. SILENZIO.** A. galerie. 12, rue Léonce-Reynaud. 06 20 85 85 85 du 13 novembre au 22 décembre.

**MAGIC CHINA.** Galerie Magda Danysz. 78, rue Amelot. 01 45 83 38 51 du 17 novembre au 22 décembre.



Didier Altmeyer, *The Girl From Tangier*, 2012, huile sur toile, 80 x 80 cm (©GALERIE DÉPREZ-BELLORGET, PARIS). Exposition à la galerie Déprez-Bellorget.

**DIDIER ALTMEYER.** Galerie Déprez-Bellorget. 15, rue de Seine. 01 44 07 10 70 du 29 novembre au 27 décembre.

**PASCALE LOISEL. TÊTE À TÊTE.** Galerie Doria. 1, rue des Beaux-Arts. 01 43 25 43 25 du 23 novembre au 15 décembre.

**MIXED MEDIA : ÉRIC BENQUÉ ET MATTHEW CHAMBERS.** Galerie Dutko. 4, rue de Bretonvillers. 01 43 26 17 77 du 16 novembre au 2 février.

**MATTIA BONETTI.** Galerie italienne. 75, rue de la Fontaine-au-Roi. 01 49 29 07 74 du 23 novembre au 23 décembre.

**ALBERTO MAGNELLI.** Galerie Lahumière. 17, rue du Parc-Royal. 01 42 77 27 74 du 12 octobre au 22 décembre.

**DESSINS DE DALÍ.** Galerie Messine. 4, avenue de Messine. 01 45 63 53 72 du 30 novembre au 23 février.

**FINE O RINASCITA ? 2012-2013.** Galerie Maurizio Nobile. 45, rue de Penthièvre. 01 45 63 07 75 du 8 novembre au 21 décembre.

**MCDERMOTT & MCGOUGH – IN DREAMS YOU'RE MINE.** Galerie Jérôme de Noirmont. 36-38, avenue Matignon. 01 42 89 89 00 du 23 novembre au 23 janvier.

**MAURO CORDA.** Opera Gallery. 356, rue Saint-Honoré. 01 42 96 39 00 du 7 décembre au 3 janvier.

**SMALL IS BEAUTIFUL, PART II.** Galerie Françoise Paviot. 57, rue Sainte-Anne. 01 42 60 10 01 du 9 novembre au 22 décembre.

**POWER. EXPOSITION DU PRIX PICTET.** Galerie Vanessa Quang. 5, rue de Beauce. 01 44 54 92 15 du 16 novembre au 8 décembre.

**DAVID BERTRAM, CORPS ET FRONTIÈRES.** Galerie Rauchfeld. 22, rue de Seine. 01 43 54 66 75 du 6 au 29 décembre.

**ZIAD ANTAR. EXPIRED.** Galerie Almine Rech. 19, rue de Saintonge. 01 45 83 71 90 du 23 novembre au 22 décembre.

**YMER & MALTA À FLEUR DE PEAU.** Studio Ymer & Malta. 44, rue de La Condamine. 01 58 59 15 90 du 20 septembre au 21 décembre.

**KEHINDE WILEY, THE WORLD STAGE : FRANCE, 1880-1960.** Galerie Daniel Templon. 30, rue Beaubourg. 01 42 72 14 10 du 27 octobre au 22 décembre.

## RÉGIONS

### ANTIBES

**DIALOGUE KIRILI/HARTUNG.** Fondation Hartung Bergman. 173, chemin du Valbosquet. 04 93 33 45 92 et musée Picasso. Château Grimaldi, 06600 Antibes. 04 92 90 54 20 du 14 octobre au 6 janvier.

### AVIGNON

**MARCEL PUECH, LA PASSION DU DESSIN. L'IDÉAL ANTIQUE.** Musée Calvet. 65, rue Joseph-Vernet, 84000 Avignon. 04 90 86 33 84 du 1er novembre au 18 mars.

### BORDEAUX

**LA BELLE ET LA BÊTE. REGARDS CROISÉS SUR LA BEAUTÉ.** Institut culturel Bernard Magrez. Château Labottière. 5, rue Labottière, 33000 Bordeaux. 05 56 81 72 77 du 13 octobre au 27 janvier.

**AU CREUX DE LA MAIN. LA MÉDAILLE EN FRANCE AUX XIXe ET XXe SIÈCLES.** Musée des Arts décoratifs. 39, rue Bouffard, 33000 Bordeaux. 05 56 10 14 00 du 13 décembre au 18 mars.

### BOURG-EN-BRESSE

**VÉRONIQUE ELLENA. LES CHOSES MÊME.** Espace H2M. Hôtel Marron de Meillonnas. 5, rue Teynière, 01100 Bourg-en-Bresse. 04 74 42 25 31 du 20 octobre au 10 février.

### CASSEL

**MARGUERITE YOURCENAR ET LA PEINTURE FLAMANDE.** Musée départemental de Flandre. 26, Grand'Place, 59670 Cassel. 03 59 73 45 60 du 13 octobre au 27 janvier.

### CHANTILLY

**DELACROIX ET L'AUBE DE L'ORIENTALISME.** Domaine de Chantilly. Salle du Jeu de paume, 60500 Chantilly. 03 44 27 31 80 du 29 septembre au 7 janvier.

### CLERMONT-FERRAND

**MÉTAMORPHOSES.** Musée Bargoin. 45, rue Balainvilliers, 63000 Clermont-Ferrand. 04 73 42 69 70 du 14 septembre au 31 mars.

**GERT & UWE TOBIAS.** Frac Auvergne. 6, rue du Terrail, 63000 Clermont-Ferrand. 04 73 90 50 00 du 27 octobre au 20 janvier.

### FÉCAMP

**JEAN MAUFAY. HAVRES DE LUMIÈRES.** Palais Bénédictine. 110, rue Alexandre-le-Grand, 76400 Fécamp. 02 35 10 26 10 du 20 octobre au 5 janvier.

### GRENOBLE

**PHILIPPE COGNÉE.** Musée de Grenoble. 5, place de Lavalette, 38010 Grenoble. 04 76 63 44 44 du 10 novembre au 3 février.

### LA ROCHELLE

**FLORIDE 1562-1565 : UN RÊVE FRANÇAIS.** Musée du Nouveau Monde. 10, rue Fleuriau, 17000 La Rochelle. 05 46 41 46 50 du 25 septembre au 31 décembre.

### LA TRONCHE

**GABRIELLE HÉBERT. ITALIENS PITTORESQUES 1888-93.** Musée Hébert. Chemin Hébert, 38700 La Tronche. 04 76 42 97 35 du 26 mai au 2 janvier.

### LE CATEAU-CAMBRÉSIS

**AUGUSTE HERBIN (1882-1960).** Musée départemental Matisse. Palais Fénelon, 59630 Le Cateau-Cambrésis. 03 59 73 38 00 du 14 octobre au 3 février.

### LILLE

**BABEL.** Palais des Beaux-Arts. Place de la République, 59000 Lille. 03 20 06 78 00 du 8 juin au 14 janvier.

**DU MERVEILLEUX FANTASTIQUE. LES FABLES DU PAYSAGE FLAMAND AU XVIe SIÈCLE.** Palais des Beaux-Arts. Du 5 octobre au 14 janvier.

### LIMOGES

**SUZANNE LALIQUE-HAVILAND, LE DÉCOR RÉINVENTÉ.** Musée des Beaux-Arts. 1, place de l'Évêché, 87000 Limoges. 05 55 45 98 10 du 7 décembre au 15 avril.

### LYON

**SOULAGES XXIe SIÈCLE.** Musée des Beaux-Arts. 20, place des Terreaux, 69001 Lyon. 04 72 10 17 40 du 12 octobre au 28 janvier.

**LYON**

PÉPLUM. Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière. 17, rue Cléberg, 69005 Lyon. 04 72 38 49 30 du 9 octobre au 7 avril.

LYON AU XVIIIe, UN SIÈCLE SURPRENANT ! Musées Gadagne. 1, place du Petit-Collège, 69005 Lyon. 04 78 42 03 61 du 22 novembre au 5 mai.

**MAGNY-LES-HAMEAUX**

BÉATRICE CASADESUS, INFINIS. Musée national de Port-Royal des Champs. Route des Granges de Port-Royal, 78114 Magny-les-Hameaux. 01 39 30 72 72 du 21 septembre au 20 décembre.

**MARTIGUES**

RÉSONANCES. Musée Ziem, boulevard du 14-Juillet, 13500 Martigues. 04 42 41 39 60 du 10 octobre au 13 janvier.

**METZ**

PAYSAGE-DOCUMENT. L'Arsenal. 3, avenue Ney, 57000 Metz. 03 87 39 92 00 du 5 octobre au 6 janvier.

**SAINT-ÉTIENNE**

FIAT FLUX : LA NÉBULEUSE FLUXUS 1962-1978. Musée d'Art moderne. Rue Fernand-Léger, 42270 Saint-Priest-en-Jarez. 04 77 79 52 52 du 27 octobre au 27 janvier.

JEAN-JACQUES LEBEL. Musée d'Art moderne. Du 27 octobre au 27 janvier.

L'AUTRE JEAN. MARITHÉ ET FRANÇOIS GIRBAUD. Musée d'Art et d'Industrie. 2, place Louis-Comte, 42026 Saint-Étienne. 04 77 49 73 00 du 26 octobre au 6 mai.

**ST-GERMAIN-EN-LAYE**

LES UNIVERS DE GEORGES LACOMBE. Musée départemental Maurice Denis. 2 bis, rue Maurice-Denis, 78100 Saint-Germain-en-Laye. 01 39 73 77 87 du 13 novembre au 17 février.

**STRASBOURG**

ANNETTE MESSAGER. CONTINENTS NOIRS. Musée d'Art moderne et contemporain. 1, place Hans-Jean-Arp, 67000 Strasbourg. 03 88 23 31 31 du 13 octobre au 3 février.

LOUTHERBOURG (1740-1812). Musée des Beaux-Arts. 2, place du Château, 67000 Strasbourg. 03 88 88 50 68 du 17 novembre au 18 février.

**TOUCY**

PIERRE MARTINON. MARCEL POULET. Galerie de l'Ancienne Poste. Place de l'Hôtel-de-Ville, 89130 Toucy. 03 86 74 33 00 du 10 novembre au 4 janvier.

**TOULOUSE**

RICHARD PAK. GAËL BONNEFON. Le Château d'eau. 1, place Laganne, 31300 Toulouse. 05 61 77 09 40 du 24 octobre au 6 janvier.

TAPIS VOLANTS. Les Abattoirs. Frac Midi-Pyrénées. 76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse. 05 34 51 10 68 du 16 novembre au 27 janvier.

**TOURCOING**

HISTOIRES DE FANTÔMES POUR GRANDES PERSONNES. Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains. 22, rue du Fresnoy, 69202 Tourcoing. 03 20 28 38 00 du 5 octobre au 30 décembre.

**VERSAILLES**

VERSAILLES ET L'ANTIQUE. Château de Versailles, 78000 Versailles. 01 30 83 78 00 du 13 novembre au 13 mars.

LES UNIVERS DE GEORGES LACOMBE. Musée Lambinet. 54, bd de la Reine, 78000 Versailles. 01 39 50 30 32 du 13 novembre au 17 février.

**VÉZELAY**

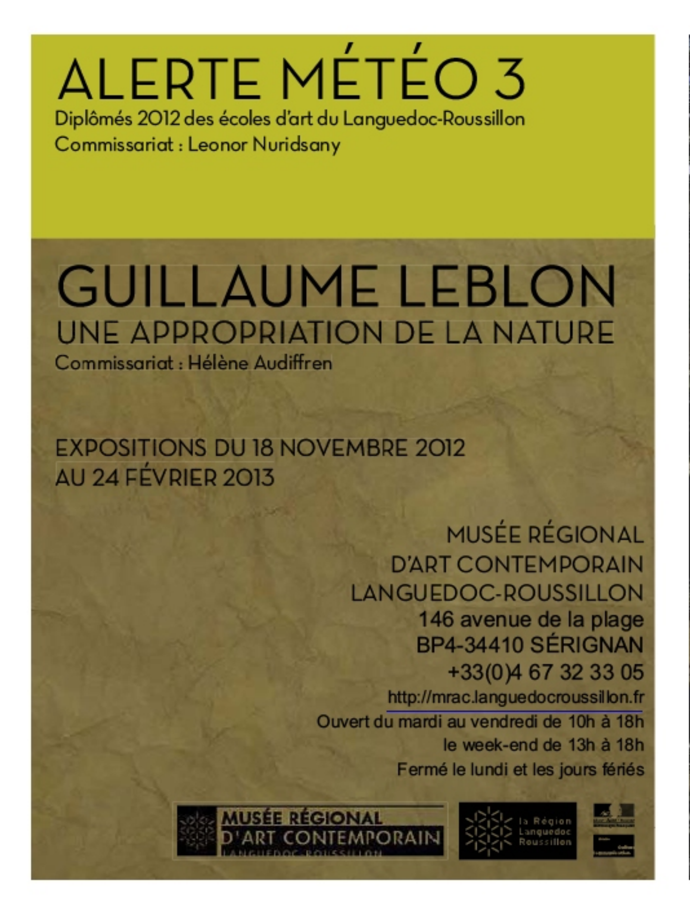
HOSOTTE. L'ÉDEN. Galerie d'art Saint-Pierre. 68, rue Saint-Pierre, 89450 Vézelay. 03 86 33 27 96 du 1er mars au 31 décembre.

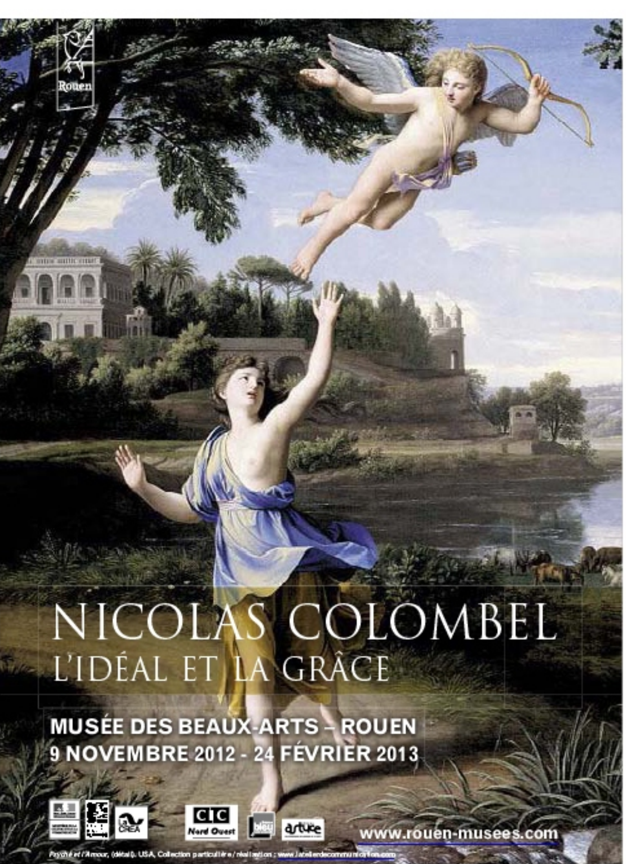
**VILLEFRANCHE-S/SAÔNE**

LYON ET L'ART MODERNE. DE BONNARD À SIGNAC, 1920-1942. Musée Paul-Dini. 2, place Faubert, 69400 Villefranche-sur-Saône. 04 74 68 33 70 du 14 octobre au 10 février.

**VITRY-SUR-SEINE**

FABRICE HYBER.(POF). Mac/Val. Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine. 01 43 91 64 20 du 20 octobre au 20 janvier.




Suzanne
Lalique-
Haviland
le décor réinventé

Musée des Beaux-Arts de Limoges
Palais de l'Évêché
Exposition reconnue d'intérêt national
15 décembre 2012 > 15 Avril 2013
ouverture 10H-12H et 14h-17h,
fermé le mardi et le dimanche matin
en coproduction avec le Musée Lalique de Wingen-sur-Moder

www.museebal.fr

LES ARTS DECORATIFS

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien exceptionnel de l'Etat.

## ALLEMAGNE

### BERLIN

**PLEURANTS DU TOMBEAU DE JEAN SANS PEUR.** Bode Museum. 1, Am Kupfergraben. 30 266 42 42 42 du 27 septembre au 2 février.

### COLOGNE

**1912-MISSION MODERNE.** Wallraf-Richartz Museum. Obenmarspforten. 49 221 2212 1119 du 31 août au 30 décembre.

### ESSEN

**L'EXTASE DE LA COULEUR, MUNCH, MATISSE ET LES EXPRESSIONNISTES.** Folkwang Museum. 16 Kahrstrasse. 49 201 88 45 301 du 29 septembre au 13 janvier.

### KARLSRUHE

**CAMILLE COROT. LA NATURE ET LE RÊVE.** Staatliche Kunsthalle. 2-6, Hans-Thoma-Strasse. 49 721 926 26 96 du 29 septembre au 6 janvier.

## AUTRICHE

### VIENNE

**L'EMPEREUR MAXIMILIEN Ier (1459-1519) ET L'ART DE SON TEMPS.** Albertina Museum. 1 Albertinaplatz. 43 01 534 830 du 14 septembre au 6 janvier.

**WERKBUNDSIEDLUNG VIENNA 1932.** Wien Museum. 8 Karlplatz. 43 1 505 87 470 du 6 septembre au 13 janvier.

## BELGIQUE

### ANVERS

**LES MODERNES. CONSTANT PERMEKE ET SES AMIS.** KMSKA-Musée royal des Beaux-Arts. Jezusstraat 28. 32 3 238 78 09 du 8 septembre au 24 février.

### BRUXELLES

**CONSTANT PERMEKE.** Palais des Beaux-Arts. 23, rue Ravenstein. 32 2 507 84 44 du 11 octobre au 20 janvier.

**JAN FABRE.** Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. 3, rue de la Régence. 32 2 508 32 11 du 12 octobre au 27 janvier.

**JORDAENS ET L'ANTIQUITÉ.** Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Du 12 octobre au 27 janvier.

**PAUL DELVAUX et ART BELGE. UN SIÈCLE MODERNE.** Musée d'Ixelles. 71, rue Jean Van Volsem. 32 2 515 64 21 du 11 octobre au 20 janvier.



Antoine Mortier, *Torse blanc*, 1954, huile sur toile, 146 x 97 cm (COLL. PRIVÉE/©MORTIER). Exposition à Mons.

### MONS

**ANTOINE MORTIER. LA TRANSFIGURATION DU RÉEL.** Grande Halle des Anciens Abattoirs - Place de la Grande-Pêcherie. 32 65 56 20 34 du 29 septembre au 6 janvier.

## CANADA

### QUÉBEC

**ARTS DU NIGERIA DANS LES COLLECTIONS PRIVÉES FRANÇAISES.** Musée de la Civilisation. 85, rue Dalhousie. 418 643 2158 du 24 octobre au 21 avril.

## ESPAGNE

### BILBAO

**EGON SCHIELE.** Musée Guggenheim Bilbao. 2, Avenida Abandoibarra. 34 944 35 90 80 du 2 octobre au 6 janvier.

**CLAES OLDENBURG : LES ANNÉES 1960.** Musée Guggenheim Bilbao. Du 30 octobre au 17 février.

### MADRID

**GAUGUIN ET LE VOYAGE VERS L'EXOTISME.** Museo Thyssen-Bornemisza. 8, paseo del Prado. 34 902 76 05 11 du 9 octobre au 13 janvier.

**EL ARTE DE CARTIER.** Museo Thyssen-Bornemisza. Du 24 octobre au 17 février.

**MARIA BLANCHARD.** Centro Reina Sofia. 52, Santa Isabel. 34 917 74 10 00 du 17 octobre au 25 février.

**LE JEUNE VAN DYCK.** Museo del Prado. 23, calle Ruiz de Alarcon. 34 913 30 28 00 du 20 novembre au 3 mars.

### MÁLAGA

**LE FACTEUR GROTESQUE.** Museo Picasso. 8, calle San Agustín. 34 952 127600 du 22 octobre au 10 février.

## ÉTATS-UNIS

### NEW YORK

**LE MOBILIER PRINCIER DES ROENTGEN.** The Metropolitan Museum of Art. 1000 Fifth Avenue. 212 535 7710 du 30 octobre au 27 janvier.

**PICASSO BLACK AND WHITE.** Solomon R. Guggenheim Museum. 1071 Fifth Avenue. 212 423 3500 du 5 octobre au 23 janvier.

## GRANDE-BRETAGNE

### LEEDS

**MIRÓ SCULPTEUR.** Yorkshire Sculpture Park. West Bretton, Wakefield. 44 19 2483 2631 du 13 mars au 6 janvier.

### LONDRES

**WILLIAM KLEIN+DAIDO MORIYAMA.** Tate Modern, Bankside. 44 20 7887 8888, du 10 octobre au 27 janvier.

**BRONZE.** Royal Academy of Arts. Burlington House Piccadilly. 44 20 7300 8000 du 15 septembre au 9 décembre.

**SEDUCED BY ART: PHOTOGRAPHY PAST AND PRESENT.** The National Gallery. Aile Sainsbury. Trafalgar Square. 44 20 7747 2885 du 31 octobre au 20 janvier.

## ITALIE

### VENISE

**FRANCESCO GUARDI. 1712-1793.** Museo Correr, 52, piazza San Marco. 39 41 240 5211 du 28 septembre au 6 janvier.

**PAROLES DES IMAGES.** Palazzo Grassi. 32 31, Campo San Samuele. 39 41 523 1680 du 30 août au 13 janvier.

### VICENCE

**ARIK LEVY. EXPERIMENTAL GROWTH.** Fondazione Bisazza. 56, viale Milano. 39 444 707690 du 8 novembre au 21 décembre.

## LUXEMBOURG

### DUDELANGE

**STEPHEN GILL. COEXISTENCE.** Centre national de l'audiovisuel (CNA). 1B, rue du Centenaire. 352 52 24 24 1 du 29 septembre au 10 février.

## SUISSE

### BÂLE

**ARTE POVERA.** Kunstmuseum Basel. 16, St. Alban-Graben 41 61 206 62 62 du 9 septembre au 3 février.

**ROBERT GOBER.** Museum für Gegenwartskunst. 60, St. Alban-Graben. 41 61 206 62 62 du 6 octobre au 10 février.

**EDGAR DEGAS.** Fondation Beyeler. 101, Baselstrasse. 41 61 645 97 00 du 30 septembre au 27 janvier.

**PETRA, SPLENDEUR DU DÉSERT.** Antikenmuseum Basel. 5, St. Alban-Graben. 41 61 201 12 12 du 23 octobre au 17 mars.

### GENÈVE

**PICASSO À L'ŒUVRE DANS L'OBJECTIF DE DAVID DOUGLAS DUNCAN.** Musée d'Art et d'Histoire. 2, rue Charles-Galland. 41 22 418 26 00 du 30 octobre au 3 février.

### ZURICH

**PAUL GAUGUIN. L'ŒUVRE GRAVÉ.** Kunsthaus Zurich. 1, Heimplatz. 41 44 253 84 84 du 28 septembre au 20 janvier.

# Le mois prochain





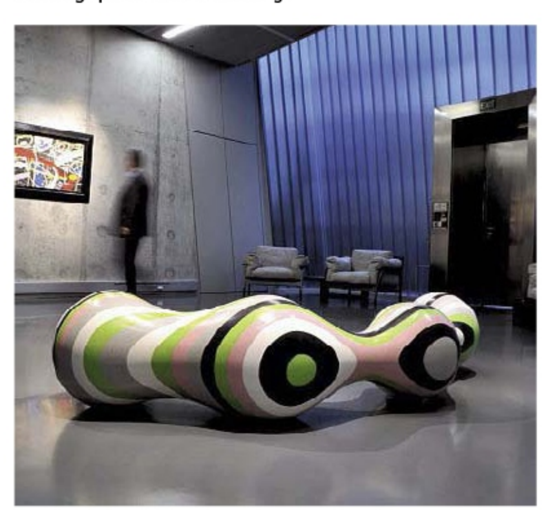


## LES PLUS BELLES EXPOSITIONS EN 2013

De l'archéologie du Liban (musée Rath de Genève) à Frida Kahlo (Orangerie) et Keith Haring (musée d'Art moderne de la Ville de Paris), la programmation de l'année 2013 s'annonce très riche malgré les coupes budgétaires prévues. Beaucoup de grands noms de l'art moderne, du design et du cinéma.

## À L'OMBRE DES PORTS FRANCS

En exclusivité, notre journaliste Marie Maertens a visité les réserves du port franc de Genève. Voyage dans ces lieux secrets du marché de l'art, de Singapour à Luxembourg.





## TRÉSORS DES MILLE ET UNE NUITS

Jusqu'au 30 avril, l'Institut du monde arabe à Paris évoque les contes du livre des *Mille et Une Nuits* à partir de documents anciens (pièces archéologiques, manuscrits, objets d'art). Sans oublier les traductions d'Antoine Galland et du docteur Joseph-Charles Mardrus.

# Courrier des lecteurs

### HOPPER À MARSEILLE

Je viens de lire l'article de Guillaume Morel sur Hopper où il affirme qu'il n'avait jamais fait l'objet d'une rétrospective en France. Pourtant en 1989 au musée Cantini de Marseille, j'ai vu une magnifique exposition sur cet artiste. Monsieur Morel n'était peut-être pas né ou alors souffre-t-il de surdité très prononcée car à l'époque l'expo avait fait grand bruit. Hopperement vôtre.
**Frédéric Soupault, Paris**

Effectivement, le musée Cantini avait proposé une exposition d'« *une part significative* » de l'œuvre de Hopper, selon les propres mots de Nicolas Cendo, directeur du musée aujourd'hui décédé. Dans l'encadré biographique de l'article, Guillaume Morel cite l'exposition du Terra Museum de Giverny en 2004, consacrée aux œuvres parisiennes d'Edward Hopper. Mais la rétrospective du Grand Palais est bien la première rétrospective en France du peintre américain. G. B.

### ANACHORÈTES ET CÉNOBITES

Dans votre numéro de novembre, vous évoquez la Thébaïde à propos d'un tableau de Fra Angelico retrouvé mais vous n'expliquez pas quels sont les saints représentés sur le panneau. Ont-ils été identifiés ?
**Jacqueline Loustalhet, Millau**

Sous le nom de Thébaïde, on désignait dans l'Antiquité égyptienne la région de Thèbes et de ses déserts dans lesquels se retirèrent les premiers ermites et anachorètes chrétiens. Saint Macaire, surnommé « *le jeune vieillard* » à cause de sa sainteté précoce, fut exilé dans une île du Nil par l'évêque Lucius d'Alexandrie à cause de son opposition à l'hérésie arienne et finit ses jours dans le désert à l'âge de 90 ans. Jacques de Voragine, dans sa *Légende dorée*, rapporte qu'ayant tué une puce qui l'avait piqué, il demeura six mois totalement nu pour s'être vengé du mal qu'elle lui avait fait. Pacôme le Grand fut, quant à lui, le fondateur de la vie religieuse chrétienne en communauté, le cénobitisme. Il créa le monastère de Tabennèse sur le bord du Nil et sa sœur Marie une communauté de femmes sur l'autre rive. Enfin, saint Antoine l'Ermite fonda la communauté des Kellia avec son disciple Ammonas, puis partit vivre en solitaire. Les religieux ayant opté pour la vie solitaire de saint Antoine sont les anachorètes que l'on oppose aux cénobites.
Ce tableau de Fra Angelico faisait partie d'une plus grande composition qui fut découpée. Il existe quatre autres panneaux représentant saint Augustin (aujourd'hui à Cherbourg), saint Romuald (au musée d'Anvers), un saint Benoît (à Chantilly) et un saint Grégoire le Grand refusant la tiare papale (à Philadelphie).
Les personnages représentés ici sont de simples moines vivant dans le désert ainsi que les trois Morts et les trois Vifs à droite, Vanité de l'égalité des hommes face à la mort. G. B.





